

**UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES**

**DEPARTEMENT DE LINGUISTIQUE COMPAREE ET
LANGUES ETRANGERES APPLIQUEES**



**L'UNIVERS ROMANESQUE DE *LA STATUE DE SEL* D'ALBERT
MEMMI**

THESE DE MASTER RECHERCHE

Armen TANIKYAN

Directeur de Recherche : Mme Seza YILANCIOĞLU

SEPTEMBRE 2016

**UNIVERSITE GALATASARAY
INSTITUT DES SCIENCES SOCIALES**

**DEPARTEMENT DE LINGUISTIQUE COMPAREE ET
LANGUES ETRANGERES APPLIQUEES**



**L'UNIVERS ROMANESQUE DE *LA STATUE DE SEL* D'ALBERT
MEMMI**

THESE DE MASTER RECHERCHE

Armen TANIKYAN

Directeur de Recherche : Mme Seza YILANCIOĞLU

SEPTEMBRE 2016

REMERCIEMENTS

Je tiens à remercier sincèrement ma directrice de recherche Mme Seza Yılancıoğlu pour sa patience, ses encouragements, son intégrité et de m'avoir poussée à aller chercher le meilleur de moi-même dans ce projet.

Je tiens également à remercier Mme Jale Civelek et à toute l'équipe du Département Francophone de Science Politique et Relations Internationales de l'Université Yeditepe pour leurs encouragements, leur confiance et leur sensibilité.

Je tiens à adresser mes remerciements aussi à Mme Arsun Uras Yılmaz qui m'a témoigné la confiance dont j'avais besoin et n'a jamais cessé de m'épauler tant sur le plan personnel qu'intellectuel.

Enfin, à ma famille dont la présence m'a aidée à surmonter les moments difficiles et à les transformer en moments de partage et d'encouragement.

SOMMAIRE

LISTE DES SCHEMAS	v
RESUME	vi
ABSTRACT	xiii
ÖZET	xxi
INTRODUCTION	1
 1. ALBERT MEMMI ET L'AUTO PORTRAIT	 7
1.1. La vague existentialiste	7
1.1.1. L'existentialisme dans les littératures francophones	10
1.1.2. L'existentialisme et la littérature moderne	12
1.2. <i>La statue de sel</i> et le parcours littéraire d'Albert Memmi.....	15
1.2.1. L'interprétation du récit autobiographique	19
1.2.2. Les situations humaines chez Albert Memmi	23
1.3. <i>La statue de sel</i> d'Albert Memmi : autobiographie, autoportrait, autofiction.....	26
1.3.1. Entre autobiographie et autoportrait.....	30
1.3.2. Les variétés du genre chez Albert Memmi	34
 2. INFLUENCES GEOPOLITIQUES ET SOCIALES CHEZ ALBERT MEMMI	37
2.1. Géopolitique et la formation identitaire	38
2.1.1. Regard sociologique chez Albert Memmi	40
2.1.2. Les Juifs locaux : regard historique	43

2.2. La colonisation, la civilisation, la culture	45
2.2.1. La domination de la langue et la quête identitaire	48
2.2.2. La quête d'acculturation	50
 3. LA PROBLEMATIQUE IDENTITAIRE DANS LES LITTERATURES FRANCOPHONES	 54
3.1. L'avènement des littératures francophones	55
3.1.1. Jacques Derrida : philosophe et écrivain franco-maghrébin	57
3.1.2. Frantz Fanon : principale figure du discours coloniale	61
3.2. La judéité à travers les récits littéraires	65
3.2.1. L'inquiétante étrangeté ou le trouble identitaire chez Albert Memmi.....	67
3.2.2. La judéité forgée par Albert Memmi.....	70
 CONCLUSION	 78
 BIBLIOGRAPHIE	 87
 ANNEXE	 91
 CURRICULUM VITAE	 96

LISTE DES SCHÉMAS

Schéma 1.1 : Le modèle actantiel de Greimas

Schéma 1.2 : Le modèle actantiel du récit *La Statue de sel*

Schéma 1.3 : Le modèle dialectique de Kaufmann



RESUME

L'objectif de cet ouvrage est d'analyser l'avènement des littératures francophones à travers l'identité socio-culturelle de l'individu. De même, démontrer comment les différents groupes ethniques de la population, en général ont ressenti le besoin d'exprimer leurs soucis à travers les littératures francophones. Dans notre ère, la question que l'on se pose généralement, se porte sur l'importance de l'identité et de l'appartenance ainsi que leur consentement au sein des populations. Notamment, les groupes dont la culture diffère par rapport à la grande masse des populations, questionnent la place qu'ils tiennent au sein de la société. À cet égard, nous avons estimé l'analyse de l'ouvrage d'un écrivain tunisien : *La statue de sel* d'Albert Memmi. Notre but a été la constatation de la dépendance de l'être aux normes universelles ou à ses origines ethniques durant sa formation identitaire ; en deuxième lieu, démontrer que selon toute apparence la littérature permet l'élocution dans une même langue, même pour les groupes dont l'ethnie diffère au sein d'une même société.

À ce sujet, l'histoire de vie d'Albert Memmi est fort intéressante puisque son identité personnelle couvre plusieurs couches socio-culturelles. L'écrivain venu au monde au sein d'une famille juive tunisienne, parle un patois judéo-arabe jusqu'à l'âge de sept ans. Mais, vu que l'enseignement du pays sous Protectorat français, est obligatoirement en français, il entame cette langue aussi, dès son commencement à l'école primaire. D'ors et déjà, il doit s'adapter à une nouvelle langue et une culture. Alors, l'auteur profite de sa biographie et crée son narrateur de roman à son image. Son but est de déterminer la recherche identitaire du colonisé. Il part de l'*empirie* pour décrire l'évolution identitaire, soit du sujet soit de la minorité en état d'oppression sous différentes conditions.

Albert Memmi, ayant accompli son éducation en France dans la philosophie et la sociologie, transmet avec aisance son ressenti de dédoublement face aux problèmes qu'il a croisés en raison de sa différence ethnique. Par ailleurs, il décrit la discrimination subie par les Juifs lors de la Seconde Guerre mondiale. L'auteur toujours en partant de la subjectivité de son vécu personnel, envisage maintenir un aspect objectiviste face aux

problèmes de la colonisation. À cet égard, nous désirons entreprendre, en premier lieu, l'analyse d'un courant littéraire qui a profondément marqué la période de l'après-guerre dans l'histoire humaine : l'existentialisme est un courant philosophique entretenu dès le commencement du XX^{ème} siècle. Ce courant est répandu beaucoup plus vigoureusement face au questionnement de la moralité humaine, suite à la défaillance consentie après la Seconde Guerre mondiale. Selon les penseurs existentialistes, l'homme est celui qui se fait suivant les situations qu'il expérimente durant sa vie. De même, certains philosophes tels que Jean-Paul Sartre¹ et Albert Camus² supposent que donner un sens à la vie humaine ne serait possible que si l'homme entreprenait la responsabilité de sa vie.

Notamment, l'écrivain Jean-Paul Sartre a entrepris plusieurs œuvres sur le sujet et a essayé de prouver que l'homme ne doit jamais laisser la formation de son avenir au sort mais envisager à le former suivant ses objectifs. À ce sujet, l'ouvrage du philosophe intitulé *L'existentialisme est un humanisme* a été étudié dans le contexte de ce présent travail et l'idée existentialiste a été inspectée dans le but de mieux comprendre son auteur.

Selon J-P. Sartre, l'homme né au monde mais d'abord il n'est rien, il se fait avec le temps. Le philosophe remarque encore que l'homme en se choisissant, choisit en effet tous les hommes. C'est justement pour cette raison que l'homme ne doit jamais oublier qu'il agira sur la condition humaine à travers ses actes. Par exemple, si l'homme a choisi de se marier et d'avoir des enfants, cela sous-entend, avec la notion de mariage, qu'il a choisi la monogamie. De la même manière, la théorie existentialiste affirme que l'homme se trouve dans une liberté absolue dans le choix de ses décisions. Par exemple, aucune personne ne naît voleur mais il peut choisir le vol avec le temps. Selon Sartre, quelles que soient les conditions de l'homme, le choix de devenir voleur dépendra toujours de lui-même d'après les décisions qu'il maintiendra. Effectivement, cette liberté investie d'un pouvoir infini conduit l'homme vers un sentiment d'angoisse.

Albert Memmi, en tant que homme de lettre a œuvré dans les mêmes années que J-P. Sartre, il est resté toujours en contact avec celui-ci et a essayé de démontrer les

¹ Ecrivain français admis particulièrement comme philosophe « tiers-mondiste et anticolonialiste ». Il a refusé le prix Nobel de littérature en 1964.

² Ecrivain et philosophe français d'origine algérien ayant remporté le prix Nobel de littérature en 1957.

effets de l'existentialisme sur la condition humaine, dans son ouvrage *La statue de sel*. Le protagoniste de ce roman qui est créé à son image, relate son combat personnel dans le but de mettre en évidence son identité ainsi que sa personnalité. Par ailleurs, l'écrivain impressionné par son maître Georges Gurvitch³ à l'Université Sorbonne, a su mettre en avant une perspective généralisable sur la condition humaine. L'auteur est placé parmi les écrivains les plus importants de la période anticolonialiste grâce à son roman *La statue de sel*. De même l'auteur a œuvré quelques années plus tard avec son essai *Portrait du colonisé précédé d'un Portrait du colonisateur* : un chef-d'œuvre qui lui a apporté un grand succès dans les années 1960. Albert Memmi s'est naturalisé français en 1967. Il continue toujours de créer plusieurs portraits, essais et poèmes démontrant son soutien auprès des opprimés de tous genres.

Dans cet ouvrage, nous estimons détailler la formation identitaire de l'homme qui est d'abord influencé par son entourage immédiate. L'identité de celui-ci se constitue des mœurs et des habitudes formant une première couche identitaire dite culturelle. Dans ce contexte, l'ouvrage *La Notion de culture dans les sciences sociales* de Denys Cuches⁴ est observé pour prévoir les effets de la culture et de la civilisation sur l'homme. L'écrivaine relate que l'homme met en évidence sa présence en extériorisant les normes culturelles qu'il a déjà intériorisées. D'autre part, au fur et à mesure que ses connaissances s'amplifient, il évolue, tout en établissant des liens dans la vie sociale. Pour ce faire, les livres intitulés *Ego Pour une sociologie de l'individu* et *L'Invention de soi* du sociologue français Jean-Claude Kaufmann⁵ ont été étudiés. Selon Kaufmann, l'identité de l'homme est constamment en état de changement suivant les situations qu'il croise. En effet, l'individu réussit à s'émanciper autant qu'il arrive à préserver une vision objectiviste sur les normes qu'il intériorise.

³ Sociologue français d'origine russe qui a été révoqué par le régime de Vichy. Il est exilé à New York mais après la guerre il participe à la fondation de l'Ecole libre des hautes études et devient le dirigeant de l'Institut français de sociologie. Il est élu à la Sorbonne en 1948.

⁴ Professeur de sociologie et d'anthropologie à la Faculté des sciences humaines et sociales, à l'Université Paris-Descartes et chercheur au laboratoire « Centre population et développement » (CEPED), UMR Université Paris-Descartes. Dans ce livre, il présente les usages de la culture dans les sciences sociales, il tente à apporter des réponses au sujet de la culture individuelle : un même individu peut-il changer de culture ou participer à la fois à plusieurs cultures. Il se base sur des problèmes migratoires et le développement personnel qui en résulte et s'adresse à tous ceux qui veulent comprendre les questions de multiculturalisme.

⁵ Sociologue français qui travaille spécialement sur la problématique de l'identité et surtout sur la subjectivité et la socialisation de l'individu. L'écrivain, en tant que directeur de recherche dans le cadre du Centre national de la recherche scientifique (CNRS), analyse spécialement la façon de naissance et de structuration des normes dans la vie sociale.

Le roman *La statue de sel* entrepris dans le but de démontrer les étapes de la formation identitaire, est composé de trois parties essentielles. Dans la première partie de l'œuvre, le narrateur décrit à l'image du romancier ses souvenirs d'enfance ; il relate la composition de sa première couche identitaire provenant de son appartenance ethnique. D'autre part, ses souvenirs sont entremêlés avec les actions discriminatoires auxquelles sa communauté est soumise au sein de la société tunisienne. Dans la seconde partie du corpus, le narrateur ayant gagné une bourse, continue ses études dans le plus prestigieux lycée de la ville et ainsi son entourage s'élargie. Ainsi, le narrateur-auteur trouve le moyen de cerner différentes visions du monde. C'est en comparant sa petite société avec le monde externe qu'il se rend compte des insuffisances économiques et intellectuels de son entourage. Alors, comme tout individu, il sera attiré par le symbole de la modernisation et s'éloignera du cercle familial, voire se refusera jusqu'à rejeter ses racines. Finalement, dans la troisième partie, le narrateur étant refusé et malmené par le colonialiste relate son besoin de retour vers ses propres valeurs culturelles et ethniques. Il est prêt à se détacher de son protecteur et à s'engager dans le soutien humanitaire et des idées libératrices. Dorénavant, il continuera sa vie en acceptant son appartenance ethnique, en s'appropriant toutefois la langue et la culture du colonisateur, tel qu'un héritage inaliénable.

Albert Memmi, même s'il crée son narrateur à sa propre image, profite de sa biographie, toutefois sans s'éloigner de la fiction romanesque. À ce propos, l'œuvre théorique *Je est un autre* de Philippe Lejeune⁶ nous sert de guide afin de définir le rôle de l'autobiographie dans la littérature. L'auteur utilise l'autobiographie comme genre littéraire afin d'animer l'intérêt de son lecteur dans le vécu réel. Cependant, il se sert de la fiction pour y intégrer les détails qu'il désire ajouter. Ainsi, il profite de la recherche du terrain de la sociologie et se sert de l'*empirie*. Son but est d'apporter une vision objective sur les faits de la vie sociale.

⁶ Universitaire français, spécialiste de l'autobiographie. Il est l'auteur de plusieurs ouvrages portant sur l'autobiographie et les journaux personnels. Notamment, il a établi des bases théoriques qui permettent de mieux comprendre le genre autobiographique et a fondé une association pour l'autobiographie et le patrimoine autobiographique.

Pour observer l'avènement des littératures francophones à travers l'ouvrage *La statue de sel*, on a débuté avec quelques recherches sur l'aspect géopolitique et historique de ce pays du Maghreb ; on a cherché à connaître l'ascendance de la petite communauté juive et constaté que ce groupe se composait de deux branchements. Une partie des Juifs tunisiens avait émigré au Moyen Age lors de l'Inquisition, tandis qu'un autre groupe cohabitait depuis des siècles avec les Berbères de la région. Ce groupe judéo-berbère était déjà assimilé dans ses traditions et parlait un patois composé de l'hébreu et de l'arabe. Cependant, les Juifs de Tunisie étaient tenus à l'état des *dhimmis*⁷. Ils étaient soumis à certaines obligations et restrictions dans ce pays arabo-musulman. À ce propos, on a tenté d'appuyer cette réalité à travers les exemples de discriminations relatées par le narrateur. Ces exemples référaient, soit à la période de l'avant guerre, soit à la Seconde Guerre mondiale.

La Protectorat français a su profiter du soutien de la communauté juive en supprimant le système de *dhimmitude* et en améliorant le niveau d'éducation des enfants juifs même des familles les plus démunies. Par ailleurs, le colonialiste a établi son pouvoir souverain à travers sa langue. En d'autre terme, l'éducation dans la langue française est devenu obligatoire dans les établissements.

À cet égard, depuis le XVI^{ème} siècle, certains peuples ont prétendu que l'acquisition d'une littérature écrite dans la langue nationale suffisait à signaler la supériorité de certaines nations dans la culture et de la civilisation. Ces nations se sont connues le droit d'aller apporter la culture aux populations arriérées et elles se sont servies de leur langue comme moyen d'instauration de la civilisation. Les propos du narrateur de l'ouvrage démontrent que les peuples colonisés essayaient au début d'harmoniser leur culture avec les nouvelles mœurs occidentales.

Effectivement, le colonisé n'arrive jamais à atteindre le rôle qu'il désire à l'égard du colonisateur. Il reste toujours à l'état humiliant d'imitateur. Alors, l'auteur évoque que le colonisé se sentant dans l'impasse, éprouve une trouble identitaire. Par ailleurs,

⁷ La Tunisie musulmane était régie par la loi religieuse, la charia et le statut du juif était régi par ce que l'on appelle la *dhimmitude*, c'est-à-dire un statut discriminatoire et inférieur par rapport au musulman. Le juif était respecté dans ses croyances, il avait le droit de pratiquer sa religion et d'administrer ses institutions. En revanche, de temps en temps il était soumis à des vexations accentuées.

son protagoniste est doublement malmené durant la Seconde Guerre mondiale : en tant que Juif, il est déjà assimilé par les Arabes mais pendant la guerre il saisit qu'il ne tient que le simple rôle d'un enjeu politique à l'estime du colonisateur. Alors, le déchirement interne sera davantage ressenti par celui-ci.

Il faudra pourtant admettre qu'il existe d'autres écrivains maghrébins qui ont mis en évidence les mêmes idées, parfois sous différents aspects qu'Albert Memmi. Le trouble identitaire est traité par l'écrivain et philosophe Jacques Derrida⁸ dans son ouvrage autobiographique *Le monolinguisme de l'autre*. L'auteur questionne dans un second ouvrage intitulé *Les yeux de la langue*, l'utilisation de l'hébreu mythique comme langage courant dans la vie quotidienne. En effet, l'auteur désire attirer l'attention sur l'importance intellectuelle. En outre, Frantz Fanon⁹, un écrivain engagé dans la défense des droits de l'homme noir et des Algériens, dans son œuvre *Peau noire, masques blancs* prône la désaliénation du colonisé.

Jacques Derrida relate dans *Le monolinguisme de l'autre* son désenchantement dans l'utilisation de la langue du colonisateur. L'auteur prétend que toute personne colonisée peut être admise à la fois plurilingue et monolingue : le colonisé est monolingue car il a une seule langue pour communiquer, pourtant il est plurilingue car il parle la langue d'un autre. Par ailleurs, selon l'auteur la langue par sa nature est inaliénable et aucune domination ne peut se baser sur l'hégémonie langagière. La langue prend sens et vie dans la parole de ses utilisateurs.

Selon Fanon, le colonisé doit endosser le rôle qui lui est imposé par le colonialiste et s'émanciper dans la culture et l'éducation. Frantz Fanon prétend que le colonisé, s'il n'arrive pas à progresser dans la langue de l'autre, sera condamné à être traité comme moins que rien et n'arrivera jamais à se débarrasser de ses entraves. D'autre part, selon l'auteur, le système colonialiste est apte à quitter sa place, avec le temps, à d'autres

⁸ Philosophe et écrivain français qui remet en question la linguistique et sa place dominante dans les sciences sociales. Il s'appuie sur la langue écrite pour la structure de la langue. Il vise à démontrer la contradiction qui se pose entre la parole et l'écriture. En 2007, il est considéré le 3^{ème} auteur le plus cité dans les ouvrages de sciences humaines.

⁹ Il est l'un des fondateurs du courant de pensée tiers-mondiste. Dans ses ouvrages il a cherché à analyser les conséquences psychologiques de la colonisation, à la fois sur le colonisé et le colonisateur. Son œuvre se penche sur le processus de la décolonisation sous les angles sociologique et philosophique.

opresseurs. Les populations colonisées qui ne connaissent pas l'autonomie seront encombrées par leurs libérateurs.

Notre sujet de recherche se penche aussi sur l'ouvrage *Les lieux de la culture* de Homi Bhabha¹⁰, un philosophe américain selon qui l'hybridité littéraire ouvre voie à l'harmonisation des cultures et des langues au sein des populations. D'après l'auteur qui forge ses travaux sur l'œuvre de Frantz Fanon, l'opprimé étant éloigné de ses origines à force de vouloir ressembler à son oppresseur, finira par refuser sa propre identité, autrement dit s'entraînera vers une inquiétante étrangeté ou *l'Unheimliche*, terme utilisé dans la littérature pour évoquer le refus de soi. Or, l'auteur affirme que ce terme peut rappeler en effet, le commencement d'un retour vers ses propres valeurs nationales.

Albert Memmi décrit ce trouble identitaire par l'intermédiaire de son narrateur. Celui-ci désire tellement se changer et ressembler au colonisateur qu'il finit par se perdre. En plus, il est refusé et minoré à tel point qu'il se sent épuisé. Il doit redéfinir sa propre identité toujours dans le même corps c'est à dire dans la langue qui lui est transmise par le colonisateur comme un héritage incontournable. Son narrateur va mourir pour renaître comme la chrysalide qui se transforme en papillon, en revivifiant au sein d'une même langue l'écriture, tout en gardant ses valeurs et ne plus sentant le besoin de dissimuler son identité.

À la fin de notre corpus, le narrateur finit par quitter son pays natal pour s'installer en Amérique du Sud. En effet, ce trajet symbolise l'engagement de l'auteur auprès de tous ses confrères opprimés sous différentes conditions. L'auteur qui émigre en réalité en France, nous donne à voir à travers son œuvre, comment les peuples opprimés à travers le monde, se rassembleront par le moyen d'une langue commune et les œuvres qu'ils créeront seront lues non seulement par les populations colonisées mais par les Français aussi. Ainsi la langue deviendra lieu conforme aux échanges culturels et permettra l'apparition des identités transnationales.

¹⁰ Philosophe, professeur et critique littéraire aux Etats-Unis. Il a travaillé pour l'Université Harvard et l'université du Sussex. Critique postcolonial parmi les plus influents sur les recherches contemporaines, il travaille particulièrement sur la théorie postcoloniale. Il articule plusieurs disciplines des sciences sociales et humaines, notamment la sociologie, l'histoire, la géographie, la philosophie et la psychanalyse. Son ouvrage principal questionne les moyens du monde humain pour vivre sa différence.

ABSTRACT

The purpose of this study is to analyse social and cultural identity formations which have played a specific role in the advent of Francophone literature world, and to try to elucidate how ethnic groups of the general population express their identity problems through Francophone literatures. In today's world, the issues of concern are generally focused on the place of the sense of belonging and the identity, and how these concepts are defined, and particularly where the people coming from different sub-cultures see and feel themselves in the society as a whole. Accordingly, with a view to interrogating whether the identity formation of individuals capable of producing works in the same language, but coming from different ethnic origins should be defined and described whether against the backdrop of ethnicity, or within the context of universal values in connection therewith, we have set out to examine and analyze a work named "*La statue de sel*" written by a French author of Tunisian descent, with reference to his own background and roots.

The author Albert Memmi has a personal background simultaneously hosting many different socio-cultural systems in his own identity. First seeing the light of day as a son of a Tunisian Jewish family, the author spoke as his mother tongue a dialect of a mixture of Arabic and Jewish languages until the age of seven. However, together with the elementary school, he met French as the mandatory language of education in his country at that time being a dominion of France. As a requirement of the laws of a dominion, he had to adapt himself to and accept an entirely new language and culture. Hence, with the intention of observing how the human identity, and especially the minority identity kept under pressure due to different reasons evolves by time, the author reflects his personal biography through narrator of his novel.

Having completed his education in philosophy and sociology disciplines in France, the author narrates through a literal language both his problems arising out of his ethnic origin and his sense of dividedness felt in his personal identity due to being ostracised and alienated by the colonialist during the II. World War, and aims to come

to a universal conclusion about the colonized and exploited societies, departing from his privacy. That is why before starting our study, first of all, we have to examine and discuss a philosophical movement that has marked the post-war period in human history: The Existentialism is a philosophical and literal movement which was born at the dawn of the XX. Century, and was particularly crystallized and clarified against the feelings of negativity and confusion created by the II. World War. According to the existentialist philosophers, the man creates his identity and brings himself into existence on the basis of his own individual experiences. Some French writers and philosophers of that era, namely Jean-Paul Sartre and Albert Camus, believe that the responsibility of assigning and attributing a meaning to life is only in the hands of the individual.

In particular, the author Jean-Paul Sartre has written up many works in order to prove and demonstrate that the man should never bow his future to the inevitable fate, and one can at all times build his existence with his own fair hands. In this regard, the work of the philosopher named "*L'Existentialisme est un humanisme*" has been studied in order to analyze the existentialist idea from the eyes of the author.

According to Jean-Paul Sartre, the man is first born to and exists in the world, but is nothing in the beginning, and creates and builds himself by time. The philosopher believes that in his decisions, the man is responsible not only for himself, but also for his social circles. He must never forget that he will set a precedent with his behaviours. For example, if the man aims and prefers to get married and have children, with this choice, he is meant to have chosen the monogamy image and have supported the monogamy rules before the society and the public. Again, according to the same theory, the human beings have an unlimited freedom in making their choices and preferences. For instance, no-one is borne as a thief, but one may use his right of choice towards being a thief. It is the belief of Sartre that the man decides and chooses to be a thief in his own volition and will, regardless of the environmental conditions. In fact, the man is anxious and worried about this unlimited freedom in his choices and preferences.

As an author who has taken his place in the world of literature during the same period of time and has continuously remained in communication with Jean-Paul Sartre, Albert Memmi has tried to reflect the influences of that philosophical movement and thought onto his works. In his novel, his hero created with reference to his own personal biography is narrating his struggle aimed at developing his own identity and personality.

Moreover, particularly under the influences of Georges Gurvitch, his professor in Sorbonne University, and thanks to his education, the author has developed generalizable observations and comments on the basis of his own subjective approaches and thoughts. Thus, while he was in fact a young and unknown author of a small dominion, he has turned out to be one of the leading names of the libertarian thoughts and movements of that era, through his work named "*La statue de sel*". That is why the content of his novel is critically important. In addition, the work of Albert Memmi named "*Portrait du colonise precede d'un portrait du coloniste*", written after the other one and analyzing the links between the dominating colonist profile on one hand and the dominion on the other hand, has made him a well-known and reputable name of the 60s. Becoming a citizen of France in 1967, the author has produced a lot of review essays, portraits and poems, and struggled against the colonialism mentality. After developing a new discourse taking sides with all disadvantaged groups and societies by time, the author is still continuing to speak as an advocate and defender of all suppressed rights, including, but not limited to, rights of blacks and women.

In this study of us, with the intention of explaining the fact that the identity formation of an individual is first of all and at the first stage affected from his immediate environment, and that this roof termed and named as general usage and custom indeed creates and generates the cultural roof of a society, we have examined and discussed the effects of cultural and civilization factors on the society by making use of a work named "*La Notion de culture dans les sciences sociales*" of Denys Cuches, a French sociologist and author. According to Denys Cuches, every individual reflects himself through export of internalized cultural structure, and continues his personal development under effects of other groups and communities he enters into communication through his expanding external environmental relations. In addition, for the purpose of looking through these phases of formation of personality, we have researched the works named "*Ego Pour une sociologie de l'individu*" and "*L'Invasion de soi*" of a French sociologist, Jean-Claude Kaufmann. According to the author, the personality and identity structure of an individual is a variable and continuously renewable process, and as the factors surrounding the individual differentiate and change, different internalization phases of the process of formation of personality also enter into an evolution process from the subjective to the objective.

“La statue de sel” written in order to analyze and discuss these different phases of the process of formation of personality is comprised of three parts. In the first part, through his narrator, the author gives information about his immediate environment where he is born, and sheds a light on his ethnical origin, which constitutes the first layer of his character, but will be restructured and reshaped by time. In this part, the author mentions about his childhood memories, religious rituals, and discrimination faced by his minority group in the society as a whole. In the second part, after becoming entitled for being enrolled in one of the leading and prestigious high schools of the country, the narrator speaks about his first steps of opening to the outer environment and society. Thus, he finds the opportunity to compare his subjective world with different visions. In the light of the new concepts and thoughts internalized through his education, the narrator becomes aware of some deficiencies of his family and his own closed environments. As clearly seen in the nature of every human being, his thoughts and beliefs are gravitated towards the good, new and modern. In the third part, the narrator proceeds on his way of life not as a copy of the colonialist, but as a different individual who finds the meaning of life in reliance upon realistic solutions and within the frame of a libertarian and humanist approach, and who does not exclude or refuse his ethnical identity, even if he adopts the language and civilization of the colonialist as a cultural heritage.

Though Albert Memmi has narrated the phases of the process of formation of his identity by getting inspired from his own biography, he has also inserted fictional narratives in his work. Therefore, in order to analyze the text from this point of view, the definition of autobiography, as a type of literature, is examined by us with the help of the work named *“je” est un autre* of the author Philippe Lejeune. In this sense, it is noted and observed that in order to keep the interest of readers alive, Memmi has started with true-life experiences, but has thereafter also included fictional narratives in his novel for the sake of achieving the desired results. Wishing to create a novel, not a discourse, as a type and pattern of literature, the author has, by also making use of field studies and researches of sociology, developed various concepts towards induction from subjective, and reached social conclusions. Furthermore, in his all works and books written thereafter, it is observed that the author has tended towards different portrait works with a view to examining the social structure of societies and making deductions therefrom.

In the book aiming to examine and explain the birth and advent of Francophone literature, first of all, in order to explain the colonialism and its effects, information is given about geographical and political recent historical texture of Tunisia, and about since when the Jews exist and live on this land as a very small ethnical minority against the society as a whole, and it is stated that historically, this ethnical population is comprised of two arms, with one arm having fled and migrated from the inquisition in the Medieval Age, and the other arm having lived together with the Barbarian tribes since centuries until XX. Century by engaging in sometimes positive and sometimes negative relations. It is further observed that the Jewish minority has been assimilated as a result of their close contacts and relations with the native Arabic population, but even if they have adopted the same cultural characteristics by time, they are still excluded and ostracised being named as “*dhimmi*”. The novel hero, reflecting the exactly same conditions and circumstances with the real life story of the author, is involved in some events demonstrating the discrimination dominating the society prior to and during II. World War, which indicates that the Jewish minority has adopted an introverted and closed life style.

It is stated that at the stage of creation of a dominion in Tunisia under the name of a protected state, the French has eliminated the “*dhimmi*” status in order to rally the Jewish minority as a supporter of them, and has increased the schooling rate for the sake of development of the community through education. What’s more, in Tunisia in the position of a dominion, as not only minorities, but also all peoples are educated in French as a medium of instruction, it is commented that the colonialist relies its domination upon its own language superiority concept.

In this sense, since the XVI. Century, it is noted that some nations believe that they can further realize their acculturation and civilization criteria by developing their written literature in their own national language, and the nations, having reached this position, accept and see their own language as a superior language, and therefore, use their language as a tool in order to civilize other nations. That the dominion peoples try to internalize the modernity criteria at the first stages of acculturation, and accord and adjust themselves with innovations by trying to blend the westernization movement

with their own cultural and social norms are examined and discussed within the frame of the examples listed by the narrator.

On the other hand, it is also scrutinized by the author in his book in hand that the communities and peoples who move away from their own roots and are belittled and underrated by the colonialist and become unable to develop beyond a position of imitator and copyist fall into a crisis of identity. While trying to overcome their social exclusion by the Arabic population constituting the majority of society by setting back their ethnical identity, the narrator recognizes that upon outbreak of II. World War, they have no value other than a political object in the eyes of the colonialist. The book reflects this fact with a two-fold dividedness and a sense of fragmentation of identity.

Before completing our work, we also tried to refer to some other authors who have dealt with the same problems with Albert Memmi from different points of view in the literature field. To this end, in terms of the crisis of identity, by taking a look at the work named "*Le Monolinguisme de l'autre*" of Jacques Derrida, a French author of Algerian descent, based on his own biography, and at the work named "*Les yeux de la langue*" of the same author, where the divinity of the Hebrew language is questioned in order to scrutinize the power of language abilities, education and literature, and at the work named "*Peau Noire, Masques blancs*" of the black author, Frantz Fanon, who has struggled for freedom of both Algeria and other slave peoples, we have briefly compared the thoughts of the authors of this geography in relation therewith. For this purpose, their similar and different comments and ideas developed against the colonialism approach are examined and discussed.

In his work named "*Le Monolinguisme de l'autre*", Jacques Derrida mentions about his discomfort of speaking the language of the colonialist as his mother tongue. He states and argues that individuals like him may be perceived both as monolingual and multilingual because they do not know any language to speak other than the language of the colonialist. He adds to say that no language belongs to any community or people, and that as a requirement of its variable composition arising out of its essence, the languages are reshaped and restructured in tandem with the desires and objectives of its users.

According to Fanon, born in Martinique, a defender of rights of colonies, the societies and peoples kept under pressure are obliged to develop themselves by making benefit from the language and education opportunities provided to them by the colonialist. If they do not develop themselves as such, they will be underrated and belittled by the colonialist and will never be able to break the chains of dependence. Furthermore, the author states that even if the colonialist systems are removed and replaced by new administrative methods, the system will at all times be ready to recreate its own colonialists, and therefore, education is required and needed also due to this reason.

In his work named "*Les lieux de la culture*", included in our study as the last part, Homi Bhabha, an American philosopher of Indian descent, draws our attention to the fact that hybrid literatures, as so-called by him, pave the way for not only for conflicts, but also constructive elements and components among individuals, by combining the language and cultural structures of different levels in our day. Furthermore, building his work on the basis of the work of Frantz Fanon, Bhabha uses the term "*Unheimliche*" in literature for the process of depersonalization (self-alienation) of an individual who moves away from his own self by emulating and imitating the colonialist, and says that this term indeed stands for the beginning point of return to the self.

Albert Memmi describes this process of depersonalization (self-alienation) through the hero of his novel. The narrator has shown such great efforts in order to change and transform himself and to fit in with the norms of colonialist to such extent that he cannot know himself any more. He has got tired of exclusion and has fallen into a crisis of identity. Therefore, he needs to be reborn and regenerated differently in order to be able to find himself without being dependent on anybody. Even if this rebirth is realized through the language which is irrevocably handed down and legated by the Western to him through education, just like a caterpillar blocked off in its cocoon transforming into a butterfly and thus continuing its life, he will re-emerge with the same language, but with different thoughts and discourse.

At the end of the book, the narrator leaves his country and departs for the South America. This journey symbolizes the support given by the author, who has settled in France in his real life, to all dominion peoples using French and aiming to liberalize.

The common language, acquired through mandatory education, will lead to creation of literal works from many different points of the world, which will surely be read by not only the dominion peoples, but also the French, thereby making it possible to develop transnational identities within a common language.



ÖZET

Bu çalışmamızın amacı, frankofon yazın dünyasının doğuşunda rolü olan sosyal ve kültürel kimlik oluşumlarını incelemek; toplumda yer alan etnik grupların kimlik sorunlarını frankofon edebiyatlar aracılığıyla aktardıklarını açıklamaya çalışmaktır. Günümüz dünyasında, aidiyet ve kimliğin yeri; bu kavramların nasıl tanımlandığı, özellikle de farklı kültürlerden gelen kişilerin toplumda kendilerini nerede gördükleri merak konusudur. Aynı dilde eserler üretebilen ancak farklı etnik köklerden gelen bireylerin kimlik oluşumunun etnisite mi, yoksa evrensel değerler bağlamında mı tanımlanması gerektiğini sorgulamak amacıyla Tunus kökenli, Fransız bir yazarın kendi özgeçmişinden hareketle kaleme aldığı *La statue de sel* adlı eseri incelemeyi amaçlamaktayız.

Yazar Albert Memmi, pek çok sosyo-kültürel yapıyı kimliğinde barındırabilecek bir özgeçmiş sahibidir. Tunuslu Musevi bir ailenin çocuğu olarak hayata gözlerini açana yazar, yedi yaşına kadar anadili olarak Arap ve Yahudi dillerinin karışımı bir lehçe ile konuşmaktadır. Ancak ilkokula başlaması ile birlikte, sömürge konumundaki ülkesindeki zorunlu eğitim dili olan Fransızca ile tanışır. Sömürge bir ülkenin kanunları gereğince, artık yeni bir dile ve kültüre daha alışmak ve bunları benimsemek zorundadır. Yazar, farklı nedenlerle baskı altında kalan insan kimliğinin, özellikle de azınlık kimliğinin nasıl evrimleştiğini gözlemlemek amacıyla kendi özgeçmiş hikayesini romanının anlatıcısına yansıtmaktadır.

Eğitimi Fransa’da felsefe ve sosyoloji alanlarında tamamlamış olan yazar, gerek etnik kökeninden kaynaklanan sorunları, gerekse II. Dünya Savaşı esnasında sömürgeci tarafından dışlanması nedeniyle kimliğinde hissettiği bölünmüşlük duygusunu edebi bir dille aktarmakta; kendi öznelinden hareketle, sömürülen toplumlar üzerinde tümel bir sonuca ulaşmayı amaçlamaktadır. Bu nedenle, çalışmamıza başlarken, öncelikle döneme damgasını vurmuş bir akımı incelemek gerekmektedir : Varoluşçuluk akımı, XX. yüzyılın başlarında ortaya çıkmış, özellikle de II. Dünya Savaşının yarattığı

keşmekeş ve olumsuzluk duyguları karşısında belirginleşmiş felsefi bir akımdır. Varoluşçu düşünürlere göre insan bireysel deneyimleri ile kimliğini yaratır, kendini var eder. Dönemin Jean-Paul Sartre, Albert Camus gibi bazı Fransız yazar ve düşünürleri, hayata bir anlam yüklemek sorumluluğunun sadece ve sadece bireyin omuzlarında yükselebileceğini düşünürler.

Özellikle, Jean-Paul Sartre, insanın geleceğini kaderciliğe bağlamamasını gerektiğini; bireyin kendi varoluşunu kendi elleriyle inşa edebileceğini kanıtlamak amacıyla, pek çok eser kaleme almıştır. Bu anlamda, yazarın *L'existentialisme est un humanisme* adlı eseri incelenmiş, düşünürün gözünden varoluşçuluk anlayışı çözümlenmeye çalışılmıştır.

J-P. Sartre'a göre, kişi önce doğar ve var olur ancak başlangıçta bir hiçtir, zaman içinde kendi kendini oluşturur. Düşünürü göre, birey aldığı kararlarda sadece kendinden değil, aynı zamanda çevresinden de sorumludur. Davranışları ile örnek teşkil edeceğini asla unutmaması gerekir. Örneğin, kişi evlenip çocuk çoluk sahibi olmayı amaçlamışsa, bu seçimiyle toplum nezdinde tek eşlilik imgesini seçmiş, tek eşlilik kurallarını desteklemiş demektir. Yine aynı teoriye göre, insan seçimlerini yapmakta sınırsız bir özgürlük içindedir. Örneğin, hiçbir insan hırsız olarak doğmaz ama hırsız olmayı kendi seçebilir. Sartre'a göre çevre koşulları ne olursa olsun hırsızlık yapma seçimini insan kendi kararı ile verecektir. Aslında, kişi seçimlerindeki bu sınırsız özgürlük karşısında kaygı içindedir.

Alber Memmi, J-P. Sartre ile aynı dönemlerde yazın dünyasında yer almış ve kendisi ile sürekli iletişimde kalmış bir yazar olarak, varoluşçuluk akımının etkilerini eserinde yansıtmaya çalışmıştır. Kendi biyografisinden hareketle kaleme aldığı kahramanı, romanda kimliğini ve benliğini geliştirebilmek amacıyla verdiği mücadeleyi anlatmaktadır. Ayrıca, özellikle Sorbonne Üniversitesinde tanıştığı, hocası Georges Gurvitch'ten etkilenen yazar, eğitimi sayesinde kendi sübjektif yaklaşımlarından hareketle, genele yayılabilecek gözlemler geliştirmiştir. Böylelikle, küçük bir sömürge ülkesinin, tanınmayan genç bir yazarı iken *La statue de sel* adlı eseri sayesinde dönemin özgürlükçü akımlarının lider isimleri arasında yerini almıştır. Romanının içeriği bu anlamda önemlidir. Ayrıca, Albert Memmi'nin bu eserde sonra kaleme aldığı ve egemen sömürgeci profile, sömürge toplum arasındaki bağı inceleyen *Portrait du*

colonisé précédé d'un portrait du colonisateur adlı eseri, 60'lı yıllarda kendisine büyük ün ve saygınlık kazandırmıştır. 1967 yılında, Fransız vatandaşlığına geçen yazar, pek çok inceleme, portre ve şiir çalışmalarında bulunmuş, sömürgecilik zihniyetine karşı savaşımıştır. Zaman içinde ezilen tüm toplumların yanında yer alan bir söylem geliştiren yazar, halen zenci ve kadın hakları dahil bastırılan tüm haklar karşısında savunmacı kimliği ile söz almaya devam etmektedir.

Ele aldığımız bu çalışmada, bireydeki kimlik oluşumunun birinci aşamada, öncelikle yakın çevreden etkilendiğini; örf ve adetler olarak adlandırdığımız bu çatının aslında kültürel çatıyı oluşturduğunu açıklayabilmek amacıyla, yine Fransız sosyolog ve yazar Denys Cuches'ün *La Notion de culture dans les sciences sociales* adlı esrinden faydalanarak kültür ve uygarlık faktörlerinin, toplum üstündeki etkilerini inceledik. Denys Cuches'e göre, içselleştirilen kültürel yapının dışa aktarımı ile her birey kendini yansıtır ve genişleyen dış çevre ilişkileriyle de iletişime girdiği topluluklardan etkilenecek kişisel gelişmeler gösterir. Ayrıca, kişilik oluşumunun bu evrelerini irdeleyebilmek amacıyla, Fransız sosyolog Jean-Claude Kaufmann'ın *Ego Pour une sociologie de l'individu*, ve *L'Invasion de soi* adlı eserlerini inceledik. Yazara göre, kişinin kimlik yapısı değişken ve sürekli yenilenebilen bir olgudur; bireyi çevreleyen faktörler farklılaştıkça kişilik oluşumunun da farklı içselleştirme evreleri, öznelden nesnele doğru evrimleşme süreçleri gerçekleşir.

Kişilik oluşumunun bu farklı evrelerini incelemek amacıyla ele alınan *La statue de sel* üç bölümde kaleme almıştır. Birinci bölümde, yazar anlatıcısı aracılığıyla içine doğduğu yakın çevre hakkında bilgiler vermekte, karakterinin ilk katmanını teşkil eden, ancak zamanla yapılanarak şekillenecek olan etnik kökenine ait bilgiler vermektedir. Bu bölümde, yazar çocukluk anılarından, dini ritüellerden ve ait olduğu azınlık grubunun toplumda karşılaştığı ayrımcılık hareketlerinden söz etmektedir. İkinci bir bölümde, ülkenin belli başlı liselerinden birine girmeye hak kazanan anlatıcı dış topluma doğru ilk açılış dönemini ele alır. Böylelikle, kendi öznel dünyasını farklı vizyonlarla karşılaştırma imkanı doğmaktadır. Anlatıcı, öğrenimi aracılığıyla içselleştirdiği yeni kavramlar karşısında ailesinin ve kendi kapalı ortamlarının eksiklerini fark eder. Her insanın doğasında olduğu üzere görüşleri iyiye, yeniye ve moderne doğru yönelecektir. Üçüncü bir bölümde ise anlatıcı yaşamın anlamını özgürlükçü ve hümanist yaklaşım çerçevesinde gerçekçi çözümlere dayatan; kültürel bir miras olarak sömürgecinin dili ve

uygarlığını benimsese dahi, etnik kimliğini dışlamayan; sömürgecinin kopyası değil, farklı bir birey olarak yolun devam etmektedir.

Albert Memmi kimlik oluşumunun evrelerini kendi biyografisinden esinlenerek kaleme almış olsa da, eserinde kurgusal bölümlere de yer vermiştir. Metni bu anlamda çözümlemek amacıyla, bir yazın türü olarak otobiyografinin tanımı, yazar Philippe Lejeune'ün "*je*" *est un autre* adlı eseri aracılığıyla incelendi. Bu anlamda, Memmi'nin okurun ilgisini canlı tutmak için yaşanmış, gerçek anlatı ile yola çıktığı, ancak eserinde arzu ettiği sonuca ulaşabilmek amacıyla kurgulara da yer verdiği gözlemlendi. Yazın tarzı olarak bir söylem değil, roman yaratmak isteyen edebiyatçı bu sayede, sosyolojinin saha araştırma alanından da istifade ederek, öznelinden tümevarıma yönelik kavramlar geliştirmiş ve sosyal içerikli sonuçlara ulaşmıştır. Ayrıca, yazarın daha sonra kaleme aldığı tüm eserlerinde, toplumlardaki sosyal yapıyı incelemek, çıkarımlara ulaşmak amacıyla, farklı portre çalışmalarına yöneldiği de gözlemlenmektedir.

Frankofon edebiyatların doğuşunu incelemek amacıyla ele alınan eserde öncelikle sömürgecilik ve etkilerini açıklamak amacıyla Tunus'un coğrafi ve politik yakın tarihsel dokusuna, toplum geneline göre çok küçük bir etnik azınlık olan Musevilerin bu topraklar üzerinde ne zamandan beri var olduklarına; tarihsel açıdan, bu etnik gurubun iki koldan oluştuğuna; bir kısmının Orta çağda engizisyonundan kaçarak göç ettiğine; diğerlerinin ise Berber kabileleri ile, asırlardan beridir, bazen olumlu bazen olumsuz ilişkiler geliştirerek XX. yüzyıla kadar iç içe yaşamış olduklarına değinildi. Musevi azınlığın yerli Arap halkla yakın temasları neticesinde asimile oldukları, temelde aynı kültürel nitelikleri benimseseler dahi *dhimmi* olarak adlandırılarak dışlandıkları gözlemlendi. Yazarın gerçek yaşam öyküsü ile birebir aynı koşulları yansıtan roman kahramanının sergilediği, II. Dünya Savaşı öncesi ve sırasında yaşanan ayrımcılığı yansıtan örnekler sayesinde Musevî azınlığın içe dönük kapalı bir yaşam tarzı benimsemiş olduğu irdelendi.

Fransızların, himaye edilen devlet adı altında Tunus'ta sömürge devlet oluşturmaları aşamasında, ülkedeki Musevî azınlığı kendilerinden yana çekmek amacıyla *dhimmi* statüsünü kaldırdıklarına ve topluluğu eğitim yoluyla geliştirmek için okullaşma oranında artış çalışmaları yaptıklarına yer verildi. Ayrıca, sömürge ülke konumundaki Tunus'ta sadece azınlık değil tüm halkların, eğitim dili olarak Fransızca

eğitim almaları nedeniyle, sömürgecinin egemenliğini kendi dil üstünlüğü kavramına dayandırdığı algılandı.

Bu anlamda, XVI. yüzyıldan itibaren bazı uluslar için kültürleşme ve medenileşme kriterlerinin, ulusal dilde yazılı edebiyatı geliştirmek yoluyla gerçekleştiğine inandıkları ve bu konuma ulaşmış olan ülkelerin kendi dillerini üstün diller olarak kabullendikleri; diğer ulusları medenileştirmek için dillerini bir araç olarak kullandıkları gözlemlendi. Kültürleşmenin ilk evrelerinde sömürge halkların modernlik kriterlerini içselleştirmeye çabaladıkları, batılılaşmayı kendi kültürel ve sosyal normları ile harmanlamaya çalışarak yeniliklere uyum gösterdikleri anlatıcının sıraladığı örnekler çerçevesinde incelendi.

Öte yandan, incelemeye alınan eserde kendi köklerinden uzaklaşan ve sömürgeci tarafından küçümsenerek, kopyacı konumundan öte gelişme kaydedemez durumuna itilen toplulukların kimlik bunalımına düştükleri yazar tarafından irdelenmektedir. Anlatıcı, ülkenin genelini oluşturan Arap nüfus tarafından dışlanmışlığını etnik kimliğini öteleyerek aşmaya çalışırken, II. Dünya Savaşı'nın patlak vermesiyle sömürgeci nezdinde de politik bir nesne olmaktan öte değerleri olmadığını fark eder. Eserde bu durum iki misli bölünmüşlük ve kimlik parçalanması duygusu ile yansıtılmaktadır.

Çalışmamız tamamlanırken, yazın alanında Albert Memmi ile aynı sorunları farklı görüşlerle kaleme almış bazı yazarlara da yer vermeye çalışıldı. Kimlik bunalımı açısından, Cezayir kökenli Fransız yazar Jacques Derrida'nın kendi biyografisinden hareketle ele aldığı *Le Monolinguisme de l'autre* adlı eserine ; dil yetisi, eğitim ve edebiyatın gücünü irdelemek amacıyla yine aynı yazarın İbranice'nin kutsallığını sorguladığı *Les yeux de la langue* adlı eserine ve gerek köle halklar gerekse Cezayir'in özgürlüğü için savaşmış zenci yazar Frantz Fanon'un *Peau Noire, Masques blancs* adlı kitabına göz atarak bu coğrafyadaki yazarların konu hakkındaki düşünceleri kısaca karşılaştırılmıştır. Bu anlamda, sömürgecilik anlayışına karşı geliştirdikleri benzer ve farklı yorumları incelenmiştir.

Jacques Derrida, *Le Monolinguisme de l'autre* adlı eserinde, anadili olarak sömürgecinin dilini konuşmaktan duyduğu huzursuzluğu nakletmektedir. Yazar, kendi

konumundaki bireylerin, sömürgecinin dilinden başka konuşacak dilleri olmadığı için, hem tek dilli hem de çok dilli olarak algılanabileceklerinden söz etmektedir. Ayrıca hiçbir dilin hiçbir topluluğa ait olmadığını, dilin kendi özünden kaynaklanan değişken yapısı gereği, kullanıcıların amaçları doğrultusunda şekilleneceğini vurgulamaktadır.

Martinique doğumlu ve sömürge hakları savunucusu Fanon'a göre ise, baskı altındaki toplumlar sömürgecinin kendilerine sunduğu dil ve eğitim olanaklarından faydalanarak gelişme göstermek zorundadırlar. Bu gelişmeyi göstermedikleri takdirde, sömürgeci tarafından küçümsenecek ve hiçbir zaman bağımlılık zincirini kıramayacaklardır. Ayrıca yazar, sömürge sistemlerinin kırılarak yerlerine yeni idarî yöntemler alınsa dahi, sistemin kendi sömürgecilerini tekrardan yaratmaya her zaman uygun olacağını ve eğitimin bu açıdan da gerekliliğini irdeler.

Çalışmamızda son olarak yer verdiğimiz, Hint asıllı Amerikalı düşünür Homi Bhabha *Les lieux de la culture* adlı eserinde, kendi deyimiyle hibrid edebiyatların günümüzde farkı seviyelerde dilsel ve kültürel yapıları, birleştirerek bireyler arasında sadece çatışmalara değil, aynı zamanda yapıcı unsurlara da yol açtığına dikkat çeker. Ayrıca, eserini Frantz Fanon'un yapıtı üstüne kurgulayan Bhabha, sömürgeciye özenerek, kendi özvarlığından uzaklaşmış bireyin, kendine yabancılaşma unsurunu, edebiyatta *Unheimliche* terimi ile tanımlamaktadır ve bu terimin aslında öze dönüşün başlangıcı olduğundan söz etmektedir.

Albert Memmi bu kendine yabancılaşma unsurunu roman kahramanı aracılığıyla betimler: Anlatıcı kendini değiştirmeye ve sömürgecinin normlarına uymaya o kadar çok çaba sarf etmiştir ki sonunda kendini tanıyamaz. Dışlanmaktan yorulmuş, kimlik bunalımına düşmüştür. Kimseye bağımlı olmadan, öz kimliğini bulabilmek için farklı bir şekilde yeniden doğması gerekmektedir. Bu yeniden doğuş Batılı'nın kendine eğitim yoluyla ve geri alınamaz şekilde miras bıraktığı dil aracılığıyla olsa dahi kozasına kapanan tırtılın, kelebeğe dönüşerek hayata devam etmesi misali, dil birliği içinde fakat düşüncesi ve söylemi farklı olarak ortaya çıkacaktır.

Eserin sonunda anlatıcı, ülkesini terk ederek Güney Amerika'ya doğru hareket etmektedir. Bu yolculuk, gerçek hayatta Fransa'ya yerleşmiş olan yazarın Fransızca'yı kullanan ve özgülleşmeyi amaçlayan tüm sömürge halklara desteğini simgelemektedir.

Zorunlu eğitim yolu ile edinilmiş müşterek dil artık tüm dünyanın farklı noktalarından edebi eserlerin yaratılmasına ve bunların sadece sömürge halklar değil Fransızlar tarafından da okunmasına, dil birliği içinde ulusaşırı kimliklerin gelişmesine olanak verecektir.



INTRODUCTION

De nos jours, il est reconnaissable que l'identité de l'être humaine gagne de plus en plus d'importance. Notamment, l'individualité qui s'opère par l'incorporation dans les fragments de la mémoire sociale est devenue un élément central pour la représentation d'un moi abstrait. Le sujet nous a paru intéressant et nous avons envisagé de faire une étude sur la formation de l'identité et particulièrement sur l'influence socio-culturelle de l'entourage par opposition à la subjectivité individuelle de l'être. En outre, nous avons supposé approfondir nos recherches à travers les littératures francophones et pour ce faire nous nous sommes orientée sur l'ouvrage d'un écrivain franco-maghrébin : *La statue de sel* d'Albert Memmi.

Nous avons choisi l'œuvre et la personnalité de cet écrivain tunisien en estimant que les pays du Maghreb, ayant subi plusieurs formes culturelles sous la pression des vagues coloniales et postcoloniales, pourraient présenter des terrains conformes au questionnement identitaire. D'après nous, Albert Memmi, en tant qu'écrivain juif et de langue française devrait se transformer en porte-parole de sa communauté et mettre en avant la recherche identitaire de la minorité dans un pays majoritairement de langue et de confession différentes. Néanmoins, pour nous il s'agira de démontrer que l'auteur s'est enrichi suivant les échanges culturels qu'il a mené sans perdre conscience de sa propre identité.

L'écrivain s'est engagé au combat de la reconnaissance des droits de la décolonisation de son pays natal. Sa personnalité et son vécu personnel nous ont paru remarquables dans le but de clarifier l'avènement de l'identité à travers l'éducation et la civilisation. En effet, il est évident que les enjeux sociologiques résultant du croisement des cultures, marquent profondément la formation identitaire de l'homme opprimé. Et les considérations de Memmi, suivant certains facteurs politiques et sociologiques de son temps, sont orientées par le biais de l'instruction coloniale vers la philosophie existentialiste et la littérature contemporaine. C'est pour cette raison que

nous avons estimé nous appuyer sur la pensée existentialiste sartrienne qui parle du choix de l'homme à prendre la responsabilité de sa vie.

Nous comptons approfondir nos recherches sur l'œuvre de Memmi, en tant que *homme de lettre* et représentant de sa communauté dans la Tunisie colonisée. La littérature est devenue pour lui une arme dans le but de protester toute condition de domination que ce soit celle du juif, du prolétaire, du noir américain ou de la femme dans les années ayant succédé la Seconde Guerre mondiale. Dans ce contexte, nous estimons analyser *La statue de sel*, son premier ouvrage, un livre nommé précurseur des travaux postcoloniaux dans les années 1950 - 1960.

Memmi projette sa relation au monde réel à travers cette œuvre qui a d'abord été publiée en 1952 par Jean-Paul Sartre dans la revue *Les Temps Modernes*¹ ; puis en 1966 par la Maison d'édition Gallimard. L'ouvrage, dédié par l'auteur au nom de son père bourrelier, est admis comme le pivot de son œuvre. Une épigraphe extraite de la Genèse nous éclaire sur le fait que le roman relate l'acheminement de sa quête identitaire. L'ouvrage, préfacé par Albert Camus, est traduit dans une vingtaine de langues et l'auteur est récompensé par de nombreux prix tels que le Prix de l'Union Rationaliste en 1994, le Grand Prix du Maghreb en 1995 et le Prix de la ville de Bari en 2000. En outre, Memmi membre de plusieurs organisations savantes, a reçu de nombreuses décorations tel que le Grand Prix de l'Académie française, destiné à couronner « *une personne physique francophone qui, dans son pays ou à l'échelle internationale, aura contribué de façon éminente au maintien et à l'illustration de la langue française* »².

Dans cet ouvrage notre travail s'articulera en trois parties. En premier lieu, nous retiendrons que *La statue de sel* est entreprise par son auteur dans les années ayant succédé la Grande Guerre mondiale, une période apte à l'apparition de nouvelles tendances littéraires. Nous estimons faire quelques simples recherches sur les travaux de l'intelligentsia de l'époque et nous baser particulièrement sur l'existentialisme sartrien. Le philosophe Jean-Paul Sartre impressionne son ère avec ses idées

¹ Une revue créée par un groupe d'intellectuels de l'époque et Jean-Paul Sartre, dans le but d'influencer le discours anticolonialiste des années 1940-1950. De même, Sartre y commence à publier ses idées, dès 1945.

² Albert Memmi, **Portraits** édité par Guy Dugas, Paris : éd. CNRS, 2015, p. 49.

révolutionnaires et indique dans son livre *L'existentialisme est un humanisme* que « [l]'existence précède l'essence. [...] Cela signifie que l'homme existe d'abord, se rencontre, surgit dans le monde, et qu'il se définit après. L'homme tel que le conçoit l'existentialiste, s'il n'est pas définissable, c'est qu'il n'est d'abord rien. Il ne sera qu'ensuite, et il sera tel qu'il se sera fait »³. Notre étude se portera donc sur la subjectivité de l'individu définie par Sartre ; nous chercherons puissamment à défendre l'idée que l'homme n'est rien d'autre que ce qu'il se fait.

Dans cette première partie, notre intérêt se référera aussi à la place de l'autoportrait dans la littérature. D'après nos constatations, Albert Memmi est un écrivain qui s'appuie toujours sur l'*empirie* et relate son vécu comme exemple afin de généraliser et déterminer les faits sociologiques de son pays. Il crée son protagoniste à son image et réussit à mettre en œuvre les questions de pourvoyance et de dépendance. À notre tour, nous tenterons à constater le rôle et l'importance de l'autoportrait entretenu comme genre littéraire par l'écrivain Albert Memmi.

En deuxième lieu, nous essayerons de détailler le rôle des circonstances historiques, politiques, sociologiques et ethniques sur la formation de la personnalité. Il est évident qu'on ne pourrait nier ni l'influence culturelle, ni éducative et sociale des pouvoirs coloniaux et gouvernementaux sur la société dans ce pays du Maghreb. Il faudra analyser et résoudre les causes de la ségrégation ressenties par le narrateur de notre corpus. Nous tenterons à définir la transformation et l'évolution de la personnalité et pour cela, nous essayerons d'observer les notions de culture et d'identité qui semblent être toujours reliées. Selon Denys Cuche, même si la culture se révèle de processus inconscients, l'identité sociale résulte des interactions entre l'individu et son entourage immédiat ou lointain. L'essayiste affirme que « [l]'identité sociale d'un individu se caractérise par l'ensemble de ses appartenances dans le système social : [...]. L'identité permet à l'individu de se repérer dans le système social et d'être lui-même repéré socialement »⁴.

³ Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, Paris : éd. Nagel, 1970, p. 21-22

⁴ Denys Cuche, *La notion de culture dans les sciences sociales*, Paris : éd. La Découverte, 2010, p. 98

En outre, le sociologue Jean-Claude Kaufmann aussi forge ses travaux sur le concept d'identité et estime que l'identité « *forme une sorte de synthèse intermédiaire et incomplète, provisoire et changeante* »⁵ car l'individu est constamment ouvert aux changements. Il est fait d'habitudes susceptibles d'être utilisées mécaniquement et il les reflète au fur et à mesure qu'il rencontre des situations de socialisation contradictoire.

La troisième partie de ce travail sera consacrée à la définition de la *judéité*, néologisme créé par Memmi. A priori, nous estimons entreprendre l'*inquiétante étrangeté* ou plus clairement, l'inquiétude consentie par l'auteur en raison de son éloignement de ses propres valeurs ou plus clairement le refus de soi à mesure que son affection s'approfondit envers la culture et la langue de l'Autre.

À ce sujet, nous aimerions réaliser dans ce travail une analyse plutôt descriptive philosophique et littéraire et pour cela, estimons présenter quelques traits qui distinguent les travaux de Memmi homme de lettres, de Frantz Fanon défenseur des droits des noirs et des Algériens colonisés à partir de son ouvrage décisif *Peau noire, masques blancs* et de Jacques Derrida depuis son livre *Le monolinguisme de l'autre* où l'auteur relate son expérience langagière, du même coup que *Les yeux de la langue* du même auteur. Nous supposons démontrer que l'écriture est en réalité une arme importante pour ceux qui cherchent la reconnaissance de soi.

Finalement, il s'agira de la description du déchirement interne du narrateur qui couronnera son avenir par une ouverture au monde francophone, à partir de la langue française : un héritage culturel inéluctable. Somme toute, une histoire d'émancipation à travers les limites d'une même langue mais autrement. Le parcours d'autonomisation de l'auteur se justifie dans sa volonté de désaliénation de l'influence française. D'autre part, d'après l'ouvrage analysé on s'aperçoit que la personne minoritaire peut s'émanciper dans la mesure où il ne reste pas enfermé dans les limites de son petit univers. Il doit s'ouvrir vers le monde pour évoluer car la culture est transmissible et la richesse culturelle s'épanouit dans le partage.

⁵ Jean-Claude Kaufmann, **Ego Pour une sociologie de l'individu**, Paris : éd. Nathan, 2001, p. 228

L'intérêt de ce sujet est dans la découverte de l'émergence identitaire à travers la philosophie existentialiste. Selon les théoriciens de cette vague, la construction de l'identité chez l'être humain s'inscrit dans un registre complexe. Par ailleurs, l'instauration d'un système fondé sur des valeurs européennes dans un pays de l'Afrique du nord orientale renforce le problème de la recherche identitaire chez les indigènes colonisés. Notamment le post-colonialisme, qui a succédé cette période d'oppression, est admis comme courant littéraire enchantant la reconstruction identitaire de ces populations. Après l'indépendance, l'intelligentsia des pays colonisés a senti le besoin de reforger la notion de l'identité en-soi et le profond désir de réaffirmer ses valeurs nationalistes.



La Francophonie selon Senghor

Au moment que, par totalisation et socialisation, se construit la Civilisation de l'Universel, il est, d'un mot, question de nous servir de ce merveilleux outil, trouvé dans les décombres du Régime colonial. De cet outil qu'est la langue française.

La Francophonie, c'est cet Humanisme intégral, qui se tisse autour de la terre : cette symbiose des "énergies dormantes" de tous les continents, de toutes les races, qui se réveillent à leur chaleur complémentaire. "La France, me disait un délégué du F.L.N., c'est vous, c'est moi : c'est la Culture française". Renversons la proposition pour être complets : la Négritude, l'Arabisme, c'est aussi vous, Français de l'Hexagone. Nos valeurs font battre, maintenant, les livres que vous lisez, la langue que vous parlez : le français, Soleil qui brille hors de l'Hexagone".

Léopold Sédar Sengor, « Le français, langue de culture », in **Esprit**, n°311, 1962, p. 844

1. ALBERT MEMMI ET L'AUTO PORTRAIT

Dans cette partie, il s'agira de jeter un regard sur le courant littéraire existentialiste dans le but de démontrer son influence et son rôle sur l'avènement du raisonnement humain. À la lumière de ce courant nous tenterons de présenter la formation identitaire de l'auteur de notre corpus. Notre intention consentira vers l'étude de l'émancipation de l'être humain en état de domination. Nous essayerons à démontrer le choix de l'auteur à ciseler dans le genre autobiographique la condition hybride du colonisé en partant de son propre vécu et la continuité de sa carrière en tant qu'homme de lettre qui a toujours œuvré à travers des autoportraits.

Enfin, nous chercherons à démontrer que l'ouvrage que nous avons choisi clarifie la manière de penser et de concevoir le monde de l'individu en état de domination. L'amorce de celui-ci vers de nouvelles frontières, débouchera la voie d'une nouvelle expression, d'une réinvention du discours postcoloniale ouvert à l'apport de toutes les cultures qui se rencontrent et interagissent ensemble.

1.1. La vague existentialiste

Dans cette première partie de notre travail, notre désir sera de mettre en avant l'impact de l'écrit sur la construction identitaire de l'homme et pour cela il faudra d'abord nous pencher sur l'action existentialiste apparue dès le début du XX^{ème} siècles à travers les récits des philosophes européens. Les travaux qu'ils ont traités portaient en général, sur l'aliénation, l'angoisse, l'absurde, l'ennui, l'engagement, l'être, la liberté et le néant⁶. L'action s'est fortifiée notamment après la défaite psychologie de la Seconde Guerre mondiale.

⁶Jacques Colette, "L'existentialisme n'est pas une doctrine", **L'existentialisme**, Paris : Presse Universitaire de France, "Que sais-je?", 2007, p. 5-16

En ligne : www.cairn.info/l-existentialisme--9782130562085-page-5.htm

Nous tenterons d'examiner les pensées de l'intelligentsia de cette époque et d'accorder spécialement une place primordiale aux écrivains et philosophes tels que Jean-Paul Sartre et Albert Camus qui ont marqué l'œuvre d'Albert Memmi avec leur vision existentialiste. En effet, conformément au sujet de notre analyse, il s'agit des années qui ont succédé la Seconde Guerre mondiale, époque qui a fait générer une nouvelle vague littéraire dans l'esprit des intellectuels français. Outre que cette période ait obligé l'homme à questionner l'essence de sa vie, les penseurs de l'époque ont considéré que désormais, il fallait régénérer les consciences politiques et philosophiques et ne plus rester insouciant face aux graves problèmes de l'après-guerre. Certains parmi eux tel que Jean-Paul Sartre, se sont opposés aux doctrines théologiques et morales appréciées jusqu'à ce temps. Notamment, Sartre s'est engagé vivement à la pensée « *que toute vérité et toute action implique un milieu et une subjectivité humaine* »⁷ et que cette doctrine fait monter l'angoisse de l'homme face à sa liberté de choix. Selon le philosophe le premier principe de l'existentialisme c'est que l'homme « *tel que le conçoit l'existentialiste [...] n'est d'abord rien. Il ne sera qu'ensuite, et il sera tel qu'il se sera fait* »⁸.

Par ailleurs, nous remarquerons que les deux auteurs de la vague existentialiste, Albert Camus et Jean-Paul Sartre, ont préfacé les ouvrages les plus notables de Memmi. Sartre qui est connu comme « *chef de fil du mouvement existentialiste* »⁹ a préfacé le *Portrait du colonisé précédé du Portrait du colonisateur* : un livre avec lequel Memmi a connu une notoriété internationale et est désigné comme auteur « *constituant la première génération des écrivains maghrébins d'expression française* »¹⁰. Albert Camus, désirant montrer son soutien à ce jeune auteur, a préfacé le livre *La statue de sel*. Il a évoqué dans sa préface qu'il partageait les mêmes sentiments que le narrateur et que « *le curieux sujet du livre qui est aujourd'hui offert au public, c'est justement l'impossibilité d'être quoi que ce soit de précis pour un juif tunisien de culture française* »¹¹. Suivant cette citation, il nous apparaît que Camus a tenté d'affirmer toute sa philosophie pacifiste dans la continuité de sa préface en disant

⁷ Sartre, **op.cit.**, p. 12

⁸ **Ibid.** p. 22

⁹ <http://www.toupie.org/Biographies/Sartre.htm>

¹⁰ Memmi, **Portraits, op.cit.**, p. 29

¹¹ Albert Memmi, **La statue de sel**, Paris : éd. Gallimard, 1966, p. 9

: « *Nous tous, Français et indigènes d'Afrique du Nord, restons ainsi ce que nous sommes, aux prises avec nos contradictions qui ensanglantent aujourd'hui nos villes et dont nous ne triomphons pas en les fuyant, mais en les vivants jusqu'au bout* »¹². Pendant la guerre d'Algérie, Camus a refusé de légitimer toute acte terroriste. En dépit des attentats frappant les civiles, il a trouvé injuste la Guerre d'Indépendance menée par le FLN¹³ (le Front de Libération Nationale). Cependant, malheureusement son plaidoyer pacifique pour une solution équitable entre la France et sa Colonie sera mal compris. La même année, il doit quitter l'Algérie pour la France. La philosophie qui s'insère dans son Œuvre est mal saisie parmi ses compatriotes.

Un autre sujet à traiter est que Camus et Sartre eux-mêmes ont rédigé, des œuvres autobiographiques : Albert Camus a entrepris *Le premier homme*, un roman autobiographique, où il révoque son enfance en Algérie. Le caractère principal du livre est un homme d'une quarantaine d'années qui retourne dans son pays natal d'avant guerre pour comprendre quel type d'homme était son père. L'auteur y relate par le biais de son narrateur son enfance, ses liaisons avec sa mère et sa grand-mère autoritaire. Il pense que si son père n'était pas mort en raison de la guerre, la vie serait plus différente et moins stressante pour lui et sa mère. Le livre est dédié à cette mère analphabète et extrêmement silencieuse. D'ailleurs, Camus a passé son enfance et son adolescence à Alger, son père est mort à la guerre de 1914 et la famille étant restée dans la misère, la mère n'a jamais pu jouir de ses enfants. On peut en résoudre qu'une partie de ce livre est destinée à équilibrer la pauvreté de son milieu d'enfance, ainsi que l'absence et le silence de sa mère.

Camus en entreprenant l'écriture de ce livre, a désiré rendre hommage à son maître Jean Grenier, qui ayant apprécié le talent du jeune enfant, l'a formé. Dès lors, l'écriture deviendra pour Camus un moyen pour présenter la condition humaine. Par contre, ce livre restant inachevé en raison de la mort accidentelle de l'auteur, sera reconstitué et publié en 1994.

¹² **Ibid.**, p.10

¹³ FLN – Le Front de libération nationale arabe est un parti politique algérien créé en 1954. Son but définitif a été d'instaurer l'indépendance en Algérie. Le FLN et sa branche armée nommée l'Armée de libération nationale (ALN) ont lutté contre l'empire colonial français. Le mouvement indépendantiste s'est organisé pour former un gouvernement légal et la France a négocié les accords avec l'Algérie en 1962. Cependant en 1991, lors des premières élections libres, le FLN a subi une lourde défaite contre le FIS (Front islamique du salut) mais a continué à conserver sa place importante dans la politique de l'Algérie indépendante.

De même, Sartre prend la décision d'avancer un projet avant de mettre fin à ses écritures et désire embrasser l'ensemble de sa vie. En 1955, « *il annonce clairement son désir de mettre « presque tout » de lui-même dans ce livre* »¹⁴ intitulé *Les Mots*. Le texte est d'abord paru dans sa revue *Les Temps Modernes*, pour être ensuite publié aux éditions Gallimard en 1964. Sartre divise son texte en deux parties sous les noms *Lire* et *Ecrire*. Il y évoque ses souvenirs d'enfance après le décès de son père et le retour de sa mère avec son fils, au près de sa famille. Sartre, enfant unique de la famille, grandit sous l'influence de son grand-père maternel, dans la solitude et avec beaucoup de lecture qui l'amène vers un monde imaginaire. Dans la deuxième partie du livre, Sartre n'est plus un enfant et sa prise de conscience l'orientera vers un lancement dans la littérature. Son grand-père qui n'est pas désireux que son petit-fils vive uniquement de sa plume, l'encourage à devenir professeur de lettres. Désormais, Sartre essayera de prendre diverses postures d'écrivain.

Ces deux œuvres autobiographiques affichent la volonté de leur auteur à analyser et à comprendre leur existence à travers l'écriture. De même, Memmi a essayé de clarifier sa situation ambivalente et son ressenti via sa plume. À la lumière de ces définitions, nous estimons saluer la littérature francophone qui intègre des sociétés multiculturelles au monde réel et dans ce contexte, considérons que l'une des plus importantes fonctions de cette littérature était d'éveiller la perception de l'homme face aux grands mouvements de l'histoire et de l'éclairer.

1.1.1. L'existentialisme dans les littératures francophones

On a tenté à définir précédemment que l'existentialisme « [...] *est un courant de pensée philosophique et littéraire qui donne la primauté à l'existence vécu et individuelle, à la liberté de l'homme et à sa vocation à décider lui-même de sa propre existence. Il postule que chaque individu crée le sens et l'essence de sa vie par opposition à ce qui est créé pour eux par des doctrines toutes faites, théologiques, philosophiques ou morales* »¹⁵.

¹⁴ Philippe Lejeune, **Je est un autre : L'autobiographie de la littérature aux médias**, Paris : éd. du Seuil, 1980, p. 163

¹⁵ <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Existentialisme.htm>

Au gré de cette définition, rappelons que certains auteurs français se sont engagés, suite à la pensée existentielle, à prôner la libération des peuples colonisés dans le monde entier. Selon eux, l'homme ne pouvait trouver le sens de sa vie qu'en découvrant sa propre et unique vocation dans la structuration de son propre destin. Par ailleurs, outre le fait que cette vague ait déclenché des idées de libération et d'autonomie dans le monde, les écrivains des pays colonisés aussi ont commencé à exiger, leur droit de délivrance. Les lettrés de l'époque ont apporté leur voix à l'écriture pour défendre leurs droits. Pourtant, ils se sont aperçus, suite à une longue durée d'adaptation aux normes de la colonisation, qu'ils ne pourraient avancer leur parole que dans la langue française qui s'apparentait déjà comme un héritage incontournable pour eux. Alors, ils se sont servis de « *leur plume comme « l'arme miraculeuse » pour changer le monde, permettre que le Noir, où qu'il soit, puisse faire « peau neuve », se décolonise, se désaliéner* »¹⁶.

Il faudra évoquer spécialement, parmi ces auteurs le nom de Frantz Fanon¹⁷, disciple de Sartre, car celui-ci a profité de l'héritage sartrien aussi bien qu'Albert Memmi. Pendant nos recherches nous avons constaté que leurs noms se portaient en premier lieu entre les penseurs de la décolonisation à travers l'aire méditerranéenne auprès de Jean Amrouche, Aimé Césaire, Léopold Sédar Senghor et maints écrivains de l'époque¹⁸.

En outre, un autre nom qui attire l'attention et qui se distingue avec son identité juive dans l'écriture maghrébine est Jacques Derrida. L'écrivain issu d'une famille juive d'Algérie, a subi les lois de Vichy pareil à Memmi. Or, les concepts clefs de la philosophie derridienne se basent sur un concept linguistique apparu pour la première fois sous sa plume qui relate « *la différence [...] [et] la métaphysique de la présence* »¹⁹. Même si son problème n'est pas de savoir si le monde est absurde ou s'il a un sens

¹⁶ Kathleen Gyssels, « Sartre postcoloniale ? Relire Orphée noir plus d'un demi-siècle après », **Cahiers d'études africaines**, 2005/3, n° 179-180, p. 632

¹⁷ F. Fanon est devenu étudiant de Sartre et a participé à ses cours à Paris. Dans ce contexte son œuvre *Peau noire, masques blancs* nous guidera à consentir les liens établis entre le pourvoyeur et le dépendant et le besoin d'émancipation de ce dernier face aux effets maléfiques du racisme.

¹⁸ Memmi, **Portraits, op.cit.**, p.30

¹⁹ Jean Michel Salanskis, « La philosophie de Jacques Derrida et la spécificité de la déconstruction au sein des philosophes du linguistic turn », in Charles Ramond, **Derrida**, éd. Presses Universitaires de France « Débats philosophiques », 2008, p. 15

(l'existentialisme), son désir est de révéler le fait d'être différent ou dissemblant. Son œuvre s'inscrit sur les plans sémiotique et philosophique, et résolut que « *la différence [...] c'est le mouvement essentiel du sens* »²⁰. De même, dans son œuvre autobiographique *Le monolinguisme de l'autre* l'écrivain détermine qu'il a une langue maternelle mais à chaque fois qu'il ouvre sa bouche, il s'exprime dans la langue de l'Autre, qui n'est que la langue de la puissance et de la culture coloniale. En ce sens-là, nous tenterons de démontrer qu'il y a des ressemblances qui rapprochent les deux auteurs tels que leur histoire personnelle et culturelle et leur triple appartenance aux ensembles des traditions juives, maghrébines et françaises.

Il s'agira de démontrer que tous les deux auteurs sont tourmentés par leur appartenance juive indigène sous le régime de Vichy. Dans l'exemple de Memmi, on constate qu'il a dû démissionner de son poste de surveillant d'internat du Lycée Carnot. Les lois antijuives de l'époque ont obligé tous les Juifs à être exclus de leur fonction publique. Même si le lycée lui propose de changer son nom et son identité, l'auteur préfère démissionner. Malheureusement, il devra couper ses études de l'Education nationale²¹ à défaut d'aide financière. Cas pareille pour Derrida qui sera « *exclu de l'école et lésé de la citoyenneté française qui lui avait été octroyé en 1870* »²² par le décret Crémieux ayant accordé la citoyenneté française aux Juifs indigènes d'Algérie.

1. 1. 2. L'existence et la littérature moderne

Suivant la vague existentialiste on considère que chaque être est unique et maître de ses actes, de même, toute personne est libre de décider son destin et d'adopter ses propres valeurs. Cependant, il est à remarquer que la formation identitaire ne peut pas être uniquement marquée par la pensée existentialiste. Les concepts de culture et de civilisation aussi restent souvent associées à la fabrication de l'identité. De nos jours, les interrogations posées à ce sujet renvoient particulièrement sur ces deux normes qui sont la culture et la civilisation. Notamment, le sociologue Denys Cuche affirme que

²⁰ Michel Behrent, Héloïse Lhéréty, « Que reste-t-il de Jacques Derrida », *Sciences Humaines*, éd. Sc. Humaines, 2014/10, n° 263, p. 29-29. En ligne : <https://www.cairn.info/magazine-sciences-humaines-2014-10-page-29.htm>

²¹ Memmi, *Portraits, op.cit.*, p. 38

²² Bruno Chaouat, « Impasse : entre Albert Memmi et Jacques Derrida », *Le Coq-héron*, 2006/1, n°184, p. 90

l'homme est souvent exposé aux habitudes culturelles ouvertes et changeantes et que ces habitudes se forment inconsciemment par l'intériorisation des constats sociaux. De même, l'auteur proclame que dans tout espace social donné, il existe toujours une hiérarchie culturelle et il en résulte que « *la culture de la classe dominante est toujours la culture dominante* »²³. Par contre, le théoricien souligne que la force qui oppose ces deux cultures dépend directement de la force sociale relative aux rapports de dominations et de subordination. Il s'agit donc de questionner si l'individu exposé aux différentes normes culturelles doit dénier la culture de ses aïeules pour s'adapter aux nouvelles normes ou s'il peut s'intégrer au cœur de plusieurs cultures à la fois?

L'écrivain Jean-Claude Kaufman affirme à cet égard, que l'existence ne se structure pas seulement dans la socialisation et le savoir, mais que la subjectivité de la personne joue également un rôle important dans la formation identitaire de l'être. Selon lui, « *La subjectivité ne se forme pas dans un espace autonome parfaitement maîtrisé par l'individu. Au contraire, elle est continuellement au prise, avec les pesanteurs sociales, [...]. Mais cette non pureté subjective ne doit d'aucune façon conduire à une définition ambiguë de l'identité. Cette dernière devant [...] être strictement définie non par les supports mais par les efforts de l'individu pour donner sens à sa vie [...]* »²⁴. Kaufmann revient à dire que le processus identitaire se forme et se reforme suivant la propre existence de l'homme ainsi que sa perception du monde qui l'entoure ; celui-ci met en avant dans son identité ses jugements et la valeur de ses propres actes.

Cependant, le philosophe américain Homi Bhabha avance l'idée que toute population ayant subi des effets d'oppression, réagit de la même manière : Bhabha aborde le thème de l'identité culturelle et forge ses analyses sur l'œuvre de Frantz Fanon. Il brosse une description de la littérature contemporaine dans son ouvrage *Les lieux de la culture* en combinant la langue des émigrés avec celle des natifs. Ainsi, il tente de devenir porte-parole pour tout genre de discrimination. En cela, nous essayerons de démontrer les valeurs de l'hybridité culturelle et de mettre en évidence que les effets du mouvement existentialiste ayant contribué à l'avènement d'un nouveau monde, ont harmonisé les valeurs contradictoires par le biais des littératures francophones.

²³ Cuche, **op. cit.**, p.111

²⁴ Jean-Claude Kaufmann, **L'invention de soi**, Paris : éd. Armand Colin, 2004, p.102

À la lumière de ces définitions, nous tenterons à descendre l'œuvre *La statue de sel* d'Albert Memmi. Nous étudierons son récit, fondé sur l'émancipation et la formation identitaire liée à l'existentialisme, qui s'inscrit à travers les langues et les cultures. Dans la continuité de ce travail, il s'agira de présenter que l'intelligentsia des pays dominés a tenté de se libérer de ses entraves, en s'exprimant au sein d'une même langue, mais dans la littérature dite francophone. Et l'existentialisme, outre sa contribution à la progression de l'individualisation, s'est lié à la réflexivité de la modernité et s'est imposé juste au cœur de la fabrication de l'identité.

La formation identitaire à travers le courant existentialiste s'apparente clairement dans *La statue de sel* où le protagoniste définit son ressentiment à l'égard du promoteur de ses études qui avait été, lui-même aidé par la communauté juive à s'élever socialement et désormais était installé dans la vie professionnelle : « *Ma situation n'est assurément pas unique : des millions d'hommes ont perdu leur unité fondamentale, ils ne se reconnaissent plus et se cherchent en vain* »²⁵. Le trouble identitaire du promoteur est affirmé par « *les crispations de ses mains, [...] sa difficile lutte intérieure, son accent à peine maîtrisé, son refus de lui-même* »²⁶. Par contre, le narrateur garantit qu'il ne désire pas rester dans le trouble identitaire mais préfère l'épanouissement dans la richesse identitaire. Sa décision est acerbe, son promoteur ne sera pas pris comme modèle :

« *Jamais, je le sentis ce jour-là, [...], jamais je ne pourrais ressembler à M. Bismuth. [...]. À la pitié [...], pour son désenchantement, se mêlait malgré moi mon orgueil un peu méprisant. [...]* »

*Cependant, je comprenais bien les conditions du marché : si je voulais devenir quoi que ce fût, il me faudrait souvent prendre le couloir silencieux. Si je le prenais, il me faudrait accepter... ou tricher. Je tricherais. [...]*²⁷

²⁵ Memmi, *La statue de sel*, op.cit., p. 44

²⁶ *Ibid.*, p. 104

²⁷ *Ibid.*, p.104

Le narrateur témoigne clairement qu'il connaît les conditions qui le guideront vers son individualisation et son désir d'émancipation l'emmène à prendre des décisions incisives. À ce sujet, dans la continuité de ce travail, il nous paraît conforme d'éclairer la biographie et l'Œuvre d'Albert Memmi afin de démontrer son histoire d'ascendance sociale et les similarités qui existent dans son vécu personnel avec celui de son protagoniste du roman.

1.2. *La statue de sel* et le parcours littéraire d'Albert Memmi

Albert Memmi, en tant que sociologue et philosophe, ambitionne d'émettre le portrait sociologique de son pays colonisé par le biais de la littérature : autrement dit, créer la sociologie de la littérature et éveiller ainsi les consciences. En 1947 il entreprend la rédaction de son premier roman, *La statue de sel* dont le contenu se déroule en Tunisie colonisée et concerne des relations de dominance et de soumission. Memmi décide de partir de son vécu. Pour lui, il suffit de faire le bilan de sa vie pour déterminer l'impact du colonialisme et les conséquences qui s'en découlent durant la période de la décolonisation. Il est convaincu que de cette façon-là, il pourra apporter des réponses aux problèmes concrets découlant de la colonisation.

La statue de sel qui fait le sujet de notre étude, est essentiellement entretenue en trois chapitres distincts. Le narrateur du livre, un juif tunisien relate son passé, ses souvenirs d'enfance, d'adolescence et finalement de jeune homme ayant subi les méfaits de la Seconde Guerre mondiale. Il est venu au monde dans l'Impasse Tarfoune : un quartier pauvre situé juste au seuil du ghetto de la ville. L'auteur entame ainsi les traits principaux marquant la première étape de la construction identitaire. On comprend d'après le texte que la famille du narrateur vit à l'entresol d'un vieil immeuble. Cependant l'auteur ne manque pas de laisser discerner la peur qui envahit l'âme de la minorité : il évoque que la mère du narrateur, chaque matin « *enlev[e] les deux barres de fer qui protèg[ent] la porte extérieure contre les voleurs et les pogromes* »²⁸.

²⁸ Memmi, *La statue de sel*, op.cit., p. 18

Pourtant, le protagoniste nommé Alexandre Mordekhaï Benillouche relate que dans cet espace-temps, il se sentait heureux auprès de ses parents. Il était bien protégé et choyé et passait son temps en jouant dans l'Impasse avec les enfants de sa communauté. Cette rue sans issue semble être destinée seulement aux enfants juifs du quartier jusqu'au jour où des garçons arabes y foncent. Désormais le quartier n'aura aucune différence d'une ruelle quelconque de la ville qui reste apparemment menaçante à l'égard du narrateur.

Un autre caractéristique qui marque ce premier chapitre apparaît dans la multiplicité des rites et des coutumes évoqués. Pendant les fêtes sabbatiques les voisins du quartier se réunissent et jouissent du temps passé ensemble. Par cette occasion le lecteur découvre les traditions de la communauté judéo-arabe, la cuisine traditionnelle ainsi que les métiers artisanaux qu'ils exercent.

Cependant, les souvenirs d'enfance laissent entrevoir les conditions miséreuses qui envahissent la communauté juive. Bien que le narrateur et ses parents vivent d'une manière très recluse, celui-ci arrive à déceler la figure du pauvre honteux. En débutant à l'école primaire, il se rend compte de l'existence des différents niveaux sociaux, non seulement dans la société tunisienne mais aussi au sein de sa petite communauté : *« À l'époque, la puissance des riches m'inspirait encore un certain respect, comme devant une chance constante et quasi magique. Je ne voyais pas le rapport entre leur richesse et ma pauvreté. L'égoïste inconscience de Saïl en amorça le lien. Il m'enlevait les deux sous de mon déjeuner pour s'acheter un « Nestlé » superflu, dont il jetterait ce chocolat que je ne pouvais me payer »*.²⁹

Un deuxième chapitre est consacré à la présentation des relations entretenues avec l'extérieur, autrement dit, à l'environnement que le narrateur du roman découvre lors de ses études de jeune lycéen. Ayant gagné une bourse, il obtient l'opportunité de suivre ses études dans le lycée le plus réputé de la ville. Mais, en dépit de l'instruction qu'il acquiert, il commence à percevoir l'énorme différence distinguant les classes sociales. Le nouveau monde qui l'entoure s'oppose par ses normes au micro-cosmos de sa minorité ; il est étouffé non seulement face à la discrimination raciale mais aussi

²⁹ Memmi, *La statue de sel*, op.cit., p. 53

face à l'énorme différence de rang qui s'érige entre sa communauté et celui de ses amis de classe. En outre, il manifeste ses difficultés à se prononcer dans la langue française. Il se proclame avec les paroles : *« Quand je surveillais ma langue, je perdais le fil de mes idées et j'étais vite obligé, lorsque la pensée se trouvait difficile, de laisser ma langue en paix pour réfléchir. Je prenais alors cet accent bizarre, aux sonorités métèques »*³⁰. Apparemment, il a de grandes difficultés d'adaptation à la langue et consacre tout son effort pour l'intérioriser. De même, lorsque l'école lui offre la possibilité de participer à une colonie de vacances, il aperçoit que ses parents hors des limites de leur ghetto, semblent avoir perdu de valeur : *« Plus encore que la mienne, la solitude de mes parents, intimidés et silencieux, me pinça le cœur. Je les vis, pour la première fois, gauches et honteux d'eux-mêmes, tout leur prestige abandonné à l'Impasse. Ils chuchotaient, probablement gênés de leur patois, qui m'apparut vulgaire et déplacé »*³¹.

Le protagoniste, jusqu'alors n'avait été en relation qu'avec ses coreligionnaires. Dorénavant, il remarquera que la langue et la culture du dominant sont conçues de prime importance tandis que les autres langues ou patois utilisés dans la société cosmopolite sont sous-estimés. Alors, il envisage que son épanouissement doit se réaliser impérativement dans la langue de l'opresseur et que l'assimilation est obligatoire.

Entre autres, l'auteur ne manque pas de remarquer les changements existant dans la société : suite aux effets rénovateurs avancés par le colonisateur, les parents du narrateur ont pris la décision de changer de mode de vie : ils ont déménagé du ghetto juif pour s'installer dans un quartier plus aisé. Pareillement, les habites et les coiffures ont changé avec le temps, par contre les traditions de la petite communauté juive, sont restées figées. Le narrateur affirme qu'en raison de manque d'instruction, ses parents n'arrivent pas à quitter la profanation et confondent la croyance religieuse avec les superstitions : par exemple, lors d'une réunion familiale, le narrateur aperçoit sa mère faire partie d'une cérémonie païenne. Ces motifs manifestent les raisons de l'éloignement de la personne acculturée de sa propre communauté. Par contre, même s'il est en train de blâmer les niaiseries de ses aïeules, il avoue qu'au fond de son

³⁰ Ibid., p. 119

³¹ Ibid., p. 59

cœur, il n'arrivera jamais à échapper aux tam-tams de la musique africaine « *qui vivent au fond de [lui], qui maîtrisent aussitôt la cadence de [s]on sang* »³².

Le troisième chapitre du récit est consacré à attaquer d'une manière décisive la discrimination raciale. Le narrateur n'est plus un adolescent mais un jeune homme. Il s'est adapté à la langue et à la culture occidentale et s'est formé selon les critères colonialistes. Cependant la Grande Guerre mondiale a éclaté et la défaite de la France a donné lieu à un changement politique : la minorité juive ne compte plus pour la France, de même le régime de Vichy laisser manifester largement des actes antisémites. Il en découle que les Juifs du pays sont malmenés et abandonnés à leur sort. Ce refus inattendu par le pouvoir colonialiste provoque un trouble identitaire. Le protagoniste proclame la situation : « *Si le pogrome n'atteignait jamais les beaux quartiers où maisons juives, musulmans et chrétiennes se confondaient, l'immense ghetto, oublié dans sa misère sordide par les antisémites, se trouvait, lui, en danger de mort permanent ; n'importe quelle porte enfoncée découvrait des juifs. N'ayant jamais quitté ce bord de la Méditerranée, nous nous sentions coupés du monde, abandonnés à tous les catastrophes locales* ».³³

Le but de l'écrivain est d'évoquer à travers son protagoniste, la situation contradictoire du Juif opprimé : le narrateur qui se sentait jusqu'à présent protégé par le colonisateur et associait le sens de sa vie à l'Occident, aperçoit qu'il ne tient en réalité que le rôle d'un pion à déplacer sur le damier. Avant d'être envoyé au camp de travail forcé, il visite quelques connaissances françaises pour demander leurs avis mais il est méprisé et malmené. Alors, c'est le temps de retourner vers ses valeurs refuges : « *L'échec de ma naïve aventure, de ma recherche des autres, me ramenait à moi-même* »³⁴. Pourtant son épanouissement se réalisera à travers la langue française.

Finalement, il s'agira de démontrer que le monde est entré dans une nouvelle ère de reconstruction depuis les années qui ont succédé la Seconde Guerre mondiale. Le corpus s'achève avec la décision d'immigration du narrateur. Celui-ci, étant méprisé

³² *Ibid.*, p. 184

³³ *Ibid.* p. 277

³⁴ *Ibid.* p. 341

en raison de ses souches judaïques, finit par quitter son pays natal pour s'aménager un nouvel avenir en Amérique du sud.

1.2.1. L'interprétation du récit autobiographique

Il est inutile de résumer une lecture sans émettre un jugement critique sur la démarche de son auteur. Et il est évident que l'interprétation d'un texte ne se pratique que dans l'analyse de ses détails. En nous improvisant de la citation définissant que « *tout lecteur dispose d'une encyclopédie personnelle, où le sens des mots est fixé par la culture* »³⁵ nous tenterons à affirmer l'invention du narrateur de *La Statue de sel* à l'image de son auteur. Nous chercherons la signification qui est enfermée dans les limites du récit

D'après nous, dans le roman *La statue de sel*, en premier lieu, il faudra émettre le « je » de l'auteur qui existe au fond de la narration et par la suite relever l'enjeu à la fois culturel et identitaire. Pour cela, il nous semble pertinent de faire une modeste analyse sémiotique du récit et étudier sa structure. Nous estimons décrire la signification attribuée au texte en entreprenant le modèle actantiel du linguiste Greimas. Selon lui, lorsqu'on analyse les représentants d'un récit quelconque, on aperçoit que cette étude permet d'établir la physionomie morale des personnages créés. Ces personnages peuvent être considérés comme les acteurs d'un univers idéologique ou bien des acteurs qui conceptualisent ensemble une action collective.

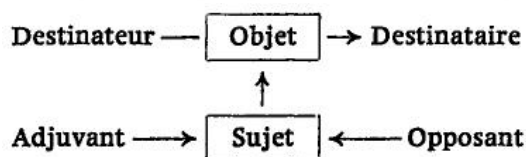
En outre, Greimas envisage que l'auteur est celui qui tente de faire la description d'un micro-univers à l'intérieur duquel existent et agissent des personnages. L'analyse qu'il propose, entreprend l'examen de ces personnages qui ont tous des fonctions et qui sont appelés des « actants » parce qu'ils assurent la dynamique du discours. Il considère que les choses se passent de la même manière que dans la vie courante et constate que le terme actant recouvre non seulement les personnages inventés mais aussi les animaux, les objets, les forces de la nature, les concepts, les valeurs, d'une manière générale n'importe quel intervenant qui est capable d'agir ou de subir une

³⁵ Daniel Marguerat, « Mon parcours d'exégète. Essai d'autobiographie », *Etudes théologiques et religieuses*, 2010/1, Tome 85, p. 85. En ligne : <http://www.cairn.info/revue-etudes-theologiques-et-religieuses-2010-1-page-81.htm>

action et d'influencer le cours des événements. Ainsi, on peut prétendre que l'énoncé de l'auteur ressemble à un spectacle où chaque acteur est défini par l'ensemble des rapports qu'il entretient avec les autres acteurs. À ce niveau, Greimas rappelle que dans l'univers sémantique de l'énoncé le rôle du sujet de la syntaxe est « *quelqu'un qui fait l'action* » et l'objet « *quelqu'un qui subit l'action* »³⁶. D'après lui, ces deux actants constituant le *sujet* et l'*objet* ont une relation de *désir* et le *désir* se manifeste sous une forme pratique de *quête*. L'*objet* de la *quête* est désigné par un *destinateur* comme devant être transmis à un *destinataire* qui bénéficie de l'action. La recherche de l'*objet* est menée par le *sujet* qui rencontre dans ses tentatives des personnages ayant deux sortes de fonctions distinctes : ceux qui apportent l'aide en agissant dans le sens du *désir* nommés des *adjuvants*. Et les autres qui, au contraire créent des obstacles nommés des *opposants*.

Le linguiste suggère la composition des actants en deux catégories distinctes qui peuvent se représenter schématiquement ainsi :

Schéma 1.1 : Le modèle actantiel de Greimas

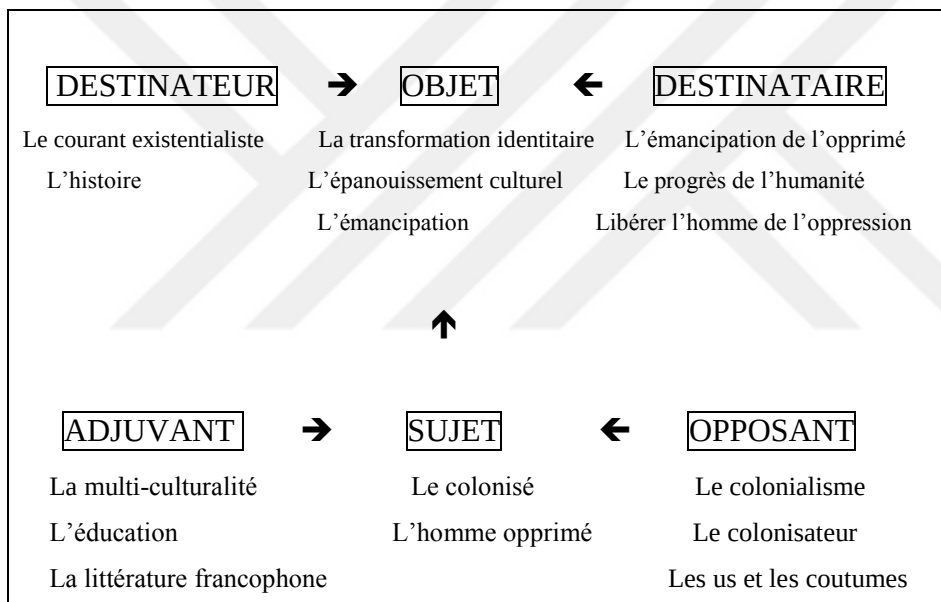


Selon Greimas, les axes représentés dans le modèle suffisent à déterminer l'interprétation de la plupart des récits. La relation qui se déroule entre le *sujet* et l'*objet* se situe dans l'axe du *désir* ou de la *quête* et constitue l'axe du « *vouloir* » ; la relation existant entre le *destinateur* qui destine l'*objet* au *destinataire* sera la manifestation de l'axe du « *savoir* » ou de la communication. Et la relation entre l'*adjuvant* et l'*opposant* sera inscrite dans l'axe du « *pouvoir* ».

³⁶ Algirdas Julien Greimas, « Réflexions sur les modèles actantiels », *Sémantique structurale*, Paris : Presses Universitaires de France, 2002, p. 172-191. En ligne : www.cairn.info/semantique-structurale--9782130527633-page-172.htm

Si on revient à notre exemple pour concrétiser la ressemblance de la vie de l'auteur avec celle de son narrateur, il faut admettre que cet outil peut être conçu pour l'analyse de la production littéraire. D'ailleurs, le récit de *La statue de sel*, a un caractère soutenu sous forme d'un discours qui lui donne son aspect réel. La gestion du personnage principale du récit est aménagée suivant son évolution personnelle : selon le modèle actantiel le narrateur ou le colonisé (*sujet*) dans sa lutte pour une transformation identitaire (*objet*) communiqué par la philosophie existentialiste (*destinateur*) accomplit son idéal de recherche dans le but de se libérer de l'oppression (*destinataire*).

Schéma 1.2 : Le modèle actantiel du récit *La statue de sel*



Les relations se présentent comme suite :

- *Axe de la communication :*

Le *destinateur* (la philosophie existentialiste) communique et transmet un *objet*, une mission au *sujet* (le colonisé juif) : l'épanouissement culturel et la construction identitaire pour se libérer de l'oppression.

- *Axe du désir et de la quête :*

Le *sujet* (le colonisé juif) dans la recherche de son *objet* (la transformation de l'identité) reçoit l'aide des *adjuvants* (l'éducation, la multi-culturalité) et doit faire face aux *opposants* (le refus du colonisateur, le colonialisme).

L'auteur développe dans l'ensemble de son œuvre une méthode fondée sur une philosophie du vécu personnel. Pareil à son narrateur, il est né dans un quartier juif nommé l'Impasse Tronja. Son père est un artisan bourrelier d'origine juive italienne et sa mère, une juive analphabète, d'ascendance locale. Il est le deuxième des treize enfants du couple. En famille, la langue maternelle est l'arabe. L'écrivain ne parle le français que vers sept-huit ans lorsqu'il débute l'école primaire de L'Alliance Israélite Universelle (AIU) tout en continuant à travailler régulièrement dans l'atelier de son père. En effet, c'est dans cet environnement qu'il découvre, pour la première fois, l'ambiance multiculturelle et cosmopolite de son pays. En peu de temps, il deviendra témoin de l'ascendance sociale vécue au cœur du pays suite aux travaux de restaurations effectués dans les premières années du Protectorat français.

À l'école le petit Albert se montre être un excellent élève et obtient une bourse grâce au mécénat d'un membre de la communauté juive du quartier. Ainsi, il intègre le prestigieux Lycée Carnot de Tunis. Pourtant, il sent la culpabilité de ne plus pouvoir aider son père qui commence à avoir l'asthme.

D'autre part, durant toutes ses années d'études secondaire, le jeune Memmi a largement été influencé par ses professeurs de français, et entre autre par Jean Amrouche³⁷ - dans le livre représenté sous le nom de Marrou- et par Aimé Patri³⁸ - représenté sous le nom de Poinot- qui sont devenus ses pères spirituels. Il se sent notamment très proche de Jean Amrouche, lui-même déchiré entre ses aspirations et ses origines et à son exemple, il prend la décision de s'orienter vers la littérature. Dès ses années de jeune lycéen, il commence à tenir un journal intime³⁹, cependant, ce sera Aimé Patri qui l'orientera vers la philosophie⁴⁰ pendant ses dernières années au lycée.

³⁷ Journaliste de renom et homme de lettre algérien d'expression française.

³⁸ Professeur de philosophie et membre de la revue *Clarté*. Cette revue née d'une réaction contre la guerre, est devenue lieu de rencontre entre les intellectuels pacifistes dans les années vingt. La revue a été transférée de 1956 à 1996 au journal de l'Union des étudiants communistes.

En ligne : http://www.persee.fr/doc/rfsp_0035-2950_1967_num_17_3_393019

³⁹ Memmi, *Portraits*, op. cit., p. 38

⁴⁰ Catherine Déchamp-Le Roux, « Avant-propos aux textes d'Albert Memmi « Sociologie des rapports entre colonisateurs et colonisés » et « Portrait du décolonisé arabo-musulman et de quelques autres » », *SociologieS*, mis en ligne le 02 juin 2009, p. 3.

En ligne : <http://sociologies.revues.org/2916>

Effectivement, comme sujet tunisien la langue de l'auteur devient en peu de temps française, ainsi il commence à adopter une triple identification - juive, tunisienne et française. En 1940, il est élu surveillant d'internat au Lycée Carnot, mais doit démissionner en peu de temps face aux lois antijuives du gouvernement Vichy. Le colonisateur « *en qui [il] avai[t] placé tous ses espoirs, [à qui il] accordai[t] toute [s]on ardente admiration* »⁴¹ l'envoie dans des camps de travail comme tous les Juifs de 18 à 50 ans.

L'auteur en profitant de sa formation sociologique, retient les faits sociaux, désire manifester les frontières invisibles existant entre les populations au sein d'une même société. Toujours confronté à un problème, il se demande comment il le vit et l'analyse. À travers les étapes d'émancipation de son narrateur, il nous éclaire, sur les problèmes subséquents de l'adoption des normes de la colonisation. Ce fait est marqué par l'état d'être en régulière introspection. Son narrateur s'interroge constamment sur son identité composite et son rôle en tant que minorité : Qui est-il ? L'analyse de sa condition juive l'amène vers un bouleversement identitaire mais en peu de temps débouche la voie d'émancipation dans la désaliénation. D'ors et déjà, il sera hanté par l'idée de différencier sa voie de celle du colonisateur. Son but se présentera dans l'affirmation de tirer des profits de la culture française tout en résistant à sa pression

La statue de sel qui est considéré par l'auteur, comme la matrice de son œuvre à venir. L'ouvrage paraît en 1953, d'abord en extraits dans la revue *Les Temps Modernes* publiée par Sartre, puis dans son intégralité aux éditions Corrêa. En 1955, il entrera en relation avec Albert Camus pour lui demander une préface à une réédition américaine de l'ouvrage.

1.2.2. Les situations humaines chez Albert Memmi

L'auteur, outre sa formation philosophique et sociologique, développe son expérience dans la clinique psychologique. En 1960, il est nommé attaché de recherche dans le laboratoire de psychologie expérimentale de René Zazzo au CNRS⁴². Il analyse les rapports humains qui attirent son attention et prétend qu'il doit certainement exister

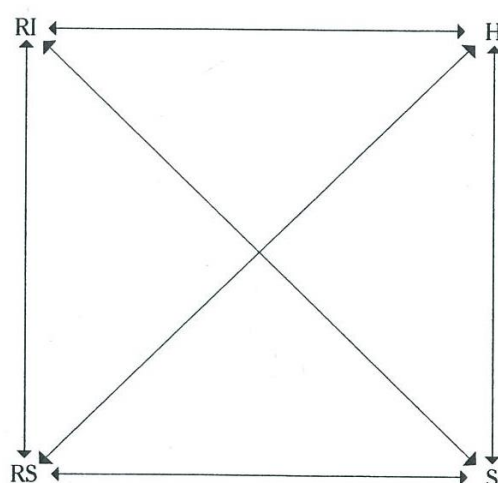
⁴¹ Memmi, *La statue de sel*, op.cit., p. 293

⁴² *Ibid.*, p. 41

une interrelation entre l'opprimeur et l'opprimé aussi bien que le pourvoyeur et le dépendant. Son ambition est de comprendre le mécanisme commun qui engendre la plupart des oppressions. Dans ce contexte, la dépendance est définie selon lui, comme « *une relation contraignante, plus ou moins acceptée, avec un être, un objet, un groupe ou une institution, réel ou idéal, et qui relève de la satisfaction d'un besoin* »⁴³.

À cet égard, le sociologue Kaufmann affirme un modèle dialectique mise en évidence sous forme d'un carré. Sa théorie repose sur l'opposition de couple de contraires. Selon lui, la réalité est toujours divisée en deux : le blanc renvoie au noir et le rire aux larmes. « *[Son] carré dialectique affiche quatre sommets [...] mettant en relation six couples de contraires. Ils semblent résumer l'essentiel des interdépendances de processus constitutives de l'individu* »⁴⁴.

Schéma 1.3 : Le modèle dialectique de Kaufmann



RI représente la réflexivité individuelle

H représente le patrimoine individuel d'habitudes

RS représente la réflexivité sociale

S représente les cadres de socialisation

Il en découle que, l'être humain, que ce soit en terme de domination ou de sujétion, est attelé à son entourage selon ses besoins fondamentaux malgré l'existence

⁴³ Déchamp-Le Roux, **SociologieS**, op.cit., p.5, in Albert Memmi, **La Dépendance**, Paris : éd. Gallimard, 1979

⁴⁴ Kaufmann, **Ego Pour une sociologie de l'individu**, op.cit., p. 188

des relations conflictuelles. On retrouve le même fait dans les théories de Memmi qui forge la notion des *duos* : une notion qui infléchi une importance particulière dans la sociologie contemporaine. Selon lui, le colonisé et le colonisateur sont des masses univoques qui maintiennent le rapport de leur existence vice versa. Chaque partie de ce *duo* s'identifie dans son opposition à l'autre.

« Le lien entre le colonisateur et le colonisé est ainsi destructeur et créateur. Il détruit et recrée les deux partenaires de la colonisation en colonisateur et colonisé : l'un est défiguré en oppresseur, en être partiel, incivique, tricheur, préoccupé uniquement de ses privilèges, de leur défense à tout prix ; l'autre en opprimé, brisé dans son développement, composant avec son écrasement.

*De même que le colonisateur est tenté de s'accepter comme colonisateur, le colonisé est obligé, pour vivre, de s'accepter comme colonisé. »*⁴⁵

Le philosophe s'écarte ainsi du militantisme de Frantz Fanon ou de l'engagement abstraite de Sartre. Memmi ni français, ni tunisien et à peine juif, s'exprime avec un esprit différent et plus objectiviste. D'après lui, les deux images qui complètent le diptyque de la colonisation ne sont pas sans conséquence. Le colonisé, en adoptant les exigences imposées par le colonialiste fait un choix d'un style de vie toute entière. De même, le colonialiste fait émerger une physionomie définitive dans le but de se faire voir et être apprécié par le colonisé. Selon Memmi, *« la lutte pour la culture nationale entraîne la lutte et la conscience sociale, lesquelles à leur tour garantissent une renaissance culturelle juste. Il serait vain et dangereux de séparer ces deux pôles de la lutte anti-colonialiste, de les exclure l'un de l'autre, et de prôner l'un au détriment du second, ou vice versa »*⁴⁶. L'auteur rejette l'idée qui oppose le colonisateur au colonisé :

« Memmi was the first to protest against the strict dichotomy between colonizer and colonised laid down by Sartre and Fanon, arguing for an understanding of the mutual mental relations between colonizer and colonised [...] while at the same time

⁴⁵ Memmi, **Portraits**, op.cit., p. 129-130

⁴⁶ **Ibid.**, p. 227

undoing the dialectic by emphasizing the spectral presence of all those liminal figures who slipped between these two categories »⁴⁷.

Cependant, Memmi, en tant qu'intellectuel, n'a jamais attaché beaucoup de confiance à la pérennité du système colonial. Il entreprendra quelques années plus tard (1957) son célèbre essai *Portrait du colonisé précédé d'un Portrait du colonisateur*. Il y entame les raisons de la « colonisabilité »⁴⁸ et explicite l'adhésion du colonisé à la colonisation : une adhésion qui résulte de la colonisation et non de sa cause puisque elle n'apparaît qu'après l'occupation coloniale. Ce livre dressé à partir « *des conférences sur la psychologie du colonisé et celle du colonisateur* »⁴⁹ lui vaut une notoriété internationale dans les années 1950-1960. Il y questionne les raisons qui ont poussées l'Européen à s'expatrier et à persister à vivre en exile et trouve qu'à l'origine de toute cette construction s'apparente la présence des exigences économiques : le colonialiste s'aperçoit en peu de temps de l'existence du colonisé dans la misère, il s'aperçoit aussi de ses propres privilèges. Alors, selon Memmi, les liaisons qui s'instaurent entre le colonisé et le colonisateur ressemblent un peu à celles du bourgeois avec le paysan.

1.3. La statue de sel d'Albert Memmi : autobiographie, autofiction, autoportrait

Dans cette partie de notre travail nous tenterons à justifier notre choix du corpus dans le but de démontrer la transformation identitaire de la minorité au sein des populations multiculturelles. En supposant que tout récit reflète la société et la culture auxquelles il renvoie, nous avons choisi l'œuvre d'Albert Memmi car son livre nous a paru conforme à l'analyse de l'apparition et du déploiement de la pensée postcoloniale.

En tant qu'écrivain tunisien Memmi dévoile une double appartenance : son identité couvre sa culture d'origine judéo-arabe et française : il est né au sein de deux univers culturels distincts mais en contact, cependant cela n'empêche pas son émancipation au sein de la culture française. D'ailleurs, il témoigne dans *La statue de sel* la formation de sa propre personnalité. L'analyse de son œuvre nous servira à

⁴⁷ **Ibid.**, p. 23, citée dans Robert Young, **Postcolonialism, an historical introduction**, Londres : J. Wiley & sons, 2001, p. 422-423

⁴⁸ **Ibid.**, p. 129

⁴⁹ **Ibid.**, p. 29

comprendre que sa formation identitaire devrait être, d'une part influencée par les traditions arabo-musulmanes de la région et d'autre part acculturée par le colonisateur qui aurait nécessairement imposé ses propres conditions. L'auteur décrit la discrimination existant au gré des Juifs du pays en disant que « *l'humiliation était [leur] pain quotidien* », et qu'ils devaient avoir « *la peau assez épaisse* » ; s'ils n'étaient pas piqués assez profondément « *supportaient les attrait maléfique* »⁵⁰ du reste de la population tels que les « *siciliens, qui figuraient l'aristocratie, [...], [les] cochers de fiacre maltais, [...], [et tous situés] sous les yeux de l'agent [de police] musulman* »⁵¹. Donc, nous pouvons admettre que la présence de ce milieu multiculturel est conforme à la matière de recherche de notre travail.

Par ailleurs, *La statue de sel* est un roman autobiographique relaté à la première personne. On reconnaît que le genre est fréquemment utilisé depuis l'Antiquité classique jusqu'à nos jours par de nombreux écrivains. De Cicéron jusqu'à Saint Augustin, plusieurs auteurs se sont servis du genre. De même, au XVIII^{ème} siècle Jean-Jacques Rousseau a composé un récit autobiographique *Les Confessions* dans le but de répondre aux accusations lancées contre lui⁵². Cependant, l'autobiographie n'est reconnue comme genre littéraire qu'à partir du XIX^e siècle. C'est justement à cette époque que le genre a commencé à se répandre à travers l'Europe, notamment en Allemagne avec l'ouvrage *Dichtung und Wahrheit (Poésie et vérité)* de Goethe, et en France avec Chateaubriand qui dans les *Mémoires d'outre-tombe* embrasse les événements personnels de sa vie d'homme⁵³. Désormais, l'utilisation du genre prend le sens d'un discours rétrospectif de la vie ou d'une partie de la vie d'un écrivain, rédigé par lui-même. En effet, on pourrait dire « *le bilan d'une vie comme moyen de définir son identité* »⁵⁴.

L'écrivain Philippe Lejeune décrit l'autobiographie dans son ouvrage théorique *Signes de vie* comme un « *récit rétrospectif en prose que quelqu'un fait de sa propre existence, quand il met l'accent principal sur sa vie individuelle, en particulier sur*

⁵⁰ Memmi, *La statue de sel*, op.cit., p. 113-114

⁵¹ *Ibid.*, p. 113-114

⁵² Lejeune, *Je est un autre : L'autobiographie de la littérature aux médias*, op.cit., p. 55

⁵³ Marcel de Grève, « L'autobiographie, genre littéraire ? », *Revue de littérature comparée*, 2008/1, n° 325, p. 29

⁵⁴ *Ibid.*, p. 30

l'histoire de sa personnalité »⁵⁵. Selon lui, l'autobiographe peut recourir à une forme déguisée dans son texte en prêtant les événements de sa vie, notamment de sa vie interne, à un personnage imaginaire. D'autre part, Lejeune désigne que le récit autobiographique s'expose comme un « *livre-document* »⁵⁶ où l'émanation directe de la vie de l'auteur, attire l'attention du lecteur. L'intérêt de ce dernier vient du fait que le livre promet procurer une impression de vie réelle dans son dynamisme : de ce point de vue l'autobiographie apparaît comme la reproduction de la vérité, admise à la fois comme l'œuvre d'art de l'écrivain.

En outre, l'autobiographie définit « *l'énergie intellectuelle [qui] se concentre sur le moi comme sur un monde en petit [...] où l'on découvre les charmes de l'introspection, du souvenir, du souvenir d'enfance surtout, [...]* »⁵⁷. En cela, il serait conforme de dire que *La statue de sel* de Memmi est traitée sous forme autobiographique : le protagoniste manifeste à l'image de l'enfance de l'auteur, sa réjouissance ressentie par les rites patriarcaux. Il relate qu'« *[il] souffre encore au souvenir du samedi matin. Toute [sa] vie, l'odeur amère et grasse des narcisses, leur fraîche explosion d'or dans le verre transparent seront riche de fête* »⁵⁸ dans sa mémoire.

On saisit qu'on est juste au cœur des traditions orientales où le père domine et gère sa micro société. « *L'identité narrative* »⁵⁹ nous engage à déchiffrer l'identité composite de l'auteur quand il évoque que son narrateur est le « *première grande joie [de sa famille], leur garçon unique, le futur chef de la famille* »⁶⁰. En effet, il désire exhorter la subtile harmonie ayant marqué sa propre personnalité entre rites religieux et superstitions. Ainsi, il fait la description des vendredis sabbatiques qui « *empesait [des] habits de fête* » la famille et pendant lesquels on « *allumait [d]es bougies solennelles* »⁶¹ ou des attraites superstitieux comme *ne par regarder la lune en face pour ne pas devenir aveugle ou bien encore ne pas jeter ses ongles n'importe où pour ne pas être obligé,*

⁵⁵ Philippe Lejeune, **Le pacte autobiographique : Tome 2, Signes de vie**, Paris : éd. du Seuil, 2005, p. 13

⁵⁶ **Ibid.**, p. 209

⁵⁷ de Grève, **op.cit.**, p. 23

⁵⁸ Memmi, **La statue de sel**, **op.cit.**, p. 27

⁵⁹ Lejeune, **Le pacte autobiographique : Tome 2, Signes de vie**, **op.cit.**, p. 17

⁶⁰ Memmi, **La statue de sel**, **op.cit.**, p. 79

⁶¹ **Ibid.**, p. 25

*après sa mort de revenir toutes les nuits, les chercher à la lumière de ses dix doigts allumés en torche*⁶².

Par ailleurs, l'espace est manié par l'auteur pour relater le passé, l'avenir ou le présent similaires au sien. Il est apparent que l'espace contient des fonctions à l'intérieur du texte par le biais de la description des lieux⁶³. Les lieux sont organisés de manière à signifier les étapes de la vie, l'ascension sociale ou la dégradation psychique dans la vie du narrateur-auteur. Il existe des lieux de rencontre comme l'impasse Tarfoune où le narrateur a passé son enfance, des lieux sécurisants comme la maison paternelle qui oppose aux lieux angoissants, comme le camp de travail où il est resté un certain temps sous la gouvernance du régime de Vichy.

En tant que tel, on vérifie que « *[l']autobiographie ne peut donc pas être simplement un agréable récit de souvenirs contés avec talent : elle doit avant tout essayer de manifester l'unité profonde d'une vie, elle doit manifester un sens, en obéissant aux exigences souvent contradictoires de la fidélité et de la cohérence* »⁶⁴. En effet, la combinaison faite de l'histoire personnelle avec l'histoire sociale et politique de l'époque, indique que *La statue de sel* de Memmi est entretenue sous forme d'un discours autobiographique. À cette occasion, il s'agira d'avancer l'idée que l'auteur a réussi à déduire les méfaits de la sujétion, d'après un récit accentué en rétrospection.

À l'aide de l'éclairage de ces attrait, il faudra dégager le parallélisme existant entre la vie de l'auteur avec celle de son narrateur dont « *[l']a langue maternelle est le patois tunisois, et qu[i] parle avec l'accent juste des petits musulmans du quartier et des charretiers clients du magasin* »⁶⁵. Memmi réussit par le biais de l'éducation à rompre le continuum du destin de la quasi-totalité des jeunes de son entourage qui quittaient l'école et commençaient à travailler et à gagner pour la famille dans ce pays de l'Afrique du sud.

⁶² *Ibid.*, p. 183

⁶³ Yves Reuter, *Introduction à l'analyse du roman*, Paris : éd. Dunod, 1996, p. 55

⁶⁴ Lejeune, *Le pacte autobiographique : Tome 2, Signes de vie*, *op.cit.*, p. 13

⁶⁵ Memmi, *La statue de sel*, *op.cit.*, p. 43

1.3.1. Entre autobiographie et autoportrait

Dans la littérature contemporaine, les thèmes traités sous forme autobiographique sont très variés. L'auteur peut découper une partie de sa vie et le présenter au lecteur ou bien il peut entretenir son écriture dans le but de se rendre compte de sa propre vie. Par ailleurs, l'autobiographie pose le problème d'une continuité temporelle dans la narration qu'elle représente, et en cela la difficulté qu'elle engendre c'est que la narration ne peut pas correspondre à l'ordre réel de la mémoire. Tout de même, on distingue une différenciation dans le genre : l'autoportrait littéraire exige l'orientation du regard de l'auteur sur soi, plutôt que l'autobiographie. L'autoportraitiste, au lieu d'employer les temps du récit, met au premier plan les temps du discours et s'adresse directement à son lecteur. Son énonciation se présente sous forme d'un acte de communication ; il vise dans son texte une ressemblance à soi.

Albert Memmi, esquisse dans la personnalité de son protagoniste, tous ses souvenirs de jeune lycéen. Dans les chapitres de son roman il entremêle sa première communion ; son éducation canonique : le kouctab ; son premier amour mais surtout, il réussit à mettre en avant l'antipathie qui monte en lui envers le racisme et l'autorité : *« Mes professeurs d'histoire furent à la fois antisémites, antiarabes et réactionnaires et j'appris à associer antisémitisme, racisme et réaction. [...] et mon élan vers l'Occident était si fort, que cette rencontre ne pouvait être qu'accidentelle. Je pensais, sans concepts clairs mais résolument, que notre avenir serait européen. Il a fallu, par deux fois, l'inconvenable trahison de l'Occident pour que je cesse d'y associer le sens de ma vie. Et déjà, j'avais rompu avec l'Orient »*.⁶⁶

Par ailleurs, l'autoportrait littéraire est descriptif et se manifeste comme un discours qui se base sur le raisonnement interne : *« l'autobiographe se pose la question de savoir comment il est devenu ce qu'il est devenu, tandis que l'autoportraitiste se demande qui il est au moment même où il écrit »*⁶⁷. Il en découle que *La statue de sel* est une œuvre entretenue entre le roman et l'autoportrait puisque l'auteur désire faire le bilan de sa vie tout en essayant de voir clair en lui. Son ambition est de comprendre le monde dans lequel il vit, tout en tenant compte de l'univers de ses origines et de celui

⁶⁶ Ibid., p.279

⁶⁷ <https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/autoportrait/apintegr.html#ap011000>

auquel il aspire faire partie. Or, avant de s'interroger sur le genre de l'ouvrage, « [i]l ne faut jamais oublier que M. Memmi est d'abord un écrivain. On naît écrivain. Etre écrivain, c'est une vocation, une manière d'être dans laquelle il est impossible de ne pas se mettre soi-même en cause dans ce qu'on écrit »⁶⁸.

Albert Memmi, en tant que jeune écrivain inconnu, né au sein d'une minorité dans une colonie qui fait peu parler d'elle, se rend compte, que pour exprimer la condition humaine, il dispose de deux éléments : de la littérature et de la philosophie. En épiaant son œuvre, on constate que son désir est de traduire l'existence humaine par le biais de l'écriture. Pour ce faire, il cherche acquérir la meilleure forme possible entre le roman, le portrait et l'essai.

« J'ai éprouvé le besoin de faire le portrait- non pas, je le précise bien parce que c'est extrêmement important pour moi – non pas de faire un pamphlet. [...] Je ne voulais pas simplement apporter, à l'époque, une pierre à tout un combat politique, à une discussion politique importante. Mais ce n'était pas du tout mon propos. Je voulais comprendre, comprendre pourquoi il y avait des antagonisme »⁶⁹.

Sa première démarche sera de faire des recherches sur les *Pensées* de Pascal, les *Essais* de Montaigne, et les *Caractères* de La Bruyère⁷⁰. Il désire concilier la rigueur de la pensée pascalienne avec la richesse et la complexité de l'essai et la saveur du vécu des personnages de La Bruyère. Ainsi, il essaye de trouver le salut à travers sa propre connaissance. Apparemment, c'est l'autoportrait qui lui permettra de saisir le mouvement d'instauration de la vie d'un individu au-delà de sa communauté d'origine. D'ailleurs, dans la continuité de son travail en tant que moraliste, il s'intéresse pour la plupart des portraits parce qu'il parvient à allier trois dimensions dans ce genre. Memmi réussit à entretenir avec l'autoportrait :

- un aspect dynamique. L'auteur tient compte du développement des figures qu'il relate ; les portraits doivent être saisi dans le mouvement de la vie d'un individu ;

⁶⁸ Memmi, *Portraits, op.cit.*, p. 13

⁶⁹ *Ibid.*, p. 14

⁷⁰ *Ibid.*, p. 11

- un aspect relationnel. Chaque portrait conduit à un autre ainsi dans l'ensemble de son œuvre, l'auteur aboutit au portrait global de l'homme dominé ;

- un aspect sociologique. La structure du portrait se diffère du roman et de l'essai. Les personnages du roman sont créés selon les conditions et l'essai numérise ou propose des enquêtes. En tant que tel, le portrait présente une figure qui représente une condition. D'ailleurs, « *Memmi le rappelle souvent – la fiction est toujours singulière ; le portrait doit être total* »⁷¹.

Dans *La statue de sel*, Memmi débute et accomplit ses propos en distinguant deux formes de regard introspective : dans l'ensemble de l'œuvre le narrateur s'adresse directement au lecteur. Or, l'ouvrage débute et finit par deux parties entretenues en lettres italiques, où une voix interne décrit sa lassitude dans cette démarche introspective continue. L'auteur se sert de ces deux parties, pour opérer l'état de conscience de son narrateur : un jeune colonisé acculturé, ayant cherché en vain l'ascension identitaire dans la ressemblance au colonisateur, et qui finit par s'épuiser et prendre la décision d'écarter sa voie de ce dernier.

Ces deux chapitres qui débute et accomplissent l'ouvrage portent le même nom : *L'épreuve*. En effet, le protagoniste est en train de participer à une épreuve d'admission universitaire. L'auteur montre une grande affinité en entreprenant son récit exactement avec les mêmes paroles au début et à la fin de son ouvrage : « *Ce matin je me suis levé avant que sonne le réveil. Je me suis frictionné la figure à l'eau froide, et j'ai baigné mes yeux, qui me piquaient, dans le creux de mes paumes. Et je fus en avance sur le premier trolleybus où sommeillaient des épiciers en partance pour le marché. À l'appel de mon nom, comme d'habitude, mon cœur a battu plus fort. J'ai occupé la place qui portait mon numéro et j'ai lié connaissance avec mes voisins. [...]* »⁷². Le lecteur perçoit le moment de dénonciation de l'opprimé qui s'exprime dans cette avant-dernière partie avec les paroles : « *C'est alors que, devant ma feuille blanche, je comprends que ces devoirs ne me concernent plus. Cette fois, le ressort est entièrement détendu : mes forces, ma volonté m'abandonnent ici. [...]* Je me suis

⁷¹ Ibid., p. 15

⁷² Memmi, *La statue de sel*, op.cit., p.11

arrêté dans la salle de l'épreuve. Mais c'est bien la fin, je ne serai pas professeur »⁷³.

La vie de ce jeune Juif colonisé est passée pareille à cette journée d'épreuve. Il s'est attelé vers des repères qu'il devait engendrer selon le désir de son protecteur-colonialiste. Il s'est ambitionné à passer son temps à changer sa personnalité, son apparence externe, ses habitudes et ses mœurs. Mais, ce fut un challenge en vain :

« [...] : je ne suis pas simplifiable. Chaque événement me le prouve, chaque geste me ramène à moi-même. Je n'aurais peut-être pas abandonné encore s'il m'était resté quelques forces, je me le suis déjà prouvé ; mais je suis vraiment au bout du rouleau. Et peut-être vaut-il mieux qu'il en soit ainsi »⁷⁴.

Néanmoins, l'ensemble de l'ouvrage part du subjectif, profite des expériences personnelles pour établir une généralisation sur le sujet de la colonisation et formule des solutions dans l'objectivité. Memmi se sert apparemment du genre « autoportrait » soit en prêtant les détails de son apparence physique, soit en accommodant l'histoire de sa vie à son narrateur. Ainsi, il arrive à assimiler trois entités littéraires en même temps : il est à la fois l'auteur, le narrateur et le personnage principal de son roman et c'est ainsi qu'il met en évidence son propre point de vue. Le thème qu'il aborde, apparente la situation coloniale à travers *« le tissu social dans lequel ils [dominé et pourvoyeur] s'inscrivent. La démarche consiste à partir d'un concept commun pour ensuite se demander si la définition rend compte de la situation analysée »⁷⁵*. Son discours directement orienté vers le lecteur, vise l'activation de la mémoire collective et transformer le texte *« à un ouvrage d'utilité publique, c'est-à-dire utile à la connaissance du genre humain »⁷⁶*.

Nous tenterons à desceller depuis son discours le lien existant entre la dominance et la sujétion. D'autre part, la présence de l'auteur à travers les traits de son autoportrait, servira à comprendre la nature des relations et le processus du changement social.

⁷³ *Ibid.*, p. 366

⁷⁴ *Ibid.*, p. 357

⁷⁵ Déchamp-Le Roux, *SociologieS*, *op.cit.*, p. 4

⁷⁶ Reuter, *op.cit.*, p. 26

1.3.2. Les variétés du genre chez Albert Memmi

Philippe Lejeune, considérant que dans « *l'autobiographie se posent les problèmes de l'identité du narrateur, de la sincérité de ce narrateur, de l'authenticité des faits racontés* »⁷⁷, a créé l'idée d'un pacte qui consiste à relater sa vie en ne disant que la vérité. Selon Lejeune, « *le pacte autobiographique est l'engagement que prend un auteur de raconter directement sa vie (ou une partie, ou un aspect de sa vie) dans un esprit de vérité* »⁷⁸. Toutefois, l'écrivain Serge Dobrovsky s'oppose au contexte autobiographique dans son roman *Fils* (éd. Galilée, 1977). Il invente le terme autofiction et prétend que l'autobiographie ne peut être que le croisement entre le récit réel de la vie avec un récit fictif créé par l'auteur. Selon lui, la reconstitution des événements, la distance qui sépare le narrateur de l'écrivain d'alors, la relation qui existe avec l'incohérence du vécu, sont les différents facteurs qui imposent une redéfinition de l'écriture de soi. L'autobiographie ne doit se composer que sous une forme de discours impersonnel qui relate les temps remémorés mais, cependant qui ne manque pas de créer une narration fictive sur soi. Par contre, l'autofiction atteste le « *mélange de la vie réelle (à la manière d'un journal intime) et de vie rêvée (à la manière d'un roman) ; mais aussi réunion d'une matière autobiographique et d'une manière romanesque, comme le dit l'inventeur du terme d'autofiction, Serge Doubrovsky* »⁷⁹.

Selon toute apparence, Albert Memmi profite de la narration pour relater une forme de vie qui se déroule à la manière chronologique de sa petite enfance, de son adolescence, et finalement de sa maturité. Son roman, atteste les influences diverses qui concourent à façonner l'individu. Or, on peut citer comme un autre exemple au roman autobiographique *Les Années* (éd. Gallimard, 2008) d'Annie Ernaux. Ce roman, tel qu'il est traité par son auteur, représente une vie qui ne pourrait être celle de n'importe qui mais qui est, en réalité la sienne. Avec l'écriture de soi, Annie Ernaux réussit à projeter la peinture d'une époque, tout en aménageant l'introduction des éléments extérieurs à elle.

⁷⁷ Ibid., p. 25

⁷⁸ Lejeune, **Le pacte autobiographique : Tome 2, Signes de vie, op.cit.**, p. 31

⁷⁹ Blanche Cerquiglini, « Le roman, sanctuaire du moi », **Médium**, 2013/3, n° 36, p. 70

Pareillement, Memmi prête à son protagoniste à la fois le rôle du narrateur et du personnage principal. En ce sens-là, il est censé de reproduire la vérité. Mais suivant sa biographie nous reconnaissons qu'il ne quitte pas son pays natal tel qu'il est décrit dans l'ouvrage mais s'installe en France. Il semble alors que le récit de Memmi se tient dans un flottement entre les modèles du genre autobiographique telles que l'autoportrait et l'autofiction. Un autre aspect principale c'est qu'en utilisant l'écriture de soi dans son récit, il maintient la durabilité de son histoire. Il fait l'inscription définitive de son identité dans un lieu précis : le livre, son ouvrage. En plus, en traçant son autobiographie il avance une forme marquant l'achèvement de sa maîtrise de soi.

« L'autobiographie est l'inscription de soi dans un temps et un lieu. De plus, [...] écrire une autobiographie présentée comme un roman, c'est prendre le parti de la fiction. »⁸⁰

D'autre part, il est évident que dans un récit, c'est l'auteur qui contrôle ce qu'il dit de sa vie. Ainsi, il profite aussi du prestigieux arrière-plan de l'écriture littéraire. En outre, la description du « roman autobiographique est intéressant car on a des récits à la fois ouverts et fermés, plastiques et cadrés ; contrôlés par leur auteur et laissés à l'interprétation du lecteur »⁸¹. Albert Memmi qui n'est en réalité ni historien, ni biographe, se permet ainsi, de refléter dans son œuvre à la fois l'histoire, la biographie et l'aspect sociologique de sa société. Son roman constitue une excellente porte d'entrée à l'histoire. Et même, s'il ne désire pas faire le véritable travail d'historien, il indique la part historique pour comprendre l'enquête historique de la région. L'écrivain veut définir que l'histoire est une manière d'avancer par les hasards et les rencontres. Il en découle que les romans autobiographiques peuvent aisément fonctionner pour retracer les différentes étapes de la vie. Dans l'espace d'un livre, l'auteur arrive à construire le rythme de l'évolution de son existence.

« Le pacte de lecture d'une autobiographie étant la triple identification de l'auteur, du narrateur, et du personnage, le lecteur sait que celui qui dit « je » est celui qui écrit. Mais dire « je », c'est toujours dire « il », car l'écriture met à distance le moi.

⁸⁰ **Ibid.**, p. 67

⁸¹ Cerquiglini, **Ibid.**, p. 67

La finalité d'un projet autobiographique n'est pas tant la révélation d'une existence que la réaction de cette vie, par la fiction »⁸².

Ainsi, on pourrait définir que Albert Memmi, profite d'un renouvellement dans le genre, il charge à son narrateur les événements qui ont suscité des changements dans sa propre vie. Cependant la partie fictive sert à additionner une tentation romanesque à son récit. Le narrateur parle en son nom et l'auteur arrive à composer un roman dans le but de définir sa prise de position envers le monde. Son récit n'est pas forcément son existence au sens strict mais les faits qu'il évoque et l'image de soi qu'il crée reflètent sa reconstitution personnelle par le biais de l'écriture. Ainsi le roman autobiographique propose une forme plastique qui contient comme matière de base le vécu de l'auteur mais qui se moule en effet avec la fiction pour construire un autre aspect de la réalité.

Albert Memmi n'est pas un héros, mais il prend voix avec le genre autobiographique. On pressent que l'auteur met sa vie à nu comme dans l'ère de Jean-Jacques Rousseau ou de Montaigne qui avaient mis leur présence en évidence pour parler de la condition humaine. Memmi aussi, à part son vécu personnel, manifeste une généralisation sur l'ère postcoloniale. Il profite de l'autofiction et se débarrasse de la pesanteur du traditionnel. En tant qu'homme ordinaire, il réussit à faire un compte rendu d'expériences communes. Il crée du roman autobiographique, un espace où cohabitent les problèmes de la société tunisienne ainsi que ceux de sa communauté juive. Il continue à œuvrer durant toute sa vie d'homme de lettre sur le même aspect d'écriture.

À cet égard, on peut affirmer que Memmi a profité de l'épanouissement du genre autobiographique renforcé par l'individualisme du XX^e siècle et a créé son texte : une œuvre « *qui peut lui-même contribuer à la connaissance, voire à la construction de soi* »⁸³.

⁸² Ibid., p. 71

⁸³ de Grève, *op.cit.*, p. 30

2. INFLUENCES GEOPOLITIQUES ET SOCIALES CHEZ ALBERT MEMMI

« Le mimétisme donne à voir quelque chose en tant qu'il est distinct de ce qu'on pourrait appeler un lui-même qui est derrière. L'effet du mimétisme est camouflage [...]. Il ne s'agit pas de se mettre en accord avec le fond mais, sur un fond bigarré, de se faire bigarrure – exactement comme s'opère la technique du camouflage dans les opérations de guerres humaines. »

Jacques LACAN in Homi Bhabha, **Les lieux de la culture**, Paris : éd. Payot, 2007, p. 147

Dans ce présent travail, nous tenterons de déceler l'orientation socio littéraire d'Albert Memmi, son engagement humaniste et son ouverture au monde par le biais de la philosophie existentialiste.

Pour ce faire, nous révélerons dans un premier lieu, l'aspect géopolitique de la région. Notre but sera de déterminer l'influence de la colonisation sur la société tunisienne dans la période de l'après la Seconde Guerre mondiale. Nous tenterons à démontrer les faits sociaux et historiques de l'époque dans le but de déterminer le fonctionnement identitaire d'une communauté minoritaire, soit les Juifs indigènes de la région tunisienne.

En deuxième lieu, étant donnée que les conditions d'oppression mises en place par la colonisation, bouleversent les concepts d'ethnicité et d'appartenance sociale à travers certaines notions telles que la civilisation et la culture, nous tenterons à démontrer que ces notions ouvrent la voie à la formation mais aussi à l'émancipation de la personnalité. Notamment, l'évolution identitaire du Juif s'accroît par le biais de son acculturation et l'instruction dans la langue française.

2.1. Géopolitique et formation identitaire

La description du colonialisme du XIX^{ème} siècle, est admise comme « *une doctrine qui préconise à justifier l'exploitation d'une colonie, d'un territoire ou d'un Etat par un Etat étranger* »⁸⁴. En cela, on peut saisir que la métropole située géographiquement loin, exige des modifications dans la vie du pays colonisé et provoque des changements socioculturels. Ainsi, la construction de l'identité aussi revête d'amples considérations engendrées par la société colonisée. Le pays colonisateur établit sur sa colonie une domination politique mise en place par des actions militaires et administratives. La gouvernance du pays permettant le développement des entreprises privées, des compagnies commerciales et des implantations au profit du pays colonisateur, prend la forme d'un instrument de domination sur la communauté indigène. Notamment, la société coloniale est précisée comme une population « *profondément hétérogène, divisée en fractions aux intérêts divergents et occupant des positions différents* »⁸⁵. Il en découle que le pays colonisateur profite pour établir son pouvoir, de « *l'incapacité des indigènes à se diriger, [de] l'archaïsme [de leurs] pouvoirs politiques traditionnels ou [du] despotisme des chefs, [...], [même de] l'incapacité à mettre en valeur les ressources* »⁸⁶ territoriales.

À ce sujet, nous tenons à présenter la situation historique de la région où se développe le thème de notre corpus *La statue de sel*. Le manque de vigueur des gouverneurs de la région ainsi que la multitude des changements étatiques ont donné lieu à l'apparition des conditions de colonisation dans ce pays du Maghreb. Le narrateur-auteur de l'ouvrage témoigne la fragilité administrative existant sur ce territoire quand il se proclame avec les propos : « *O ville prostituée, au cœur fragmentaire, qui ne t'a eue pour esclave ? Quand je sus un peu d'histoire, j'en eue le vertige ; Phéniciens, Romains, Vandales, Byzantins, Berbères, Arabes, Espagnols, Turcs, Italiens, Français, [...]. Cinq cents pas de promenade et l'on change de*

⁸⁴ <http://www.toupie.org/Dictionnaire/Colonialisme.htm>

⁸⁵ Isabelle Merle, « « La situation coloniale » chez Georges Balandier. Relecture historique », **Monde(s)**, 2013/2, n° 4, p. 228

⁸⁶ **Ibid.**, p. 228

civilisation »⁸⁷. Ces quelques lignes témoignent de la situation de ce pays du Maghreb et de la faiblesse des dirigeants de cette contrée à maintenir le pouvoir.

Un autre aspect de la colonisation est entretenu par l'ethnologue et sociologue français George Balandier. En tant que spécialiste de l'histoire de la colonisation, il entame « *les mêmes concepts fondamentaux : l'aliénation et la situation coloniale* »⁸⁸ telles qu'elles sont traitées par Sartre. D'ailleurs, il proclame ses constatations à propos de l'histoire de la colonisation en précisant que « *l'un des événements les plus marquants de l'histoire récente de l'humanité est l'expansion, à travers le globe, de la plupart des peuples européens ; elle a entraîné l'assujettissement - quand ce ne fut pas la disparition- de la quasi totalité des peuples dits attardés, archaïques ou primitifs* »⁸⁹. Ces paroles servent à nous démontrer à quel point le colonialisme a influencé les quelques décennies très proches à notre ère. À ce sujet, nous essayerons de réaffirmer la recherche identitaire du narrateur-auteur qui délivre ses sentiments en exprimant que « *Toute [s]a vie, [s]es amitiés, [s]es acquisitions furent soumises à une constante réadaptation de ce qu[il] étais[t]* »⁹⁰. En effet, il s'agit de sincères constatations qui revêtent l'importance de la recherche identitaire ainsi que la rupture consentie par ce dernier à travers son propre héritage culturelle.

À l'heure actuelle les études effectuées sur la structure coloniale ainsi que le post-colonialisme regagnent encore une fois l'intérêt des historiens et des anthropologues. De même, l'article de George Balandier cité préalablement, est publié une seconde fois sous le titre *La situation coloniale. Approche théorique* et attire l'attention sur le fait que « *[...] la situation coloniale devrait être comprise en tant que telle comme une construction culturelle et politique d'un moment particulier avec tout ceux y participant, comme acteurs de l'histoire* »⁹¹.

Vu que notre étude a comme ambition de mettre en avant la construction de l'identité sous ses aspects non seulement psychologique et social mais aussi subjectif et

⁸⁷ Memmi, *La statue de sel*, op.cit., p.110

⁸⁸ Antonio Sérgio Alfredo Guimarães, « La réception de Frantz Fanon au Brésil », *Tumultes*, 2008/2, n° 31, p. 86

⁸⁹ Merle, op.cit., p. 216

⁹⁰ Memmi, *La statue de sel*, op.cit., p. 44

⁹¹ Merle, op.cit., p.212

ethnique, et que ces aspects restent en rapport avec un moment précis dans l'histoire, il convient de faire certaines études exploratoires sur la fondation du Protectorat français en Tunisie beylicale des années 1900.

2.1.1 Regard sociologique chez Albert Memmi

L'occupation et la colonisation de la Régence de Tunis sont réalisées au XIX^{ème} siècle, suite à une courte expédition militaire. « *La France, désireuse de protéger sa colonie algérienne, [fait évincer] l'Italie, sa principale concurrente en Tunisie [et] place le pouvoir beylical sous tutelle en instaurant le régime du Protectorat en 1881* »⁹². Durant les trente premières années, le Protectorat français a établi de larges développements d'infrastructures et a instauré d'innombrables lancements dans ce pays maghrébin afin d'encourager la venue et l'installation des colons français. Ainsi, la Tunisie a subi une grande transformation politique, économique et sociale. La France coloniale a vécu son âge d'or lors de la période d'entre-deux-guerres.

Cependant, au cours de la Seconde Guerre mondiale, la défaite de l'armée française a donné lieu, en 1940 à l'instauration du régime Vichy qui est resté en collaboration avec les Allemands durant la guerre. À cette époque les juifs de Tunisie ont profondément souffert des vagues antisémites. Les jeunes de la communauté sont transportés dans des camps de travail forcé tandis que les familles sont privées de plusieurs fonctions sociales telle que l'abstention d'exercer des professions libérales.

Albert Memmi lui-même ayant connu les camps de travail forcé durant la guerre, décrit par l'intermédiaire de son narrateur qu'avec l'arrivée « *des Allemands, la tragédie fut immédiate. [...] Sans trop comprendre ce qui leur arrivait, [les familles juives] se trouvaient brusquement sur le trottoir, aussi démunis que le jour de leur naissance, femmes et enfants pleuraient* »⁹³. De plus, l'auteur décrit que des actes antisémites éclatant presque dans toutes les régions de la Tunisie de l'époque et se font retentir à travers des situations cyniques de pogrom :

⁹² Claude Hagège, Bernard Zarka, "Les juifs et la France en Tunisie. Les bénéfices d'une relation triangulaire", **Le Mouvement social**, 2001/4, n°197, p.15

⁹³ Memmi, **La state de sel**, op.cit., p. 294- 295

« Les tirailleurs, dit-on, devaient partir en guerre ; avant d'embarquer pour le massacre, assurés de l'impunité, les guerriers ont tous les droits. Suivant la tradition, ils peuvent voler, violer et tuer. De préférence aussi, ils seraient tombés sur les quartiers juifs. D'autres affirment que le pogrome fut monté par le gouvernement ; palliatif de ses difficultés politiques. [...] Ou peut-être la catastrophe naquit-elle d'une futilité, une dispute entre un boutiquier arabe et un acheteur juif dans une ville de Sud, suivie d'une bagarre entre les musulmans du quartier et les juifs qui passaient, trouvant écho dans les villes voisines, embrasant enfin tout le pays ? »⁹⁴

L'auteur Albert Memmi décrit encore la situation du pays en relatant que d'importantes manifestations antisémites avaient éclaté dans plusieurs régions du pays. Le narrateur de l'ouvrage *La statue de sel* en fait preuve en expliquant que la Grande « guerre si lointaine, si longtemps inoffensive, qu['ils s'y étaient] habitués se faisait subitement présente, explosaient dans [leurs] murs »⁹⁵. De même, suite à la défaite le narrateur-auteur s'aperçoit avec douleur de « l'étonnante trahison, peut-être entrevue mais si brutalement confirmé, d'une civilisation en qui [il] avai[t] placé tous [ses] espoirs, à laquelle [il] accordai[t] [son] ardente admiration »⁹⁶. C'est ainsi que Memmi désire affirmer sa vexation. Il fait surgir l'idée que les « Européens d'Europe étaient différent des Européens coloniaux s'effondrait »⁹⁷ en lui, subséquent aux conditions de la guerre mondiale. En fait, la France qu'il enviait et qu'il avait acceptée comme protecteur, l'avait livré aux Allemands.

À cette période de sa vie, Memmi lui-même appartient à la fois à la culture maghrébine et française, et à aucune des deux. Il relate la situation à laquelle il est assujéti via la voix de son narrateur à qui on demande de « signer une déclaration sur l'honneur selon laquelle il n'aurait pas été juif afin de pouvoir garder son poste »⁹⁸ de surveillant au Lycée Carnot. Il démissionne. En effet, c'est sa « judéité [qui][...] le coupe de cette double appartenance »⁹⁹. L'auteur évoque les changements apparaissant dans sa vie et manifeste que « lorsque Pétain prit le pouvoir en France,

⁹⁴ *Ibid.*, p. 273-274

⁹⁵ *Ibid.*, p. 291

⁹⁶ *Ibid.*, p. 293

⁹⁷ *Ibid.*

⁹⁸ Hagège, Zarka, *op.cit.*, p. 27

⁹⁹ Chaouat, *op.cit.*, p. 90

*les lois antisémites, avec quelques retard, [...] furent également appliquées »*¹⁰⁰ aux juifs de Tunisie de sorte que les familles juives ont été pillées, fusillées durant le régime Vichy.

Georges Balandier, même s'il définit le fait de la colonisation, comme *une construction culturelle et politique*, affirme par ailleurs, que cette situation exige « *la domination imposée par une minorité étrangère, racialement et culturellement différente au nom d'une supériorité raciale et culturelle dogmatiquement affirmée, à une majorité autochtone matériellement inférieure ; cette domination entraîne la mise en rapport des civilisations radicalement hétérogènes : [...]* »¹⁰¹. Néanmoins, la situation du Juif minoritaire au sein du pays montre encore plus de complexité, vu qu'il est devenu la vraie victime du système colonial. Albert Memmi désire se justifier par le truchement du protagoniste de *La statue de sel*. Il révèle au nom de toute une communauté, le statut de la minorité au cœur d'un pays musulman, colonisé, subissant les conséquences de la guerre mondiale : « *Nous étions bien seul, beaucoup plus dangereusement seul que dans n'importe quel pays. Car aucun camouflage n'était possible, chaque groupe, chaque individu était parfaitement identifiable. [...] de toute manière, aucune résistance n'était convenable pour nous.. Le moindre geste aurait entraîné en facile massacre dans l'indifférence ou la joie de tous les autres »*¹⁰².

Il en découle que l'interaction des communautés au sein d'une même population peut montrer des variations suivant les origine ethnique et culturel de ces communautés. En outre, on découvre que le processus de la découverte de soi, peut subir un impact à se livrer vers un trouble d'appartenance car l'identité culturelle et l'identité ethnique ont des liens serrés ; on dirait même qu'elles sont ancrées l'une dans l'autre. Ainsi, on entreprend le narrateur-auteur du livre interroger son existence : « *Qui suis-je enfin ?* »¹⁰³. Son ambition à clamer sa provenance fait preuve du questionnement de son identité.

¹⁰⁰ Memmi, *La statue de sel*, op.cit., p. 293

¹⁰¹ Merle, op.cit., p.224 in Georges Balandier, *La situation coloniale. Approche théorique*, Cahiers internationaux de sociologie, v. 11, 1951, p.44-79.

¹⁰² Memmi, *La statue de sel*, op.cit., p. 296

¹⁰³ Ibid., p. 109

2.1.2. Les Juifs locaux : regard historique

Selon nous, la construction de l'identité chez l'être humain s'inscrit dans un registre complexe. Par ailleurs, l'instauration d'un système des valeurs fondé sur les idées européennes provenant de la situation coloniale devrait avoir renforcé ce problème de la recherche identitaire. Nous tenons compte à justifier notre vision en nous référant au protagoniste du roman *La statue de sel* qui cherche à déterminer l'arbre généalogique de sa propre existence, aussi bien que celle de sa communauté juive. Ainsi sa quête identitaire se fait apparaître suivant les paroles: « [...] j'ai essayé de retrouver quelque fil qui me conduirait à ce que je suis. Un jour, j'ai cru me découvrir issu d'une famille de princes berbères, judaïsés par la Kahéna, cette reine guerrière [...]. Une autre fois, je me trouvais descendant d'un peintre italien de la Renaissance »¹⁰⁴.

Outre les faits historiques, le narrateur-auteur dégage via l'arrière-plan du roman les jalons sociétaux du peuple juif indigène. Celui-ci évoque l'apparition de ses ascendants dans ce pays de l'Afrique du nord, en se proclamant : « [...] Descendrais-je d'une tribu berbère que les Berbères ne me reconnaîtraient pas, car je suis juif et non musulman, citadin et non montagnard ; porterais-je le nom exacte du peintre que les Italiens ne m'accueilleraient pas, car je suis africain et non européen »¹⁰⁵. Il en apparaît que l'auteur désire mettre en avant sa contribution à une culture tripartite, toutefois, sans jamais arriver à pénétrer complètement à ces trois cultures.

À la lumière de ces réflexions, essayons d'approfondir nos connaissances sur la présence juive en Tunisie, en nous « rappel[ant] de ce qu'ils ont été, à mieux comprendre ce qu'ils sont »¹⁰⁶ devenus à la suite du Protectorat français.

La présence des Juifs en Tunisie remonte à l'avant l'ère chrétienne. D'après les recherches de certains historiens et hommes de lettres juifs une partie de ce groupe minoritaire ayant cohabité avec les populations berbères des massifs montagneux,

¹⁰⁴ **Ibid.**, 109

¹⁰⁵ **Ibid.**

¹⁰⁶ Paul Sebag, **Histoire des Juifs de Tunisie : des origines à nos jours**, Paris : l'Harmattan, 1991, p.6. En ligne : <http://www.harmatheque.com/ebook/histoire-des-juifs-de-tunisie-des-origines-a-nos-jours-3997>

avaient fini par se « *berbériser* »¹⁰⁷. Même s'ils professaient le judaïsme, ils rappelaient les berbères par leur langue et leur manière de vivre. Au fil du temps, ils sont réduits à des minorités au milieu des populations ayant embrassé massivement l'Islam en raison de la conquête arabe dans la région. De même, étant soumis à un statut particulier de *dhimmi*, ils étaient considérés comme des infidèles, par surcroît, ils ont été parfois protégés et parfois victimes de discriminations dans l'histoire de ce pays. On en résout qu'une grande majorité des juifs implantés avant l'Islam dans la région avaient déjà adopté comme langue le judéo-arabe.

À cette communauté sont mêlés, au cours du temps des Juifs dits Livournais¹⁰⁸ venus du bassin méditerranéen : des citoyens Espagnols ou Italiens ayant échappé l'Inquisition. Cette population se voulait distincte car elle était dans son ensemble plus riche par rapport aux juifs « *berbérisés* » de la région. Le narrateur-auteur de l'ouvrage relate son croisement, dans ses années de jeune lycéen, à la présence de ces « *juifs [venus d'un milieu si différent que le sien et] qu'ils [lui] étaient des étrangers. Ces juifs riches et d'une deuxième génération de culture occidentale, [se] moquaient comme les autres, l'accent du ghetto* »¹⁰⁹.

La situation sert à démontrer que « *l'entité historico-religieuse juive de Tunisie était double sur le plan institutionnel* »¹¹⁰. Au XIX^{ème} siècle, les Juifs livournais, culturellement attachés à l'Italie, tentaient de promouvoir des intérêts politiques des Italiens contre l'autre moitié de cette population minoritaire, qui eux, se tournaient par contre, vers la France. Ces références culturelles distinctes, nous serviront à expliciter le dynamisme de la scolarisation juive en Tunisie au niveau des familles les plus démunies par l'intermédiaire de l'Alliance Israélite française, au temps du Protectorat français.

Les juifs dits *berbérisés* ont pu profiter des faveurs de la puissance coloniale. Les représentants de la France en Tunisie avaient manœuvré habilement, de façon à occuper la position la plus forte de loin. À travers le projet colonial, la volonté française avait

¹⁰⁷ *Ibid.*, p.35

¹⁰⁸ Jacques Taieb, « Evolution et comportement démographique des Juifs de Tunisie sous le protectorat français (1881- 1956) », in *Persée : Population*, n° 4-5, 1982, p. 954

En ligne : http://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_1982_num_37_4_17399

¹⁰⁹ Memmi, *La statue de sel*, *op.cit.*, p. 119

¹¹⁰ Hagège, Zarca, *op.cit.*, p. 12 in *Le Mouvement Social*, janvier- septembre, 1967, p. 89-107

visé de gagner les autochtones juifs par la scolarisation. L'auteur, lui-même fait preuve de cette ascension sociale par le biais de ses études. Memmi, fils d'un bourrelier a eu l'opportunité d'acquérir auprès de sa double culture arabo-judaïque, la culture française et c'est justement pour cette raison qu'il ne s'est senti ni tout à fait d'un côté de la relation de domination coloniale, ni de l'autre et a douté d'avoir une quelconque appartenance pleine et entière. Memmi pouvait se dire colonisé, par rapport aux Français, et colonisateur, par rapport aux Arabes ; il pouvait présenter une rétrospection à la fois interne et externe. Sa communauté juive étant assujettie à un statut particulier de *dhimmitude* depuis la conquête arabe de l'Afrique du Nord, était considérée comme infidèle à la religion musulmane. Par contre, l'instauration du Protectorat avait fourni des avantages et avait fait progresser la situation des Juifs tunisiens. C'est pour cette raison qu'Albert Memmi sent le besoin de s'atteler à une appartenance qui n'est pas religieuse mais ethnique car il est vexé plutôt par les événements ayant lieu lors de la Seconde Guerre mondiale. Lui et sa communauté ont été doublement minorés par les Arabes et les Français. D'ailleurs, ce constat est prouvé dans son ouvrage intitulée *La libération du juif* où il fait une sorte de confession en disant : [...] *il fallait probablement être juif pour arriver à regarder ainsi cette société à la fois de l'intérieur et l'extérieur* »¹¹¹. En cela, Memmi désire affirmer qu'il tenait place de colonisateur aux yeux des Arabes, et de colonisé aux yeux des Français. En tant que Juif, il ne pouvait se dire ni tout à fait Tunisien, ni tout à fait Français mais cependant cette position de l'entre-deux, lui avait procuré le moyen de forger une philosophie sur la dépendance et la dominance.

2.2. La colonisation, la civilisation, la culture

Comme évoqué préalablement *La statue de sel* de Memmi met en œuvre d'une manière exemplaire la personnalité d'un juif-arabe de culture française, ayant fait face à la période de l'entre deux-guerres. Notre but est de démontrer que son protagoniste montre des aspects d'existence hétérogènes sous l'influence de ses cultures distinctes. Ainsi, nos réflexions se présenteront, dans un premier lieu, à faire la constatation de son éloignement de sa propre culture. Le narrateur-auteur du roman s'éloigne de ses racines au fur et à mesure qu'il s'imprègne dans la culture occidentale par le moyen de l'éducation et les influences occidentalistes de son environnement colonial. Cette

¹¹¹ Memmi, *Portraits*, op.cit., p. 619

question est entreprise dans l'essai théorique de Jean-Claude Kaufmann. Selon lui, l'homme connaissant différentes manières de pensées s'approprie inconsciemment les habitudes culturelles ouvertes et changeantes de la société qui l'entoure. Kaufmann précise que « *[c]haque habitude a son histoire propre, souvent vieille de plusieurs siècles. [...]. L'individu se construit au croisement d'appartenances multiples et changeantes* »¹¹² et l'identité est transformable dans l'espace temps suivant les situations résultant de l'expérience existentielle du quotidien de l'être humain.

Il est évident que l'identité n'est pas une notion immuable ou définie. Elle se construit et se déconstruit continuellement à la merci des découvertes engendrées par les croisements que l'homme expérimente à travers les communautés auxquelles il s'intègre.

Or, Memmi traite avec grande réussite les sensations de l'individu minoritaire qui développe, avec le temps, des tendances à critiquer sa communauté d'origine. En effet, au fur et à mesure que son protagoniste mûrit, le besoin de s'éloigner des traditions patriarcales se germe dans l'esprit de celui-ci. Les normes traditionnelles paraissent dépassées ; il désire créer sa personnalité autrement. Ainsi, nous constatons, dans un premier abord, la révolte du narrateur face à ses parents. C'est lors de sa participation à une colonie de vacances où « *[il] devai[t] avoir dix ans et [s]e trouvai[t] en neuvième lorsque [il a] cessé de croire à [s]on père* »¹¹³. Pratiquement, c'est la première fois qu'il se rendre compte que ses parents ont honte de se prononcer dans leur langue natale auprès des dirigeants administratifs. De même, ils se sont discrédités à l'égard de leur fils, de sorte que ce dernier se proclame : « *J'étais trop abattu ou peut-être eu-je pitié de lui : je le [son père] laissai partir sans pleurer, ni protester* »¹¹⁴. Ce fait définit l'impact social qui touche profondément le colonisé en tant que sujet judéo-arabe. Cependant, le colonialiste ne souffre d'aucune carence, il a tous les droits, il jouit de tous les biens et bénéficie de tous les prestiges. Il dispose des richesses et de l'autorité : dorénavant le but du narrateur ne sera que l'intériorisation des normes de l'Autre.

¹¹² Kaufmann, **Ego Pour une sociologie de l'individu**, op.cit., p. 229

¹¹³ Memmi, **La statue de sel**, op.cit., p. 57

¹¹⁴ **Ibid.**, p. 70

D'autre part, le narrateur-auteur évoque qu'il commence à questionner les rites cultes de sa communauté. Il confirme qu'il ne se sent plus concerné par ses rites religieux : « [...] j'osais affirmer que Dieux n'existait pas. Souvent, l'affirmation oratoire, dans la chaleur de la joute, devançait, aidait ma conviction. Puis, je fis un pas de plus : comment affirmer que Dieux n'existait pas et aller à la synagogue ? Quelle effroyable hypocrisie ! Je cessai, graduellement, d'accompagner mon père au temple, même pour les grandes fêtes rituelles. Rien, d'ailleurs, ne pouvait m'y attirer. Notre culte local était d'une incroyable primitivité. Mélange incohérent de superstitions berbères, de croyances de bonnes femmes, de rites formels, il ne pouvait satisfaire le moindre besoin de spiritualité »¹¹⁵.

L'auteur vise à démontrer qu'au fur et à mesure que l'esprit se développe et le micro cosmos s'élargie, les liens parentaux se dégradent. Ce manque provient d'une part, de la faiblesse des moyens sociaux- économiques et d'autre part du sentiment d'humiliation face à l'ignorance des aïeules. C'est ainsi que parviennent la solitude et l'isolement de l'homme minoritaire : « Solitude pacifiée mais de plus en plus de solitude, car de plus en plus consciente et acceptée. Le dos au mur, dans les réunions, je me surprénais extérieur à tous, à leurs joies et leurs soucis. L'expérience était de goût amer mais je possédais encore trop d'espoir pour craindre ce détachement lucide. Orgueilleusement, je me complaisais dans cette étrangeté »¹¹⁶.

En somme, nous pouvons admettre que l'Autre permet à l'individu à se situer par rapport à qui il est, à ses valeurs, à ses représentations. L'homme sent le besoin de se redéfinir à l'égard de l'Autre, il scrute sans cesse les ressemblances et les différences s'apparentant, par rapport à soi. À cet égard, les travaux de Denys Cuche, en tant que sociologue, nous éclairciront dans le but de définir l'identité de l'homme colonisé. D'autre part, il s'agira de se tenir sur les recherches du linguiste français Louis-Jean Calvet, pour souligner l'importance de la langue à l'intérieur des systèmes idéologiquement dominés à l'intervalle des périodes de domination.

¹¹⁵ Ibid. p. 167

¹¹⁶ Ibid., p. 123

2.2.1. La domination de la langue et la quête identitaire

« Il n'y a pas d'identité en soi, ni même uniquement pour soi. L'identité est toujours un rapport avec l'autre. Autrement dit, identité et altérité ont partie liée, et sont dans une relation dialectique »¹¹⁷

Cette citation tirée de l'ouvrage *La notion de culture dans les sciences sociales* de Denys Cuche est intéressante en ce qu'elle ouvre la voie vers la jointure culture et individu. La formation de la personnalité individuelle, basée sur l'expérience reste déterminante dans ce contexte car elle provient de la participation des univers culturels distincts mais restant en même temps en contact. À cet égard, il nous paraît intéressant de clarifier brièvement le sens du mot *culture* qui fait son apparition dans le vocabulaire français dès le XVI^{ème} siècle. Le terme est « issu du latin *cultura* et signifie le soin apporté aux champs et aux bétails »¹¹⁸. Le sens du mot s'élargie avec le temps et prend place dans le vocabulaire des Lumières au XVIII^{ème} siècle. Dorénavant cela désigne la formation, et l'éducation de l'esprit¹¹⁹. Le mot s'associe aux idées de progrès et d'évolution qui sont juste au cœur de l'idéologie de l'époque.

En outre, un autre terme qui apparaît et qui s'utilise très souvent auprès du concept *culture* au XVIII^{ème}, est la *civilisation* : le terme détermine les progrès collectifs des communautés. Or, ce concept nous oriente vers une autre vision de la colonisation, selon laquelle le pays colonisateur est conçu comme porteur de la culture de la métropole d'origine demeurant assez loin du territoire colonisé. Ainsi les grandes puissances coloniales comme la France, l'Angleterre, Le Portugal et l'Espagne ont longtemps considéré qu'il était de leur devoir et de leur droit, en tant que pays civilisés et de race blanche d'aller instaurer la supériorité des langues indo-européennes¹²⁰ dans leur colonie. Par ailleurs, les sciences sociales, outre qu'ils regroupent les êtres humains, suivant leur héritage social et culturel, classifient aussi les peuples selon l'instauration de l'unité linguistique normative dans leur langue. À ce sujet, le sociologue Calvet évoque que « le centrisme politique se donnait [comme] un

¹¹⁷ Cuche, *op.cit.*, p. 87

¹¹⁸ *Ibid.*, p.8

¹¹⁹ *Ibid.*, p.9

¹²⁰ Louis-Jean Calvet, *Linguistique et colonialisme Petit traité de glottophagie*, Paris : éd. Payot, 1974, p. 35

instrument de centralisation linguistique »¹²¹ et l'unité linguistique correspondait à affirmer l'unité raciale. Donc, on passait « *de la parenté linguistique à l'unité primitive de la race* »¹²². Cette organisation permettait à certaines sociétés de s'imposer une supériorité originelle outre que leur langue, celle de la race sur les autres populations. Ainsi certaines populations envisageaient avoir la possession des langues cultivées. Dorénavant, ces représentations idéologiques avaient servi dans la pratique politique, à la justification de la diffusion des langues et des civilisations dans les colonies à travers des rapports hiérarchiques en tant que dominé et dominant.

Il en apparaît que les pays ayant déjà perfectionné leur langage grammaticalement, avaient d'ores et déjà commencé à accentuer des théories de raisonnement spéculatif. Jean-Louis Calvet décrit l'histoire de la langue française en indiquant qu'« [...] *en France, [...] lorsque, [l']idiome ayant déjà acquis le plus haut degré de perfection, [les français ont] eu des poètes, des orateurs et enfin des philosophes, et ce fut donc lorsque [la] langue avait acquis sa plus grande perfection, que la grammaire générale et philosophique exista enfin pour [les français]* »¹²³. Cet atout a entraîné la représentation idéologique des rapports entre les diverses communautés et a fait germer l'esprit selon lequel l'« *unité linguistique est [...] posée comme unité raciale : [ainsi] on va passer de l'unité linguistique à l'unité primitive de la race* »¹²⁴. Et l'éveil de cette conscience va permettre à certaines nations d'aller apporter la civilisation aux races dont la langue est repoussée « au bas de la pyramide »¹²⁵, autrement dit, au niveau où se regroupe la masse des langues primitives, selon l'organisation sociale de l'époque.

Cette dimension de la langue est évoquée par le narrateur-auteur dans l'ouvrage comme une étape de sa vie à affranchir irrémisiblement. Notamment, le moment d'entreprendre son éducation secondaire est un temps crucial dans l'amorce d'une première rencontre, voire un espace de croisement avec la culture de l'Autre. Le narrateur-auteur relate ses difficultés d'adaptation à ce milieu qui lui est resté inconnu jusqu'alors. Par ailleurs, la situation la plus frappante se représente dans la description

¹²¹ **Ibid.**, p. 24

¹²² **Ibid.**, p. 35

¹²³ **Ibid.**, p. 29

¹²⁴ **Ibid.**, p. 35

¹²⁵ **Ibid.**, p. 20

de l'accoutumance à la langue du colonisateur. Le fait est cité de manière suivante: « *J'essayais de prononcer une langue qui n'était pas la mienne, qui peut-être ne la sera jamais complètement, et pourtant m'est indispensable à la conquête de toutes mes dimensions* »¹²⁶. Ces propos débordent de recherche d'identité et d'appartenance. Le narrateur reconnaît qu'il doit impérativement se former à travers la langue du colonisateur. Parler une langue signifie en même temps, assumer un monde de vie et une culture. C'est pour cela que le colonisé prend en considération même les minutieuses subtilités de la langue, il sait qu'elle sera la clef à lui ouvrir les portes qui lui resteront fermées s'il n'affirme pas son intellectualité. La langue sera pour le colonisé une manière pour mériter la considération.

2.2.2. La quête d'acculturation

La culture se diffuse tout d'abord par les contacts et les phénomènes d'emprunts des sociétés, et fait ressortir les formes les plus élémentaires de la vie sociale. Pourtant l'environnement culturel des peuples se complique au fur et à mesure que les sociétés se développent. Toutes les sociétés ne sont pas aptes à conserver les mêmes valeurs culturelles mais à adopter seulement les plus conformes à leurs accoutumances. Suivant ce contexte, notre intérêt se réfère non à l'assimilation culturelle mais au concept d'acculturation. Même si l'emploi de l'expression révèle un sentiment de regret ou d'une perte irréparable, l'anthropologie moderne attribue au terme un contenu purement descriptif. Le mot *acculturation* apparaît vers la fin du XIX^{ème} siècle et prend ses origines de la transformation des modes de vie et des pensées des immigrants ayant contactés les populations américaines.

« *L'acculturation est l'ensemble des phénomènes qui résultent d'un contact continu et direct entre des groupes d'individus de cultures différentes et qui entraînent des changements dans les modèles culturels initiaux de l'un ou des deux groupes* »¹²⁷.

Néanmoins, il faut faire la distinction du changement culturel et de l'assimilation, car la notion d'acculturation n'aboutit, ni à la disparition totale de la culture d'origine,

¹²⁶ Memmi, **La statue de sel**, op.cit., p.120

¹²⁷ Cuhe, op.cit., p. 59 in Redfield, Linton, Herskovits, **Mémoire pour l'étude de l'acculturation**, 1936.

ni à l'intériorisation complète de la culture du groupe dominant. D'après Denys Cuche, la typologie des contacts d'acculturation implique le cas des populations immigrants ou des colons. Ces contacts peuvent être amicaux ou hostiles, selon la situation de domination et de subordination dans lesquelles l'acculturation se produit. Les éléments à emprunter ou à résister peuvent être sélectionnés parmi plusieurs. Un trait de culture sera d'autant mieux accepté ou intégré dans la culture receveuse au gré de sa prise de signification dans cette dernière.

En somme, les populations humaines varient par leurs choix dans le social et le culturel. Et l'hétérogénéité culturelle peut se révéler transmissible et représenter « *des applications de principes culturels universels, ces applications étant susceptibles d'évolutions et même de transformations* »¹²⁸. Ces transformations sont perçues parfois dans l'ordre social de façon à faire apparaître progressivement l'adoption d'un mode de vie rénové. La situation d'avènement culturel dans la vie sociale s'apparente dans le roman *La statue de sel* suivant l'ordre de l'adoption progressive d'un mode de vie occidentalisation.

D'après nous, il s'agit de révéler les influences de la présence française dans le quotidien de la population locale tunisienne. En effet, le pouvoir français ne se manifeste pas seulement dans la présence administrative ou politique mais favorise aussi la modernisation. Le narrateur relate les modes de vie de sa famille qui « *habit[ent] au fond de l'impasse Tarfoune une petite chambre où [il est] né (...). [Ils partagent] avec la famille Barouch l'entresol d'un vieil immeuble informe, une espèce d'appartement de deux chambres. (...) La nuit chacun s'enferm[e] à clef dans sa chambre ; mais le matin la vie, toujours commune, cour[e] le long du tunnel, mêlant l'eau des évier[s], les odeurs du café et les voix encore brouillées* »¹²⁹. Mais au fil du temps, les parents du narrateur changent de quartier et d'habitation pour s'installer dans un quartier plus aisé. Le style d'habitat change aussi : la maison d'un seul niveau, constituée de chambres donnant sur un patio collective, nommé « *l'Oukala* »¹³⁰, se substitue à un appartement individuel, situé dans un immeuble de quelques étages.

¹²⁸ *Ibid.*, p. 4

¹²⁹ Memmi, *La statue de sel*, op.cit., p. 18

¹³⁰ *Ibid.*, p. 42

Il est certain que l'homme connaissant diverses formes d'appartenance, s'approprie inconsciemment des habitudes culturelles qui « *sont directement transmises de personne à personne, notamment lors de la prime enfance. Or, quel que soit le cadre de la transmission (implicite ou explicite, individuel ou largement socialisé), le contenu, et c'est cela qui est important, est toujours le même : il s'agit de mémoire sociale. [...]* L'individu se construit en intériorisant de nouvelles habitudes ; ces habitudes sont systématiquement faites de matériau social ; l'individu se construit donc quotidiennement avec le social »¹³¹. Donc, son identité aussi se transforme suivant les expériences existentielles de son quotidien. Cela figure justement dans l'œuvre *La statue de sel* au cœur du noyau familial, espace particulier permettant au narrateur-auteur à manifester les changements dans la vie sociale de sa communauté :

« *Ma mère [...] prit l'habitude des indéfrisables bon marché qui lui roussissaient les cheveux, d'un beau noir sans cela, lui donnait pour des mois une affreuse tête de mouton marron. J'en gardai une horreur définitive des indéfrisables. Mon père pour la première fois de sa vie, acheta une salopette* ». Et il continue : « *Nous avons le gaz et l'électricité ; mais pour la cuisine à long feu du samedi, ma mère revenait au charbon du bois, meilleur marché* »¹³².

On pressent la transformation des habitudes du quotidien au sein des familles juives sous l'influence et l'adoption de la culture française. Le pouvoir colonial entraîne un mouvement continu de francisation et de rapprochement culturel avec l'adoption progressive d'un mode de vie à la française.

En effet, ce sont les attraits d'occidentalisation dans un orient ayant déjà adopté deux cultures et deux langues différentes, l'arabe et l'hébreu. D'autre part, on y constate que la mère du narrateur ne connaît pas le français mais parle dans sa propre langue admise comme un *patois* : un mélange entre l'arabe régional et l'hébreu séculaire. Le narrateur évoque la rencontre de sa mère avec l'un de ses professeurs de français pendant la quelle il s'efforce à faire la traduction entre ces deux personnes afin qu'ils puissent s'entendre. Cependant, son aveu sur le fait est impressionnant et relève qu'il existe en lui deux états d'âme qui s'affrontent et qui l'angoissent. Il se proclame : « *Les*

¹³¹ Kaufmann, *Ego pour une sociologie de l'individu*, Paris : éd. Nathan, 2001, p.190

¹³² Memmi, *La statue de sel*, op.cit., p. 131

deux parties de mon être parlaient chacune une langue différente et jamais ne se comprendraient »¹³³. En réalité, ce sont les réflexions de l'auteur qui dévoile abstraitement sa division entre la culture bourgeoise et indigène.

Le sociolinguiste Louis-Jean Calvet identifie dans son ouvrage théorique *Linguistique et colonialisme*, que le colonialisme linguistique s'érige sur deux piliers : en ce sens-là, comme on a évoqué préalablement dans un premier abord, on peut classer la langue du colonisateur - ici française - en tant que médian à introduire à la civilisation, au monde moderne. En deuxième lieu, les langues indigènes sont admises « *incapables de véhiculer des notions modernes, des concepts scientifiques, incapables d'être des langues d'enseignement, de culture ou de recherche. Se développe ainsi un discours élaboré par des blancs, pour des blancs et pour ceux que leur éducation et leurs intérêt poussent à se considérer et à se comporter comme des blancs, [...]* »¹³⁴. Il en découle que le rapport de la domination politique s'associe à la langue pour les premières générations colonisées. Dès lors, la langue devient un moyen pour séparer le civilisé du sauvage de manière à ce que les nouvelles générations dominées sentent le désir ardent de s'adapter langagièrement aux normes coloniales. Cela se définit par l'aspiration inéluctable de l'homme vers un mieux-être.

Dans le cas de la colonisation du territoire tunisien on constate que le colonisateur ayant adopté le rôle du souverain protecteur, a cherché à améliorer le sort de la minorité juive par le biais de l'instruction de la langue française et de l'acculturation de ce groupe à l'encontre de la société musulmane.

En réalité, le but de ces applications était de rassurer le soutien de cette minorité à ses côtés durant l'instauration de la colonisation : « *Une position politique rassurant la seule possibilité d'introduction à la modernité [...] dans la langue française* »¹³⁵. Or, le jeune Juif acculturé ne pouvant plus écrire dans sa propre langue restée très minoritaire, s'est orienté vers la langue du dominant et s'est adressé seulement à ce dernier car sa minorité restée majoritairement dans l'ignorance ne pouvait pas le suivre. Alors, la plume est devenue moyen pour ôter sa voix et défendre sa cause.

¹³³ **Ibid.**, p. 247

¹³⁴ Calvet, **op.cit.**, p. 123

¹³⁵ **Ibid.**, p. 124

3. LA PROBLEMATIQUE IDENTITAIRE DANS LES LITTÉRATURES FRANCOPHONES

« tu es juif, Dobrouch, lui dit une fois Menahem. Ne l'oublie pas.
-Pourquoi me le rappeler ? Crois-tu que je ne me le rappelle pas moi-même ?
Il vaudrait mieux que je ne m'en souviens pas. Ça me fiche une peur !
C'est comme si tu me disais : « Tu es malade, Dobrouch, tu vas mourir,
Dobrouch »...Je ne suis plus rien du tout ! Je ne suis personne ! Je suis le vent ! L'arbre ! une
parcelle de soleil ! »

Mendel MANN in Albert Memmi, **Portraits**, Paris : éd. CNRS, 2015, p. 775

Dans ce travail nous avons essayé à démontrer, jusqu'à présent, l'influence de la langue et de l'acculturation sur la construction identitaire de la personne minoritaire en état de domination. Il nous faudra par ailleurs soulever les étapes d'éloignement de l'individu de sa propre existence : conséquence inévitable résultant des croisements culturels. Ainsi, il nous faudra définir la réappropriation identitaire de l'individu, son invention de soi en se libérant de toute aliénation, toutefois en conservant son héritage langagier dans l'altérité. Ainsi, nous essayerons à démontrer l'émergence de la subjectivité individuelle par rapport à l'Autre, et spécialement l'apparition de la personnalité qui se définit « *Autre-ment* »¹³⁶.

Nous aborderons le concept de la « *judéité* »¹³⁷ que l'auteur forge en saisissant les outils de son vécu personnel. Nous tiendrons à démontrer que Memmi exprime la décomposition et la recomposition identitaire à travers la vague existentialiste de l'époque, tout en utilisant le récit littéraire, ainsi il nous fait preuve que l'écriture constitue le moyen d'émancipation même dans les limites d'une même langue.

¹³⁶ Homi Bhabha, **Les lieux de la culture**, traduction française de Françoise Bouillot, Paris : éd. Payot, 2007, p. 118

¹³⁷ Catherine Déchamp-Le Roux, « De l'expérience vécu à l'universel », **Journal of French and Francophone Philosophy – Revue de la philosophie française et de langue française**, Vol XIX, n° 2, 2011, p. 20

3.1. L'avènement des littératures francophones

Certes, dans la structure coloniale, le désir du colonisé est construit de façon à rejoindre la norme coloniale. Le colonisateur est perçu d'abord sur le plan de son image corporel et par la suite sur le plan culturel. Ainsi, nous admettons que le pouvoir colonial a stimulé le désir de restructuration, à première vue, via les normes du mimétisme.

Par mimétisme, il faut entendre le colonisé qui cherche à changer sa façon de vie, et ses habitudes. En somme, nous l'avons préalablement cité et reconnaissons que dès l'instauration du Protectorat, les colons français ont entamé une modernisation institutionnelle dans le but de la création d'un rapprochement avec la France. Vu que l'amélioration des conditions s'appuyait sur la culture française, le peuple s'est orienté vers l'adoption d'un mode de vie à la française. Par ailleurs, la structure coloniale exigeait sa propre langue et sa culture en imposant une hiérarchie de race supérieure. Et l'indigène était mis en position de l'inférieur qui cherchait en vain l'intériorisation des nouvelles normes en mimant son protecteur.

Memmi décrit la situation d'après la voix de son narrateur. Le jeune homme évoque d'abord sa gêne vestimentaire et son sentiment d'inconfort : celui-ci ne se sent à l'aise « *dans aucun costume : mal habillé [il se croit] remarqué de tout le monde, dans un costume neuf, [il se craigne] qu'on ne se moque de [ses] vains efforts* »¹³⁸. Ses incertitudes ressenties pour les habits se poursuivent dans le récit, l'apparence externe gagne de plus en plus d'importance au fur et à mesure que le milieu externe s'élargie. Le mimétisme est désigné ainsi, avec une négativité employable, un désir à se reformer en se référant au portrait de l'Autre.

Progressivement, cette tendance s'oriente vers la maîtrise de la langue. Le narrateur-auteur évoque ses premières tentatives d'intégrations au mode de vie des jeunes lycéens. Nous témoignons à ses difficultés dans l'adaptation à la langue. Il se proclame : « *Ma langue était, en effet, en fusion, un infâme mélange d'expression*

¹³⁸ Memmi, *La statue de sel*, op.cit., p. 42

littéraire ou même précieuses, de tours traduits du patois, d'argot écolier et d'inventions verbales plus ou moins réussis. [...] Ma langue tumultueuse, informe, était bien à l'image de moi-même, ne ressemblait certes pas à une source limpide »¹³⁹.

De même, nous constatons qu'il fait la distinction culturelle entre les membres de sa microsociété avec les autres groupes qui l'entourent. La foi et les constats patriarcaux s'accompagnent de la raison. Il s'entraîne vers un éloignement de son patrimoine ethnique ainsi que ses traditions ancestrales : *« Etre juif consistait-il à ces rites stupides ? Je me sentais plus juif qu'eux, plus conscient de l'être, historiquement et socialement. Leur judaïsme signifiait faire éteindre [la lampe à pétrole] par Boubaker, manger du couscous le vendredi ! Encore si la Bible prescrivait le couscous ! »¹⁴⁰.*

En outre, le récit nous témoigne la décomposition identitaire qui se manifeste à travers une cérémonie païenne : le protagoniste surprend sa mère en état de transe, laissant les djenoun¹⁴¹ prendre la parole à travers son corps. Il est stupéfait : *« Dans mes livres la mère était un être plus doux et plus humain que les autres, symbole du dévouement et de l'intelligence intuitive. [...] Ma mère à moi, la voici : cette loque envoutée par l'épouvantable musique, par ces musiciens sauvages, envoutés eux mêmes par leurs obscures croyances ... »¹⁴².*

Toutefois, quelques lignes plus bas dans le même chapitre il se reconnaît conservateur de l'héritage culturelle dans le rythme des tam-tams, et que sa révolte est en vaine et incohérente, alors il se proclame : *« Ai-je vraiment échappé, arriverai-je jamais à échapper à ces tumultes, à ces rythmes qui viennent au fond de moi, qui maîtrisent aussitôt la cadence de mon sang ? [...] Ah ! je suis irrémédiablement un barbare ! »¹⁴³.* Comment affirmer d'avoir affranchi le judéo-arabe ? Comment décrire le désespoir de l'homme *« dessaisi de sa tradition et n'ayant pas encore assimilé la modernité, monde écartelé entre un déjà plus et un pas encore : [...] »¹⁴⁴.* En effet,

¹³⁹ **Ibid.**, p. 126

¹⁴⁰ **Ibid.**, p. 164

¹⁴¹ Pluriel de djinn, démon bon ou mauvais selon les traditions orientales.

¹⁴² Memmi, **La statue de sel**, **op.cit.**, p. 180

¹⁴³ **Ibid.**, p. 184

¹⁴⁴ Chaouat, **op.cit.**, p. 90

c'est ce désespoir qui survient à l'apparition du déchirement interne et de la décomposition identitaire.

*« Dépaysez-vous si le jeu vous plaît, visitez des contrées lointaines, goûtez à des nourritures étranges, instruisez-vous dans des aventures dangereuses, mais que votre âme vous appartienne. Ne devenez pas un inconnu à vous-même car ce jour-là vous serez perdu ».*¹⁴⁵

En ce qui concerne le patrimoine d'habitudes, il faut reconnaître qu'il est fortement lié à la culture, et que les pensées de l'individu sont associées à son environnement. À un moment donné, nous percevons le sentiment du narrateur à se trouver *« à cheval sur deux civilisations. [...] et à vouloir s'asseoir sur deux chaises, on n'est assis nulle part »*¹⁴⁶. Pour définir ce trouble identitaire nous nous proposerons la présentation de deux auteurs ayant choisi l'écrit afin de clamer au monde leur présence et dont les voies d'évolution montrent des parallélismes aussi bien que des distinctions à celle de Memmi.

3.1.1. Jacques Derrida : philosophe et écrivain franco-maghrébin

Ces troubles identitaires correspondent à unifier le destin d'un autre écrivain juif-arabe avec celui de Memmi : le philosophe algérien Jaques Derrida est témoin d'une expérience similaire en Algérie. Homme de lettre appartenant à la fois à la culture maghrébine et française, mais à aucune des deux, *« [il] se retrouvera, avec les « Juifs indigènes » d'Algérie, exclus de l'école et lésé de la citoyenneté française qui leur avait été octroyée en 1870 par le décret Crémieux »*¹⁴⁷. Derrida affirme avoir ressenti une grande vexation suite à cette démarche :

*« Etre franco-maghrébin, l'être « comme moi », ce n'est pas, pas surtout, surtout pas, un surcroît ou une richesse d'identités, d'attributs ou de noms. Cela trahirait plutôt, d'abord, un trouble de l'identité »*¹⁴⁸.

¹⁴⁵ Memmi, **La statue de sel**, op.cit., p. 346

¹⁴⁶ **Ibid.**, p. 42

¹⁴⁷ Chaouat, **op.cit.**, p. 90

¹⁴⁸ Jacques Derrida, **Le monolinguisme de l'autre**, Paris : éd. Galilée, 1996, p. 32

En effet, ce terme « *être comme moi* » signifie d'après nous, la privation de l'homme d'une plénitude identitaire, car ni Memmi, ni Derrida ne sont pas seulement des franco-maghrébins mais des juifs de surcroît et possèdent une triple appartenance, c'est-à-dire qu'ils n'appartiennent pleinement ni au Maghreb ni à la France. Leurs expériences culturelles et personnelles les rapprochent dans la langue du colonisateur, étant donné que leur lutte se manifeste par l'intermédiaire de la littérature. Albert Memmi se sert de son passé, privilégie l'expérience singulière, il essaie d'élaborer ses réflexions dans l'empirisme tandis que Derrida cherche à forger sa philosophie dans son style et le ton de son articulation, en tant que tel il cherche à se perfectionner dans la langue. Sa philosophie face au système colonialiste se définit dans son ouvrage *Le monolinguisme de l'autre* sous forme d'un monologue interne où l'auteur raconte son expérience à lui-même. Il prend l'exemple de sa biographie et se lance dans son autoportrait de manière à reformuler ses pensées sous forme d'un paradoxe :

On ne parle jamais qu'une seule langue.

*On ne parle jamais une seule langue.*¹⁴⁹

Selon l'auteur, il est possible d'être en même temps, monolingue et plurilingue puisque on ne peut parler qu'une langue quand on ne peut s'articuler que dans cette langue, d'autre part cette langue est la langue de l'Autre. Par contre, l'universalité de la langue nécessite au sujet son émancipation et par la suite son autonomie face à « *l'aliénation* »¹⁵⁰. Derrida affirme que cette exploitation est à la fois cause et nécessité dans la lutte contre la colonisation car la langue possède par sa nature une structure inaliénable. Or, cette structure qui tient au propre de la langue se soumet à une forme d'aliénation dans des types d'hégémonie coloniale ou culturelle. D'après la philosophie derridienne, le maître ne possède pas sa langue même s'il le croit.

À cet égard, il nous semble nécessaire de préciser qu'il existe des distinctions dans la perception du monde de ces deux auteurs. En premier lieu, la mère de Derrida parle déjà la langue du colonisé, c'est-à-dire qu'elle est assimilée dans la culture et la langue française imposées par le colonisateur. Alors, il se proclame : « *Je n'ai qu'une*

¹⁴⁹ *Ibid.*, p. 21

¹⁵⁰ Chaouat, *op.cit.*, p. 94

langue, ce n'ai pas la mienne »¹⁵¹. Tandis que, la mère de Memmi s'exprime encore dans son patois, cela veut dire que le français n'est pas encore devenu pour Memmi « une seconde première langue »¹⁵². Il en découle que selon Memmi, c'est avec « [l] 'européanisation et [la] modernisation »¹⁵³ que fait peau neuve le judéo-arabe. Il le déclare avec la vocation de son protagoniste à la philosophie et son désir de sortir d'un soi ancré dans une judéité orientale : « *Je ne serais pas Alexandre Mordekhai Benillouche, je sortirais de moi-même et j'irais vers les autres* »¹⁵⁴.

Cependant, être franco-maghrébin n'est pas admis comme une richesse d'identité mais comme un trouble chez Derrida. Il questionne vigoureusement le statut de son pays et notamment la nature du *trait d'union* qui compose le terme « *franco-maghrébin, [...] [précisant] [l] unité historique de la France et du Maghreb* »¹⁵⁵.

« *Le silence de ce trait d'union ne pacifie ou n'apaise rien, aucun tourment, aucune torture. Il ne fera jamais taire leur mémoire. Il pourrait même aggraver la terreur, les lésions et les blessures* »¹⁵⁶.

En outre, pour Derrida l'instruction sollicitée dans la langue du colonisateur afin d'instaurer le rattachement aux normes coloniales affecte la soumission. D'ailleurs, le but de l'oppression, n'est-il pas de faire abandonner à l'homme sa liberté ? Conte à rebours, cette même instruction, n'ouvre-t-elle pas voie au discours émancipateur qui stimule la légitimité des peuples colonisés en tant que des membres de la communauté humaine ? Suivant nos réflexions, ces transformations se relient avec le temps à la question de la liberté et la sujétion s'anéantit par le moyen de l'art d'écrire.

« *C'est alors que la dialectique devient mouvement de la liberté à la servitude puis à la liberté* »¹⁵⁷.

¹⁵¹ Derrida, **op.cit.**, p. 13

¹⁵² Chaouat, **op.cit.**, p. 93

¹⁵³ **Ibid.**, p. 92

¹⁵⁴ Memmi, **La statue de sel**, **op.cit.**, p. 248

¹⁵⁵ Derrida, **op.cit.**, p. 26

¹⁵⁶ **Ibid.**, p. 27

¹⁵⁷ Lewis R. Gordon, « Décoloniser le savoir à la suite de Frantz Fanon », **Tumultes**, 2008/2, n° 31, p. 113

Le thème est abordé par Jacques Derrida dans son œuvre *Les yeux de la langue* où il analyse l'inquiétude de Gershom Scholem au sujet de la langue hébraïque. Scholem est un spécialiste mondialement reconnu de la Kabbale, et ayant quitté l'Allemagne pour s'établir en Palestine, il se rend compte que l'hébreu mystique est utilisé en Palestine comme une langue courante de la vie quotidienne. Lors d'une lettre adressée à Franz Rosenzweig¹⁵⁸, le savant prétend qu'une telle transformation dans l'utilisation de l'hébreu la réduirait au statut d'un pur et simple instrument de communication et de dialectique. Alors il fait une prophétie et s'imagine qu'une telle utilisation de la langue destinée à la protection de l'entreprise sioniste, provoquerait une catastrophe, à la fois redoutée et attendue : « *le mal ne consistera pas seulement dans la perte de la langue [...] mais en un retour vengeur de la langue sacrée qui se retournera violemment contre ceux qui la parlent, [...]* »¹⁵⁹. Il s'agit d'un exemple métaphorique qui envisage la révolte de la langue contre ses propres utilisateurs, mais en même temps d'un exemple qui représente clairement que la langue est avant tout un instrument décisif du pouvoir, dans le combat idéologique et politique.

Le rapprochement entre Memmi et Derrida s'apparente dans leur histoire personnelle et culturelle qui se base sur une triple appartenance. Il existe trois ensembles qui les relient : l'Afrique, la France et la tradition juive. De même, Derrida manifeste avec vigueur que la nation juive est trois fois dissociée de ses souches originaires :

« 1. Elle fut coupée, d'abord, et de la langue et de la culture arabe ou berbère (plus proprement maghrébine). 2. Elle fut coupée, aussi, et de la langue et de la culture française, voire européenne qui n'est pour elle qu'un pôle ou une métropole éloignée, hétérogène à son histoire. 3. Elle fut coupée enfin, ou pour commencer, de la mémoire juive, et de cette histoire et de cette langue qu'on doit supposer être les siennes »¹⁶⁰.

¹⁵⁸ Franz Rosenzweig est un philosophe et théologien juif allemand des XIX^e et XX^e siècles. Sa vie représente des parallélismes avec celle de Memmi : en tant que juif assimilé à la culture allemande, il tente d'effectuer un retour au judaïsme en se basant à la philosophie. Son étude importe, plus que la foi religieuse, à une étude du judaïsme.

¹⁵⁹ Jacques Derrida, *Les yeux de la langue*, Paris : éd. de L'Herne, 2005, p.21

¹⁶⁰ Derrida, *Le monolinguisme de l'autre*, op.cit., p. 94

Ce qui les sépare c'est que Derrida a déjà intériorisé la langue et la culture imposées par le colonisateur aux Juifs indigènes. Son expérience se distingue de celle de Memmi. Pour lui la culture est colonialiste, parce qu'elle tend à assimiler dans sa langue et sa culture. Donc, l'autonomie et l'émancipation sont impossibles. Par contre, Memmi pointe l'altérité sans séparer sa voie définitivement de la culture française dans laquelle il s'est émancipé :

« Voici ce que je suis :

Un juif tunisien de culture française et de gauche,

1/ Croyant fermement que les causes de la libération sont justes

2/ Que cela ne signifie pas pour moi de déguiser que :

1/ je tiens à cette culture française – et que si je désapprouve totalement le colonialisme français (et les autres d'ailleurs) je ne veux ni ne peux me laisser aller à la haine ou à une pure passion anti-française que je ne ressens pas. »¹⁶¹

Il en résulte que, les deux auteurs même s'ils privilégient des différences dans leur vision, ils semblent pointer la question de la langue qui « *tient ainsi lieu de prothèse à la fois nécessaire et impossible* »¹⁶². En revanche, ils mobilisent leur sensibilité littéraire pour privilégier une subjectivation dans la parole et déboucher ainsi la voie de la préoccupation à la question coloniale.

3.1.2. Frantz Fanon : principale figure du discours colonial

Frantz Fanon est un psychiatre martiniquais qui exerçait le métier dans l'Algérie pré-indépendante¹⁶³. Profondément impressionné par son maître Sartre, il est devenu le nom emblématique dans la défense des droits de l'homme noir. Il est considéré comme la voix émancipatrice de l'Algérie colonisée à mettre à jour les mécanismes du discours colonial. Il a publié en 1952, un essai intitulé *Peau noire, masque blanc* qui s'est transformé en peu de temps au manifeste des mouvements postcoloniaux. Dans ce livre Fanon reprend les concepts clés de son maître, de même il « *s'allonge plus loin de l'existentialisme et montre que la colonisation [est] non seulement un système*

¹⁶¹ Memmi, **Portraits**, op.cit., p.26

¹⁶² Chaouat, **op.cit.**, p. 96

¹⁶³ Gyssels, **op.cit.**, p. 643

*autodestructeur, minant à la fois le maître et l'esclave [...] mais que la colonisation [est] aussi une déshumanisation, donc un affront de nature psychologique »*¹⁶⁴. Son œuvre sert de *fil conducteur* à la réflexion coloniale. L'essayiste démontre que dans les normes coloniales il existe une « *relation de triomphe extérieur [fondée] sur un échec interne* ». ¹⁶⁵ Son analyse sert à mettre à jour les mécanismes du discours colonial.

Dans la première partie de ce travail, nous avons évoqué l'importance attachée à la primauté de la langue en nous référant au sociolinguiste Calvet. Selon lui, l'unité nationale des peuples s'érige sur les normes perfectionnées de la langue, en d'autre terme dans l'instauration d'une unicité linguistique, voire nationale. Nous réaffirmons cette conception suivant l'œuvre de F. Fanon qui prétend qu'« *il y a un rapport de soutienement entre la langue et la collectivité* »¹⁶⁶. Il tente à expliciter clairement dans son essai, les raisons du désir de l'homme noir dans l'adoption de la langue du dominant. Selon lui : « *Historiquement, il faut comprendre que le Noir veut parler le français, car c'est la clef susceptible d'ouvrir les portes qui, il y a cinquante ans encore, lui étaient interdites* »¹⁶⁷. La maîtrise de la langue du colonisateur concerne pour lui l'« *ouverture du monde [...] où les frontières se brisent* »¹⁶⁸.

Néanmoins, il s'apparente un autre enjeu dans les relations entre les humains dont la couleur de la peau ou les croyances montrent des variations. Fanon précise que les formes d'exploitation ne montrent pas de changement, que ce soit pour le Nègre, l'Arabe ou le Juif. Dans son œuvre, il aborde le problème du racisme et affirme que « *[l]'antisémitisme [lui] touche en pleine chaire, [...], [qu'il] ne p[eut] se désolidariser du sort réservé à [s]on frère* »¹⁶⁹ juif. Son engagement s'apparente dans le désir de « *rejoi[ndre] le juif, frères de malheurs* »¹⁷⁰.

Albert Memmi, de sa part, affirme son engagement au près de ses frères noirs dans *La statue de sel* : vers la fin du récit, le protagoniste prend la décision de quitter son pays natal. En effet, ce fait symbolise qu'il écarte son chemin de celui du

¹⁶⁴ **Ibid.**, p. 643

¹⁶⁵ Gordon, **op.cit.**, p.112

¹⁶⁶ Frantz Fanon, **Peau noire, masques blancs**, Paris : éd. du Seuil, 1952, p. 35

¹⁶⁷ **Ibid.**, p. 35

¹⁶⁸ **Ibid.**, p. 19

¹⁶⁹ **Ibid.**, p. 86

¹⁷⁰ **Ibid.**, p. 119

colonialiste et s'engage à la défense des droits des populations opprimées. Albert Camus le précise dans la préface du même livre « *Ce genre de héros ne part jamais, ou s'il part, c'est avec lui-même, qui ne change pas* »¹⁷¹.

Fanon s'attache aux mêmes tentations mises en avant par Memmi à travers ses décisions quand il définit que « *la formation intellectuelle [dans les colonies] s'est opérée à travers le français de façon presque exclusive* »¹⁷². Mais l'être assujéti « *plus il s'essaie au naturel, plus il est perçu comme singe ou imitateur par les tenants de la culture dominante* »¹⁷³. La description de cette situation atteint son apogée dans l'œuvre de Fanon. Selon lui, le Noir « *[s]'il se trouve à ce point submergé par le désir d'être blanc, c'est qu'il vit dans une société qui rend possible son complexe d'infériorité, dans une société qui tire conscience du maintien de ce complexe, dans une société qui affirme la supériorité d'une race* »¹⁷⁴.

Toutefois, il nous convient de rappeler encore une fois l'importance accordée à la culture et à la civilisation en nous dépendant à l'œuvre de Fanon : l'auteur, suivant ses recherches analytiques, fait le constat qu'il existe deux notions servant d'amalgame dans le passé historique des populations. Premièrement, il fait la remarque que si le « *Noir, [...] n'a pas de culture, pas de civilisation, pas ce « long passé d'histoire* » »¹⁷⁵, il sera condamné à la soumission ; deuxièmement, l'homme noir « *doit endosser la livrée que lui a faite le Blanc* » et s'intégrer à la langue du Blanc car, s'il ne le fait pas, il devra accepter le rôle du « *petit-nègre* »¹⁷⁶ et restera jusqu'à la fin, à côté de la ligne et imperceptible par le colonisateur.

De même, il souligne avec vigueur que le Noir doit s'efforcer à « *prouver au monde blanc l'existence d'une civilisation nègre* »¹⁷⁷ et que sans la distinction de cette altérité, il sera impossible de se libérer de ses entraves. À cet égard, rappelons que Sartre tient un rôle d'ambassadeur dans le lancement de la littérature africaine de langue française ainsi que la pensée africaine en préparant une longue introduction à

¹⁷¹ Memmi, *La statue de sel*, op.cit., p. 10

¹⁷² Fanon, op.cit., p. 37

¹⁷³ Chaouat, op.cit., p. 92

¹⁷⁴ Fanon, op.cit., p. 97

¹⁷⁵ Ibid., p. 31

¹⁷⁶ Ibid., p. 29

¹⁷⁷ Ibid., p. 31

l'*Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache* de Léopold Sédar Senghor¹⁷⁸. Ce travail tient un rôle majeur dans la reconnaissance de la littérature d'expression française. Toutefois, il existe déjà la publication d'une anthologie parue sous le titre *Poètes d'expression française*¹⁷⁹ présentant les œuvres nègres et malgaches entretenu par l'auteur Léon-Gontran Damas. Mais, cet ouvrage ne se laisse pas à se faire remarquer avec son « *titre bien neutre et sec, effaçant toute origine ethnique ou géographique* »¹⁸⁰ car à cette période de l'après-guerre, les Français ne connaissaient pas encore l'existence d'une littérature nègre et malgache.

Or, considérant qu'il existe certaines distinctions de vision entre Memmi et Fanon, nous estimons affirmer que Memmi cherche à harmoniser la relation dominant-dominé. Selon lui, la relation existant entre le colonisateur et le colonisé est une relation à deux sens. Comme préalablement cité, suivant sa formation philosophique et ses analyses sociologiques qui ont mobilisé en lui l'analyse des situations humaines, il a forgé la notion des *duos*. Comme Catherine Déchamp-Le Roux l'exprime, la vocation de l'auteur est d'affirmer que « *l'individu n'existe qu'en relation à autrui* »¹⁸¹ : pourvoyeur et dépendant ne forment que les deux volets d'un diptyque dans lequel les deux sujets se regardent et se complètent l'un l'autre.

« *Pour que le colonisateur soit complètement le maître, il ne suffit pas qu'il le soit objectivement, il faut encore qu'il croit à sa légitimité ; et pour que cette légitimité soit entière, il ne suffit pas que le colonisé soit objectivement esclave, il est nécessaire qu'il s'accepte tel. En somme le colonisateur doit être reconnu par le colonisé* »¹⁸².

Néanmoins, tous les deux auteurs suggèrent la même idée et définissent que le système colonialiste ne laissant pas d'espace à vivre sa liberté, fait émerger de nouvelles formes de colonisation à la fin de sa dominance. Le pays colonisé « *étant strictement*

¹⁷⁸ Memmi, **Portraits**, **op.cit.**, p. 31- Dans les années qui ont succédé la Seconde guerre mondiale, le monde s'est polarisé autour des questions de la décolonisation et du racisme. Notamment, Sartre a participé activement au dialectique de la libération. Il a publié l'étude « *Orphée noir* » pour préfacer l'*Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française*.

¹⁷⁹ Gyssels, **op.cit.**, p. 632

¹⁸⁰ **Ibid.** p. 632

¹⁸¹ Déchamp-Le Roux, **SociologieS**, **op.cit.**, p. 4

¹⁸² Memmi, **Portraits**, **op.cit.**, p. 129

*éloigné du pouvoir, il finit, en effet par en perdre l'habitude et le goût »*¹⁸³ de sorte que la population reste indifférente au pouvoir de gouvernance. « *En d'autres termes, les passages [sont] les suivants : d'une liberté initiale à la servitude / colonisation, puis à la décolonisation / libération initiale, puis à la néocolonisation, à l'opposition interne, [...]. Cela signifie que le conflit le plus difficile, particulièrement en termes politiques et ethnique, c'est le conflit à mener contre les anciens libérateurs »*¹⁸⁴. Dans ce contexte, il apparaît que les deux auteurs même s'ils ont défendu les droits des opprimés par le biais de la culture et de la civilisation, ont parfois élaboré des visions distinctes. Par contre tous les deux ont désiré attirer l'attention sur les conditions des pays qui sont en plein changement et ils ont avancé l'idée que les mécanismes qui régissent la colonisation, peuvent se remplacer facilement avec des mécanismes qui tentent à dominer après la décolonisation.

3.2. La *judéité* à travers les récits littéraires

Dans cette partie de notre travail nous entamerons la déconstruction et la reconstruction identitaire chez la minorité au sein de la société colonisée suivant les conditions d'acculturation. Il s'apparente que les influences langagière et culturelle, même si elles ont engendré des priorités à cette population, avec le temps, ont provoqué aussi des pertes socio-cultures, voire linguistique. Suivant le récit de l'auteur, nous retiendrons dans ce contexte, que l'écriture deviendra plus qu'un lieu de mémoire, un moyen de reconstruction identitaire.

Pour affirmer nos constatations nous estimerons brosser l'ouvrage de Homi Bhabha, philosophe et critique littéraire admis comme l'un des plus influents parmi les théoriciens postcoloniaux. Il élabore sa philosophie sur l'*hybridité culturelle*¹⁸⁵ qui se germe selon lui juste à l'*interstice*¹⁸⁶ des cultures. Dans son ouvrage il prône l'idée que l'écrit peut combiner la langue du noble, du bourgeois avec celui de l'indigène, de l'esclave ou de l'immigré. Dans son ouvrage intitulé *Les lieux de la culture*, il mêle littérature, philosophie et sciences sociales. La théorie qu'il nous propose déplace « le

¹⁸³ Memmi, **Portraits**, op.cit., p. 133

¹⁸⁴ Gordon, op.cit., p. 106

¹⁸⁵ Bhabha op.cit., p. 33

¹⁸⁶ Ibid., p. 32-33

cadre de l'identité du champ de vision à l'espace de l'écriture »¹⁸⁷. Ses pensées nous intéressent car notre but est de mettre en avant la place de la littérature dans l'avènement de l'esprit humain.

Homi Bhabha affirme avec ses recherches qu'en général, les exemples de textes littéraires entretenus par de différentes cultures dévoilent, le sentiment de l'entre-deux des opprimés partout dans le monde. Il cite le nom des ouvrages tels que les *Enfants de minuit* de Salman Rushdie, le *Cent ans de solitude* de Gabriel Garcia Marquez ou bien encore *Things Fall Apart* de Chinua Achebe¹⁸⁸. Son discours envisage que « *les luttes situées aux limites de la différence culturelle peuvent être aussi souvent consensuelles que conflictuelles ; elles peuvent [...] réaligner les frontières classiques entre privé et public, entre haut et bas ; et remettre en cause les attentes normatives de développement et de progrès* »¹⁸⁹ de tout individu opprimé ou colonisé.

Le philosophe Bhabha forge ses recherches spécifiquement sur l'œuvre *Peau noire, masques blancs* de Frantz Fanon. Dans son analyse littéraire il accorde une place primordiale à cette œuvre car l'hybridité textuelle qu'il propose renvoie aux dynamiques culturelles qui sont associées au développement du sujet dans l'ordre des symboles sociaux. Il en apparaît que le théoricien s'intéresse prioritairement aux changements suscités dans la langue et la culture des colonisés.

Par ailleurs, le mouvement de renouveau internationaliste qu'il propose, permet aux opprimés de se réapproprier une identité ; de créer leurs instruments narratifs juste au cœur de l'espace de domination. Tout son effort consiste à démontrer non seulement les résultats de la colonisation mais la création et l'avènement d'un nouveau discours. Selon lui ce discours créatif, attaque d'un part la frontière entre colonie et métropole et d'autre part, rapproche l'opresseur à l'opprimé.

Si la question pour Bhabha c'est d'engendrer « *le mode de représentation de l'altérité* »¹⁹⁰, nous en profiterons pour définir le passage au raisonnement par le biais

¹⁸⁷ *Ibid.*, p. 96

¹⁸⁸ *Ibid.*, p. 226

¹⁸⁹ *Ibid.*, p. 31

¹⁹⁰ *Ibid.*, p. 124

d'une nouvelle littérature ; une littérature qui s'érige comme matière première dans la lutte de la décolonisation mais qui relie en même temps un grand nombre de population dans l'altérité de leurs expressions. Ainsi, la langue, objet politique, se déplace vers un environnement plus stable et plus humain qui n'est autre que l'espace francophone.

Dans ce contexte, notre but sera de réaffirmer l'idée sartrienne qui se formule dans la pensée de l'homme. Le narrateur de notre corpus fait et refait son existence qui s'esquisse d'après l'image personnelle de l'auteur. Tour à tour il atteste que l'être, ayant senti l'existence d'une entité supérieure à la sienne, tente à s'éloigner de ses origines et se rattacher aux normes imposées par cette entité. Toutefois l'éloignement de ses valeurs ethnique et culturelle, provoque inéluctablement en lui, un sentiment de déchirement interne, voire de trahison à ses souches:

« Je pense en français et mes soliloques intérieurs sont depuis longtemps de langue française. Lorsqu'il m'arrive de parler en patois, j'ai toujours l'impression bizarre, non d'utiliser une langue étrangère, mais d'entendre une partie obscure de moi-même, trop intime et périmée, oubliée jusqu'à l'étrangeté¹⁹¹.

C'est dans cette période que j'entrevois enfin ma ruine. Devrais-je donc nier ce que je devenais sans pouvoir retourner à ce que je fus ? »¹⁹²

De ce fait, le narrateur-auteur témoigne que l'homme est apte à construire et reconstruit son identité selon les nouvelles normes qu'il intériorise et qui lui semblent convenables. En bref, une histoire d'émancipation et d'altérité d'expression dans l'espace d'une seule et unique langue.

3.2.1. *L'inquiétante étrangeté* ou le trouble identitaire chez Albert Memmi

Memmi profite de son autoportrait pour présenter cette altérité. C'est après la défaite de la Seconde Guerre mondiale que son narrateur met en avant des recherches pour une réappropriation d'identité ethnique, et se réoriente vers ses origines. Par

¹⁹¹ Memmi, **La statue de sel**, op.cit., p. 314

¹⁹² **Ibid.**, p. 345

ailleurs, Homi Bhabha dans son ouvrage théorique *Les lieux de la culture* fait ressortir cette formation ethnique, en touchant la conception freudienne de « l'unheimliche »¹⁹³ ou l'inquiétante étrangeté- « [pour affirmer] l'émergence d'une perspective nationale [...] dans [la] plénitude du temps narratif [...] »¹⁹⁴. D'après lui, le terme allemand *unheimliche* évoque que, désormais le temps de se tourner vers ses souches, et de mieux connaître sa propre généalogie est arrivé.

Par ailleurs, le sens du mot *Das Unheimliche* indique le non familier par opposition au *heimliche* désignant l'« intime, le familier »¹⁹⁵ suivant les dictionnaires. Donc, *Das Unheimliche* est « celui qui est originairement hors du Heimat et est susceptible de s'y maintenir comme tel. C'est au sens le plus littéral, le « résident étranger ». Car s'il vient d'ailleurs, il est présent nulle part ailleurs qu'ici, dans cet univers qu'il habite à la fois d'absence et d'une surprésence »¹⁹⁶. En ces expressions, il faut dénicher que le Juif-arabe, en tant que minorité, était déjà colonisé à l'intérieur du monde arabe, jusqu'à la colonisation française. Son personnage était déjà assimilé par la culture et la langue arabe. En outre, il était soumis aux lois de *dhimmitude*, c'est-à-dire qu'il n'était pas accepté comme quelqu'un qui faisait vraiment partie de la nation arabe. Avec l'instauration du Protectorat, son statut est attelé aux Français et cette fois-ci, il est admis par les arabes comme colonisateur, tout en étant admis comme simple imitateur par le colonisateur. Cette hybridité culturel, a provoqué en lui un refus, voire un étrangeté à soi : « Ma destinée est d'être en perpétuelle rupture. Sans jamais pouvoir retourner car mon passé me ferme la porte à la figure ».¹⁹⁷ Le narrateur ayant subit et intériorisé les reflets d'acculturation de l'Occident, ne peut plus retourner à son passé oriental, toutefois, il est perçu comme imitateur par la culture dominante et est refusé.

Memmi définit la situation en exprimant que « le refus de soi peut être une ruse minable, un abandonne définitive, un plaidoyer sans grandeur pour se faire accepter. Mais il peut être aussi le premier pas vers la révolte, le premier geste de l'opprimé qui

¹⁹³ Bhabha, *op.cit.*, p. 42

¹⁹⁴ *Ibid.*, p. 230

¹⁹⁵ Bernard Mérigot, « L'inquiétante étrangeté. Note sur l'Unheimliche », in Persée : **Littérature**, n° 8, 1972, Le fantastique, p.102. En ligne : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/litt_0047-4800_1972_num_8_4_1060

¹⁹⁶ Paul-Laurent Assoun, « L'angoisse du retour. Figures juives de l'Unheimliche », **Pardès**, 2013/1, n° 53, p. 14

¹⁹⁷ Memmi, **La statue de sel**, *op.cit.*, p. 362

*s'éveille, le geste furieux de ce qu'il est devenu dans la servitude »*¹⁹⁸. Dans le croisement de l'espace et du temps, le protagoniste de *La statue de sel* se livre à un questionnement introspectif et se demande encore plus fort : « *Qui suis-je enfin ? Quels sont les résultats de cette longue lutte depuis l'Impasse. [...] Aurais-je le courage, d'ailleurs, de continuer à vivre dans cette équilibre instable »*¹⁹⁹. Il sent le choc de s'être enfermé dans l'« *im-passe* »²⁰⁰ tel le nom « *« impasse Tarfoune »*, [...] *lieu de [sa] naissance et de [son] résidence »*²⁰¹. Ce nom doit être choisi par l'auteur à dessein d'éclaircir la situation du minoritaire toujours menacé par les contradictions marquant son pays natal.

En outre, ce sentiment d'étrangeté s'apparente tout au long de son récit. Le déchirement interne du narrateur-auteur est relaté suivant le sentiment de se contrôler constamment. Elle est reflétée dans le récit avec le symbole d'un *miroir* :

*« Un jour, entrant dans un café, je me suis vu en face de moi-même ; j'eus une peur atroce. J'étais moi et je m'étais étranger. C'était un miroir qui couvrait tout un mur, si net qu'on ne le devinait pas. Je me devenais étranger tous les jours davantage. Il me fallait cesser de me regarder, sortir du miroir »*²⁰²

Le reflet du miroir est défini dans la psychanalyse comme un état de se placer dans un cadre où on se sent profondément mal à l'aise, même on aurait dit une situation d'éloignement de son naturel au degré de se sentir dégoûtant. En ce sens-là, le narrateur concrétise l'inquiétante étrangeté ou l'« *unheimliche* »²⁰³. Le terme coïncide le plus souvent à une forme inconsciente, quelque chose d'inavouable qui reste à la fois à la maison, voilé, hors du regard mais qui est, en quelque sorte, l'étranger au cœur de la famille.

En effet, un miroir refléter en deux sens : les sentiments du pourvoyeur autant bien que ceux du dépendant. Jusqu'à la guerre le juif pauvre était protégé par le

¹⁹⁸ Memmi, *Portraits*, op.cit., p. 777

¹⁹⁹ Memmi, *La statue de sel*, op.cit., p. 344

²⁰⁰ Chaouat, op.cit., p. 92

²⁰¹ *Ibid.* p. 90

²⁰¹ *Ibid.*, p. 92

²⁰² Memmi, *La statue de sel*, op.cit., p. 247

²⁰³ Assoun, op.cit., p. 11

Protectorat français, par contre pendant la guerre il a été délaissé, voire sous-estimé en raison de ses origines ethniques. Alors, on dirait que la guerre a provoqué un moment pour le narrateur- auteur d'éprouver un évidemment de toute identité : dès lors, il n'est ni l'Africaine, ni l'Européen. En tant qu'individu juif sa présence est devenue « *trait de désunion* »²⁰⁴ au lieu de constituer un « *interface entre l'Orient et l'Occident et assurer le passage entre les deux ensembles culturels* »²⁰⁵.

On y sent la souffrance ressentie par le sujet placé à l'interstice de ses trois ensembles culturels – d'un part la culture occidentale et française qui domine en pleine force, d'autre part la culture de sa communauté hébraïque assimilée auprès de la culture orientale tunisienne. Après le retraitement des troupes allemandes et son retour des camps de travail, le narrateur-auteur demande son inscription à l'armée française, cette fois-ci pour défendre la France. Mais en tant que « *juif indigène* »²⁰⁶ le lieutenant français lui propose de s'engager à l'armée sous un autre nom que celui de Mordekhaï. Le prénom hébreu *Mordekhaï* attire l'attention comme signe de particularité judaïque ; un reflet qui donne plutôt lieu à la discrimination raciale. Entre Alexandre et Benillouche, entre l'Européen et l'Arabe, l'Hébreu Mordekhai associe pour l'auteur « *antisémitisme, racisme et réaction* »²⁰⁷. Il s'aperçoit que l'Occident le trahit encore une fois, en refusant sa participation à l'armée. Alors, il se déclare ne pouvoir être que « *la victime de cette guerre* »²⁰⁸.

3.2.2. La judéité forgée par Memmi

Selon Kaufmann, l'identité est une notion liée à la modernité. Dans la communauté traditionnelle, l'individu ne se posait pas de problèmes identitaires ressemblant à ce que nous entendons de nos jours. La montée des visions sur l'identité affleure plutôt avec l'apparition de l'individualisation dans la vie sociale. Le sociologue affirme que « *l'émergence de l'identité, [...] ne résulte de rien d'autre au début que d'un effort administratif pour réguler la nouvelle société* »²⁰⁹. Dans le corpus de notre

²⁰⁴ Chaouat, **op.cit.**, p. 90

²⁰⁵ **Ibid.**, p. 90

²⁰⁶ Memmi, **La statue de sel**, **op.cit.**, p. 350

²⁰⁷ **Ibid.**, p. 279

²⁰⁸ **Ibid.**, p. 352

²⁰⁹ Kaufmann, **L'invention de soi**, **op.cit.**, p.17

recherche cette nouvelle société se dresse suivant les normes du Protectorat colonialiste. Cette société définit ses classes sociales à travers les noms de ces citoyens. Et c'est par le biais de leur dénomination que la France instaure le premier statut des Juifs. Notamment ils seront exclus de la fonction publique en 1940, sous le régime de Vichy²¹⁰. Dans ces conditions-là, on peut prétendre que le nom étiquette la personne ; le nom extériorise l'identité nationale et ethnique de la personne ; il lui est attaché, coller à la peau. On aurait dit son double qui dénonce son parcours généalogique ; qui déchiffre l'identité de sa descendance et influence la personnalité de l'homme.

*« On connaît ce petit trait, fort discuté, et finalement si pitoyable : le changement de nom. C'est encore en Europe, et précisément en France, que j'ai découvert son étendue : Juifs de l'Est européen, Nord-Africain, Asiatiques, souhaitent désespérément passer inaperçus, [...]. Le destin juif étant l'un des plus agités de l'histoire, on comprend que ce soit une tactique juive familière et certainement fort ancienne. [...] : si je m'étais appelé Lévy, Cohen, ou d'un autre nom plus révélateur, qui sait si elle ne m'aurait pas tenté, à telle période de ma vie. Pourquoi ne me serais-je pas débarrassé de ces noms-drapeau, de ces noms-signallement, qui m'auraient désigné aussitôt comme minorité et séparé ? »*²¹¹

Par ailleurs, dans le contexte de son roman l'écrivain, pour désigner l'importance qu'il attache aux noms et mettre en avant son appartenance aux trois cultures qui l'entourent, baptise son protagoniste avec le nom Alexandre Mordekhaï Benillouche. Un nom qui définit clairement tous les aspects qu'il désire transférer dans le récit car ce nom défigure complètement l'identité du colonisé : comme une première étape, le narrateur dès le premier appel de son nom au lycée éprouve un sentiment d'humiliation.

*« Je m'appelle Mordekhaï, Alexandre Benillouche. Ah ! ce sourire fielleux de mes camarades ! À l'Impasse, à L'Alliance, j'ignorais que je portais un nom si ridicule, si révélateur. Au lycée, j'en ai pris conscience au premier appel. Désormais, le seul énoncé de mon nom, qui accélérât mon pouls, me faisait honte. »*²¹².

²¹⁰ Memmi, **Portraits**, op.cit., p.38

²¹¹ **Ibid.**, p. 783-784

²¹² Memmi, **La statue de sel**, op.cit., p.107

Comme définit préalablement, le protagoniste de *La statue de sel* s'empresse pour ignorer son nom, pour le laisser tomber comme *une vieille peau* : « *Au lycée, rapidement, je pris l'habitude de sauter Mordekhai dans mes copies ; et bientôt je l'oubliais comme une vieille peau. Mais, cette peau traînait, bien collée* »²¹³.

Ce nom contient les trois éléments qui constituent le statut de l'homme aliéné. Les trois éléments de cette identification servent à catégoriser le narrateur politiquement, religieusement et géographiquement. Respectivement, Alexandre évoque, son rapprochement à l'Ouest, « *en hommage à l'Occident prestigieux* »²¹⁴, Benillouche ou « *Ben-Illouche le fils de l'agneau en patois berbéro-arabe* »²¹⁵ définit son appartenance à la nation puisqu'il affirme que ce nom existe pour les Arabes autant bien que pour les Juifs, étant donné que « *Benillouche pouvait bien être un nom musulman [car] Ben est une particule souvent commune aux deux population* »²¹⁶. Et finalement Mordekhei identifie ses origines judaïques. Memmi nous fait foi de son attachement à ses sources ethnico-religieuses.

Comme préalablement cité ce nom que le narrateur tente sans arrêt à délaissier, enterrer comme une *vielle peau*, est en même temps, « *le nom redoutable d'un glorieux Macchabée* »²¹⁷ dans l'histoire juive. Un religieux qui avait mené la résistance contre la politique d'hellénisation forcée au II^e siècle avant J.-C.²¹⁸. En outre, une deuxième définition selon la tradition chrétienne définit que le nom *Macchabée* est réservé à la résurrection des morts. Ce qui « *ferait signe vers la rigor mortis, vers le devenir cadavre ou la momification du sujet* »²¹⁹.

« *Une nuit, le rêve fut si terrible que je me réveillai et d'angoisse quittai mon lit. [...] Il s'agissait d'un autre moi-même, mort allongé sur le carreau froid, que ma mère, inhumaine, m'obligeait d'une main cruelle, à dévisager. Vivant, je me sentais mort et je devais supporter, accepter, vivre ma mort...* »²²⁰.

²¹³ **Ibid.**, p. 108

²¹⁴ **Ibid.**, p. 107

²¹⁵ **Ibid.**, p. 109 -

²¹⁶ **Ibid.**, p. 351

²¹⁷ **Ibid.**, p. 10

²¹⁸ Chaouat, **op.cit.**, p. 92

²¹⁹ **Ibid.**, p. 92

²²⁰ Memmi, **La statue de sel**, **op.cit.**, p. 346

L'évocation de cette altérité entre vivant et mort dans la solitude et l'obscurité rappelle que le narrateur désire sa mort pour se réincarner dans le même corps mais différemment. Être le même dans son apparence physique et son expression mais être différent en même temps, se débarrasser de ses entraves, ne sentir plus le besoin de se cacher. L'auteur évoque la métamorphose du sujet colonisé qui s'approche à l'état de mort pour renaître : « [...], *en vérité, j'ai longtemps épié ma découverte : je meurs pour m'être retourné sur moi-même. Il est interdit de se voir et j'ai fini de me connaître. Comme la femme de Loth, que Dieu changea en statue, puis-je encore vivre au-delà de mon regard ?* »²²¹.

Avec ces propos Memmi fait allusion à une légende ; il interpelle la femme de Loth, qui s'est transformée en statue de sel selon le livre biblique la Genèse, en se retournant sur la ville maudite. Elle n'est ni morte, ni vivante mais métamorphosée : « *En cette exploration de l'entre-deux du même et de l'autre, on voit prendre relief le thème de l'exile, du galout [de la diaspora juive] qui est le destin familial du juif, en sa dimension inconsciente. [...]. L'exilé est assurément celui qui se ressent loin de chez lui, loin de tout par là même, au point de s'éprouver loin de lui-même, mais on discerne bien que son angoisse procède du frôlement d'une certaine chose trop proche, son propre corps devenu étranger à lui-même* »²²².

En effet, ces paroles reflètent encore une fois, que le narrateur-auteur est constamment en état d'introspection et cherche à épier ses sentiments. Le refus de soi provient des sentiments complexes qui vont de la honte à la haine de soi. Ce comportement est consenti par tout opprimé qui se refuse à une étape de son itinéraire. Tôt ou tard, il doit se replier sur ses valeurs traditionnelles : « *Refusé par le colonisateur, le juif ne pouvait que se reprendre ; bientôt, il retourne à ses traditions, à ses propres valeurs qu'il revivifie, où il retrouve, des raisons de vivre et de combattre* »²²³.

²²¹ Ibid., p. 368

²²² Assoun, **op.cit.**, p. 18

²²³ Memmi, **Portraits, op.cit.**, p. 451

À cet égard, le sociologue Kaufmann précise que pour comprendre la formulation de l'identité, il faut tout d'abord comprendre l'histoire qui forme l'individu. Selon lui « *individu et société ne sont pas des entités séparées* »²²⁴ et pour ressortir la fabrication de l'individu autonome, il faut désigner les expériences existentielles du quotidien qui servent, autant bien à incorporer la mémoire sociale qu'à développer le processus d'intériorisation des habitudes.

Le théoricien précise encore, que l'homme en intégrant « *[d]es schèmes, il stocke la mémoire sociale et individuelle* »²²⁵, autrement dit l'ensemble des concepts qui lui permettent de se faire une image de la réalité. Ainsi l'homme résume à l'aide de son raisonnement les éléments disparates de la réalité et constitue une objectivation qui pourrait être généraliser pour d'autres situations aussi, car en réalité « *incorporation et objectivation ne sont qu'une seule et même chose* »²²⁶.

En outre, l'homme, étant incité à remplir différentes obligations par des institutions, singularise la totalité de son identité. Une totalité qui se compose de multiples facettes telle que, suivant notre corpus, la religion juive. À ce sujet, la biographie de Memmi fait apparaître que l'auteur a suivi l'école rabbinique avant d'aller au lycée de l'Alliance israélite. Par ailleurs, il a fréquenté les mouvements culturels et politiques des jeunes juifs de manière à ne jamais être éloigné de sa culture d'origine. Par contre, l'auteur avoue ne pas être trop lié aux rites collectifs : « *Je n'aime pas trop, je m'en aperçois, aborder le chapitre des différences positives : les traditions, les valeurs, la religion, les habitudes collectives proprement juives* »²²⁷. Or, il est évident que le philosophe se sent plutôt intéressé par la solidarité entre les humains.

« *Lavé de la boue accusatrice, je redeviens du même métal, d'or et de cuivre, de l'humanité courante. [...] En fait, aucun homme n'est un morceau d'humanité abstraite. Le Juif est aussi, il est surtout, une foule de qualités particulières, discutables si on veut, admirables ou haïssables, positives et aussi négative. Je ne suis pas bon parce que je suis juif, comme le prolétaire n'est pas vertueux parce que prolétaire* »²²⁸.

²²⁴ Kaufmann, **Ego pour une sociologie de l'individu**, op.cit., p. 129

²²⁵ **Ibid.**, 182

²²⁶ **Ibid.**, 182

²²⁷ Memmi, **Portraits**, op.cit., p.586

²²⁸ **Ibid.**, p.588

En cela, nous estimons donner lieu à la théorie durkheimienne²²⁹ qui tient compte de la subjectivité du croyant et explique que cette dualité n'est pas sans raison car la religion tient compte d'une vision dite « *de l'intérieur* »²³⁰. Selon Durkheim, la religion est un phénomène humain susceptible d'être analysé et expliqué selon les règles de la méthode scientifique. Il considère que les croyances contiennent en elles « [...] *tous les éléments qui, en se dissociant, en se déterminant, en se combinant de mille manières avec eux-mêmes, ont donné naissance aux diverses manifestations de la vie collective* »²³¹. On peut en résoudre que les recherches sur la religion servent à se rendre compte de la structure de la personnalité humaine au sein de chaque civilisation. D'ailleurs Durkheim, en s'intéressant par la nature religieuse de l'homme, est constamment en quête de la connaissance de l'homme. Il prétend qu'il ne faut pas « *confondre une religion libre, privée, [...] que l'on se fait à soi-même, avec une religion que l'on reçoit de la tradition, qui est faite pour toute une groupe et que l'on pratique obligatoirement* »²³².

Par ailleurs, « [...] *la mémoire implicite définissant l'individu ne s'installe dans aucune intériorité strictement personnelle ; ni dans les pensées secrètes, ni dans le corps biologique. Mais dans l'espace familiarisé, socialisation intime qui entoure et porte l'individu. L'extériorisation-objectivation est au cœur de la construction de la personne, mouvement permettant l'auto-production du soi* »²³³. Il en découle que l'homme se construit et se reconstruit lui-même et continuellement selon un processus permanent par ordre, d'intérioriser et d'extérioriser le contexte social qui l'encadre.

Dans ce contexte, nous estimons éclaircir la *judéité*, néologisme créé par Memmi, signifiant l'appartenance à un groupe d'hommes et à ses valeurs. Il s'inspire du concept de « *négritude* » d'Aimé Césaire et privilégie l'analyse de l'individu en interaction, spécialement dans des relations dominant-dominé. La *judéité* selon Memmi, symbolise l'appartenance à un groupe social sans procéder à des critères ni

²²⁹ Durkheim est un philosophe français qui s'inscrit parmi les pères fondateurs de la sociologie moderne. Il s'intéresse à la nature religieuse de l'homme. Pour lui, les forces de la religion sont les forces humaines qui font partie de la nature car la science n'est possible que dans l'analyse des choses existant dans la nature.

²³⁰ José Parades, **Durkheim**, Paris : Presses Universitaires de France, série Que sais-je ? 1993, p 113

²³¹ Philippe Steiner, **La sociologie de Durkheim**, éd. Paris : La Découverte, 1994

²³² Parades, **op.cit.**, p. 114

²³³ Kaufmann, **Ego Pour une sociologie de l'individu, op.cit.**, p. 271

religieux, ni nationaux, ni généalogique mais prenant en considération un peuple qui est soudé par une mémoire, voire une histoire commune.

Le narrateur-auteur du roman même s'il trouve que sa communauté trop fermée sur elle-même, lui paraît étouffante et fait des confessions en disant : « [...] *ma culture est d'emprunt et ma langue maternelle infirme, je n'ai plus de croyance, de religion, de tradition et j'ai honte de ce qui en eux résiste au fond de moi. Pour essayer d'expliquer qui je suis, il me faudrait un auditoire intelligent et du temps : je suis de culture française mais Tunisien ; je suis tunisien mais juif, c'est-à-dire politiquement, socialement exclu, parlant la langue du pays avec un accent particulier, mal accordé passionnellement à ce qui émeut les musulmans : juif mais ayant rompu avec la religion juive et le ghetto, ignorant de la culture juive et détestant la bourgeoisie inauthentique* »²³⁴. L'auteur finit par dénicher qu'il est utile de penser à l'échelle de la planète toute entière et se tenir au Juif que « *[ses] yeux connaissent, à celui qui habite ces pays où [il]vi[t] et [il] voyage* »²³⁵. Il est temps pour lui, de forger « *le concept de judéité pour en donner une définition positive dans les sens où cette identité [...] est le fait et la manière d'être juif* »²³⁶.

Détaché de toute pratique religieuse, il affirme un sentiment d'appartenance à une tradition, à une histoire à laquelle il est rattaché par ses ancêtres :

« *Mais où ai-je vu que le sort juif commun, n'importe où dans le monde, fût limpide et sans histoire ?*

En bref, il me fallut bien admettre que je n'avais que différer l'attaque sérieuse de mon problème, qu'il était temps de s'y attaquer directement et si possible définitivement »²³⁷.

Pour conclure, il faut dire enfin que la solidarité juive n'a rien de différente de la solidarité des opprimés. Selon l'auteur, la coopération, l'entraide ne sont pas

²³⁴ Memmi, **La statue de sel**, op.cit., p. 346

²³⁵ Memmi, **Portraits**, op.cit., p. 463

²³⁶ Déchamp-Le Roux, **Revue de la philosophie française et de langue française**, op.cit., p. 21

²³⁷ Memmi, **Portraits**, op.cit., p. 463

particulières aux Juifs. On peut les trouver fréquemment dans les œuvres des noirs aussi. À cet égard, Frantz Fanon estime que toute forme d'exploitation se ressemble car elles s'appliquent directement à l'homme. Il décrit l'antisémitisme à travers les paroles d'Aimé Césaire : « *Quand je tourne le bouton de ma radio, que j'entends qu'en Amérique des nègres sont lynchés, je dis qu'on nous a menti : Hitler n'est pas mort : quand je tourne le bouton de ma radio, que j'apprends que des Juifs sont insultés, méprisés, pogromisés, je dis qu'on nous a menti : Hitler n'est pas mort ; que je tourne enfin le bouton de ma radio et que j'apprends qu'en Afrique le travail forcé est institué, légalisé, je dis que, véritablement, on nous a menti : Hitler n'est pas mort* »²³⁸. À cet égard, il faudrait évoquer les considérations antiracistes d'Albert Memmi qui forge son œuvre dans le but de trouver les différences qui existent entre le colonisé et le colonisateur. Son but s'avère à travers l'écrit, dans la valorisation de ces différences et dans son désir à les affronter par le biais de l'éducation, la culture et la civilisation. Selon lui, les raisons de tous les maux proviennent du racisme. Ce philosophe cherche à théoriser les définitions du racisme, de la dépendance et de la pourvoyance dans tous ses ouvrages.

²³⁸ Fanon, **op.cit.**, p. 87. Cité de mémoire – Aimé Césaire, **Discours politiques**, Campagne électorale 1945, Fort-de-France.

CONCLUSION

Il est évident que l'identité de l'homme s'articule sous plusieurs formes : on peut parler de l'identité personnelle, sociale, culturelle ou ethnique. En tant que porteur d'identités multiples, l'individu figure au sein des sociétés et se crée suivant les interactions qu'il mène.

Résolument, ce processus ne se réalise pas d'un jour à l'autre. Notamment, pour les groupes dont l'ethnicité diffère de la majorité de la population qui les entoure, la perception du monde dépend davantage de leur environnement social. Dans l'œuvre *La statue de sel*, Albert Memmi profitant de sa formation philosophique et de son expérience en psychologie, avance une fine analyse sociologique à travers sa communauté juive. Il se sert de l'accumulation de ses connaissances, et crée son protagoniste à sa propre image : la figure d'un jeune homme situé à l'interstice des trois cultures sans toutefois ne jamais arriver à réaliser la pénétration complète à ces trois cultures.

Memmi pour clarifier les conditions d'oppression de la colonisation utilise son vécu. Cependant, son roman *La statue de sel* montre un flottement entre l'autoportrait et l'autofiction. Bien que l'auteur se base, afin de tenir le lecteur en haleine, sur le récit autobiographique, il fait également appel à la fiction. En effet, pour analyser les situations humaines et atteindre une approche comparative, l'auteur utilise comme genre littéraire le roman, il « *part d'outils existants pour critiquer et forger des outils plus adaptés à la situation étudiée* »²³⁹. En tant que minorité et colonisé, il se sert de son introspection pour retenir la réflexion personnelle afin de conceptualiser la situation humaine à l'échelle universelle.

L'analyse du récit dans son ensemble, ouvre voie à la compréhension « *du contexte de la sociologie française de l'après-guerre* »²⁴⁰ par le biais de l'écrit. Albert Memmi, personnalité largement influencée par la période coloniale et postcoloniale

²³⁹ Déchamp-Le Roux, **SociologieS**, op.cit. , p. 4

²⁴⁰ **Ibid.**, p. 2

française, outre son statut de minorité nord-africaine, offre des moyens de suivre le développement identitaire et socio-culturelle de la personne dominée. Son personnage emblématique devient la notion clé et tient un rôle d'interface à l'interstice des cultures et des langues. L'intérêt de cet ouvrage se manifeste largement dans la perception du changement social de l'ère anticolonialiste.

Le livre est composé de trois chapitres et chaque partie cherche à philosopher les différentes étapes de la vie d'un homme. La première partie évoque l'adoption de l'homme dans sa culture d'origine, autrement dit, l'influence ethnico-religieuse de la société qui entoure l'homme à travers les mœurs et les coutumes. Une deuxième partie est destinée à la formation de l'esprit de l'homme qui commence à faire la distinction des différences entre les couches sociales de la société. Ainsi l'être présume une conception générale sur l'ensemble des phénomènes vécus. Finalement, l'œuvre s'achève avec une troisième partie qui décrit l'état fixe et définitif de l'individu dans sa formation identitaire accomplie suite aux expériences qui lui ont servi de transition.

D'autre part, il est évident que l'instauration du Protectorat a libéré le Juif du statut de *dhimmi*. De même, les enfants des familles les plus démunies ont trouvé un moyen d'ascendance sociale dans l'éducation française. Memmi, en tant qu'écrivain, en esquissant son autoportrait, réussit à décrire tous les changements réalisés dans l'ensemble de la population tunisienne. Selon lui, « *dans une période de construction, [Musulman ou Juif] il y a intérêt pour tout le monde* »²⁴¹. Même si l'arrivée de l'Européen représente une catastrophe pour le Musulman les nouvelles normes symbolisent la modernisation au sein du pays : « *dans un premier moment de l'itinéraire du colonisé, il y a presque toujours un véritable élan vers le colonisateur. [...] Ouvertement ou non, le colonisé se met à vouloir ardemment lui ressembler. Et le Juif colonisé n'est pas en reste. Mieux encore : cet élan sauveur se conjugue chez lui avec une sympathie foncière. Il copiera avec enthousiasme, les mœurs, les vêtements, les nourritures du colonisateur* »²⁴².

Cependant, le colonisé semble perdre avec le temps ses héros populaires, ses sages, ses conducteurs principaux du peuple : « *Le colonisé semble condamné à perdre*

²⁴¹ Memmi, **Portraits**, op.cit., p. 451

²⁴² **Ibid.**, p. 451

progressivement la mémoire ». ²⁴³ La vie sociale est accaparée par le colonisateur. Il reste au colonisé seul la conservation des fêtes collectives et périodique qui se répètent depuis des siècles mais qui ne laissent rien à être mérité ou retenu dans la conscience collective soit de l'individu, soit du groupe. Ces fêtes ressemblent à des refuges pour protéger l'existence originale. Le passé du colonisé s'efface doucement pour laisser progressivement la place aux mœurs des colonialistes. La société colonisée n'évolue plus et ressent un effondrement intérieur. Elle est soumise comme un enfant à l'autorité de son protecteur. Son univers est celui d'un vaincu.

« Pour beaucoup d'entre nous, qui refusions le visage de l'Europe en colonie, il ne s'agissait nullement de refuser l'Europe tout entière. Nous souhaitions seulement qu'elle reconnaisse nos droits, comme nous étions prêts à accepter nos devoirs » ²⁴⁴

Ce comportement du colonisateur envers l'indigène provoque le désir d'occuper la place de ce dernier. Le colonisé, qu'il fasse partie d'une minorité invisible par sa religion ou bien d'une majorité visible par la couleur de sa peau, possède le rêve de l'inversion des rôles, de l'adoption de l'identité du colonisateur qui représente pour lui la force, le confort matériel et la supériorité spirituelle. Toutefois, n'arrivant jamais à adopter réellement la position du maître, il se sent situé sur deux places à la fois : un état qui lui rend impossible l'évolution : *« La société coloniale est une société malsaine où la dynamique interne n'arrive plus à déboucher en structure nouvelle. Son visage durci depuis des siècles n'est plus un masque, sous lequel elle étouffe et angoisse lentement »* ²⁴⁵. L'oppression exercée ne lui laisse plus lieu à la transformation. Alors, elle sent le besoin de se replier sur ses valeurs traditionnelles.

Néanmoins, la condition du Juif dépend largement au colonisateur qui a voulu, sans le dire ouvertement, l'occidentalisation politique des Juifs. Sinon la physionomie du Juif nord-africain coïncide largement avec celle du colonisé. En plus, il est doublement minoré. La Grande guerre a démontré qu'à l'égard du colonisateur il ne tient que le rôle d'un enjeu politique et que son statut est doublement colonisé dans

²⁴³ **Ibid.**, p. 137

²⁴⁴ **Ibid.**, p. 157

²⁴⁵ **Ibid.**, p. 135

l'ensemble de la population coloniale. Le narrateur l'affirme en disant : « *J'avais refusé L'Orient et l'Occident me refusait* »²⁴⁶.

À cet égard, on peut confirmer, d'après les propos de l'auteur que les conditions de la colonisation n'ont pas réussi car ce système est avant tout une exploitation économique et politique. Face aux conditions de la colonisation, le colonisé remarque qu'il doit se reprendre en revivifiant ses valeurs « *où il retrouve, des raisons de vivre et de combattre* »²⁴⁷. Ce retour à soi, pour le Juif deviendra beaucoup plus difficile car il est déjà assimilé par la culture arabe, et brouillé dans ses origines ethniques. Les traditions et les valeurs auxquelles il cherche à se rattacher, ne sont plus les siennes. Ayant attribué toute sa confiance au colonisateur, il n'arrive pas à faire un véritable retour en soi : le narrateur s'exprime en disant : « *De nouveau épuisé par cet effort pour sortir de moi-même, obéissant au cycle habituel, je ne m'intéressais plus au monde, j'étais incapable d'une décision* »²⁴⁸. Memmi profitant de sa formation philosophique et de ses expériences en clinique psychologique décrit avec réussite le dédoublement senti par le Juif :

« *Avec l'Impasse, j'ai rompu, parce que ce n'était qu'un rêve d'enfance, avec mon père et ma ère et j'ai eu honte d'eux, avec les leurs de la communautés pace qu'elles sont périmées, avec l'ambition et les bourgeois parce qu'ils sont injustes et d'idéal frelaté, avec la ville parce qu'elle vit au moyen âge orientale et ne m'aime pas, avec l'Occident parce qu'il est menteur et égoïste. Et chaque fois s'écroulait une partie du moi. J'ai pensé à mourir, à quitter le monde entier. Jamais la pensée de la mort ne m'a été si familière, comme une présence, comme une décision toute mûre* »²⁴⁹.

En effet, son protagoniste ne meurt pas mais quitte son pays d'origine pour s'installer en Amérique. Ce départ symbolise la séparation de la voie entre colonisé et colonisateur. L'émancipation du Juif s'apparente pareil au jeune qui ne voulant plus se soumettre à l'autorité de son père envahisseur, écarte son chemin et construit son propre univers.

²⁴⁶ Memmi, **La statue de sel**, op.cit., p. 352

²⁴⁷ Memmi, **Portraits**, op.cit., p. 451

²⁴⁸ Memmi, **La statue de sel**, op.cit., p. 353

²⁴⁹ **Ibid.**, p. 368

En tant que tel, la vie du colonisé ne dépendra plus de l'Autre, son texte ne sera plus construit à l'image du texte de l'Autre. En cela l'auteur affirme que la restructuration n'est possible que dans sa propre culture. Et il faut impérativement progresser dans la culture pour affirmer l'existence de sa civilisation. Par ailleurs, un autre écrivain nord-africain aussi met en avant l'importance de la culture : Frantz Fanon précise dans son œuvre que pour le noir il existait déjà une culture qui n'avait pas été reconnu jusqu'à présent par le colonisateur. Il nous pointe que si l'on ne possède pas de culture on est condamné à être admis comme un *débile*²⁵⁰. Un autre philosophe français qui pointe le même sujet c'est Sartre : en 1948, il a déjà entrepris une anthologie de littérature nègre où il réunit les auteurs guyanais, martiniquais, guadeloupéens et malgaches et il souligne son travail sous le nom d'*Anthologie de la nouvelle poésie nègre et malgache de langue française* (1948)²⁵¹.

Pareil à ce philosophe, Memmi prépare une *Anthologie des écrivains maghrébins de langue française* (éd. Présence Africaine, 1964)²⁵² à une époque où on ne nomme pas encore la littérature maghrébine d'expression française. Ainsi, il semble affirmer que les écrivains colonisés dès qu'ils osent parler ils n'ont à dire que leur malaise et leur révolte. Selon lui « [l] 'émergence d'une littérature de colonisés, la prise de conscience des écrivains nord-africains par exemple, n'est pas un phénomène isolé. Elle participe de la prise de conscience de soi de tout un groupe humain. Le fruit n'est pas un accident ou un miracle de la plante, mais le signe de sa maturité »²⁵³. Son ouvrage entraînera avec certains écrivains français du Maghreb une vive polémique en raison de son champ littéraire et identitaire et il sera obligé d'entreprendre cinq années plus tard une *Anthologie des écrivains français du Maghreb*.

Or, Memmi, affirme, en second lieu, que le déchirement du colonisé est symbolisé particulièrement à travers la langue du colonisateur : la langue maternelle de celui-ci est la moindre valorisée, « [s] 'il veut obtenir un mérite, construire sa place, exister dans la cité et dans le monde, il doit d'abord se plier à la langue des autres, celles des colonisateurs, ses maîtres. Dans le conflit linguistique, sa langue maternelle est

²⁵⁰ Memmi, *Portraits, op.cit.*, p. 126

²⁵¹ Gyssels, *op.cit.*, p. 632

²⁵² Memmi, *Portraits, op.cit.*, p. 40

²⁵³ *Ibid.*, p. 140

l'humiliée, l'écrasée. Et ce mépris, objectivement fondé, il finit par le faire sien. De lui-même, il se met à écarter cette langue infirme, à la cacher aux yeux des étrangers, à ne paraître à l'aise que dans la langue du colonisateur »²⁵⁴.

Il est évident qu'« aucun type de langue ne peut par lui-même et à lui seul ni favoriser ni empêcher l'activité de l'esprit. L'essor de la pensée est liée bien plus étroitement aux capacités des hommes, aux conditions générales de la culture, à l'origine de la société qu'à la nature particulière de la langue »²⁵⁵. Par contre, à l'époque coloniale la langue est le dictat du colonisé car selon lui c'est l'unité linguistique qui forme l'unité nationale.

La raison d'insister sur l'unicité linguistique dans un pays colonisé provient du désir d'instauration l'unité nationale avec le métropole dans un pays qui possède déjà des normes nationales et des diversités d'ethnies dans sa société. Ce « regroupement des gens dans les nations des autres ; regroupement aux marges des cultures « étrangères » ; [...], regroupement dans la demi-vie, la demie-lueur des langues étrangères, ou dans l'étrange fluidité de la langue d'un autre »²⁵⁶ mène à la dissémination les groupes humains. Effectivement, la société coloniale ne possède pas de structure nationale et cela débouche la voie à des troubles identitaires, même provoque, avec le temps, à la révolte. L'homme ne pouvant quitter sa position de servitude dans l'accord et la communication avec le dominant, essaie de se libérer contre lui.

En ce sens-là, l'auteur en tant qu'intellectuel, nous démontre que le colonisé tente d'adopter les valeurs de l'Autre car il croit s'enrichir avec les vertus du colonisateur. Cependant il commence à perdre ses repaires identitaires et lorsqu'il aperçoit qu'il est méprisé par l'Autre, ses sentiments vont de la honte, à la haine de soi. Il se refus lui-même et tôt ou tard ce refus de soi doit se replier sur les valeurs traditionnelles : « *Le refus de soi peut être une ruse minable, un abandon définitif, un plaidoyer sans grandeur pour se faire accepter. Mais il peut être aussi le premier pas vers la révolte, le*

²⁵⁴ **Ibid.**, p. 139

²⁵⁵ Emil Benveniste, **Problème de linguistique générale**, Paris : éd. Gallimard, Tome I, 1966, p.74

²⁵⁶ Bhabha, **op.cit.**, p. 223

*premier geste de l'opprimé qui s'éveille, le rejet furieux de ce qu'il est devenu dans la servitude »*²⁵⁷.

Le colonisé va chercher à reconquérir ses dimensions dans des refuges telle que sa famille, sa religion ou ses origines ethniques car l'homme est un être social et éprouve toujours le désir d'appartenance à une entité.

Par ailleurs, Albert Memmi affirme qu'il n'existe aucune différence entre la condition du Juif à celle du colonisé. Il évoque à travers son narrateur que le peuple juif aussi a été colonisé, et pas seulement par les Français, par les Arabes aussi, durant des siècles. Et c'est pour cela que l'oppression du Juif avait été vécue de façon plus complexe. Selon lui, le refus de soi est si fort que le Juif cherche à camoufler sa *judéité* : « *Quel Juif n'a pas été gagné, à un moment de sa vie, par le regret ou la révolte de ne pas être comme les autres ?* »²⁵⁸.

Le résultat de cette gêne et de cette habilité à se cacher fait du Juif « *une figure négative* »²⁵⁹ toutefois sans changer la réalité qu'il soit doublement opprimé. De prime abord, l'oppression qui « *atteint le Juif se situe à l'intérieur d'une même nation, sans se confondre avec le conflit des classes* »²⁶⁰. Alors, Memmi rappelle son soutien et son appartenance à un groupe d'homme avec qui il a partagé le même sort, les mêmes souffrances et le même passé. En créant le terme la *judéité* il évoque sa reconnaissance du Juif dans ses fonds ethniques : « *J'ai dû admettre que cette simple négation de soi n'existait pas. Que je devais aller beaucoup plus loin ou que je ne résoudrais rien. Que la transparence pure et tranquille était une solution abstraite, illusoire et finalement intenable* »²⁶¹.

Cependant, Memmi est un humaniste pour qui l'altérité s'apparente dans l'existentialisme sartrien. Certes, tout progrès dans n'importe quelle culture que ce soit, commence par une période de confrontation sociétale résultant des croisements entre les êtres humains, et l'évolution de l'homme se favorise au moyen de ces

²⁵⁷ Memmi, **Portraits**, op.cit., p. 777

²⁵⁸ **Ibid.**, p. 777

²⁵⁹ **Ibid.**, p. 587

²⁶⁰ **Ibid.**, p. 619

²⁶¹ **Ibid.**, p. 778

confrontations. « *Goethe suggère que la possibilité d'une littérature mondiale surgit de la confusion culturelle qui se forge dans des guerres et des conflits terribles* »²⁶². Cas pareil pour Memmi dont l'ouverture au monde des opprimés se réalise par le biais de la langue et la littérature française.

Memmi affirme l'humanisme sartrien qui prétend que l'homme se choisit mais en se choisissant, il choisit en effet tous les hommes. Son existentialisme fondé sur l'humanisme valorise la pensée qui envisage la décolonisation comme une relation à deux sens où se regroupent les peuples colonisés et les peuples colonisateurs. Et sa responsabilité envers l'homme se montre dans son engagement à défendre les droits de l'humanité. Il développe une attitude dans la solidarité pour tous les groupes opprimés. L'ensemble de son œuvre propose une morale universelle fondée sur la démocratie, la laïcité, la solidarité et la rationalité.

En guise de conclusion, Memmi nous donne la preuve vivante qu'on peut transmettre la culture par le biais de la langue : en tant qu'intellectuel, il a tourné sa face vers l'Occident et à sa culture par l'intermédiaire de la langue française. Il démontre qu'une même langue peut devenir intermédiaire pour la transmission des cultures entre différents groupes humaines. Aujourd'hui, c'est par le biais de la langue française qu'on connaît certains littéraires, qui ne sont pas Français natifs mais, qui en s'exprimant dans la langue française nous transmettent le goût et le parfum de différentes cultures. À l'aube de la globalisation, des écrivains tels que Assia Djebar, Zeina Abirached, Boualem Sansal, Ahmed Sefrioui, Jean Sénac, Kateb Yacine, Taos Amrouche, Maissa Bey, Tahar Ben Jelloun réussissent à harmoniser l'Orient et l'Occident, le noir et le blanc, à travers les frontières des sociétés.

D'autre part, pour l'unification d'un peuple, il semble que la langue ne suffise pas et que, c'est par conséquent le passé historique qui met en commun la reconnaissance, le soutien et l'entraide des individus formant le peuple. Il est évident que les vécus transmissibles de génération en génération forment l'ensemble des valeurs adoptées par les groupes humains. Autrement dit, Memmi démontre qu'il fait son choix selon l'existentialisme sartrien pour affirmer son identité : il ne cherche plus

²⁶² Bhabha, **op.cit.**, p. 44

à se refuser en tant que Juif. Sa libération de ses entraves se réalise avec son ouverture vers l'extérieur, vers le monde. Il en découle que l'émancipation de l'être se trouve dans la reconnaissance autant bien que la concurrence avec d'autres cultures et l'enrichissement culturel de l'individu se réalise dans la participation et la reconnaissance des autres civilisations.



BIBLIOGRAPHIE

1. OUVRAGE ANALYSÉ

Memmi Albert, **La statue de sel**, Paris : éd. Gallimard, 1966, pp. 377

2. OUVRAGES PRINCIPAUX

Bhabha Homi, **Les lieux de la culture**, traduction française de Françoise Bouillot, Paris : éd. Payot, 2007, pp. 411

Cuche, Denys, **La notion de culture dans les sciences sociales**, Paris : éd. La Découverte, 4^{ème} éd., 2010, pp. 160

Kaufmann, Jean- Claude. **Ego Pour une sociologie de l'individu**, Paris : éd. Nathan, 2001, pp. 288

Kaufmann, Jean- Claude, **L'invention de soi. Une théorie de l'identité**, Paris : éd. Armand Colin, 2004, pp. 352

Memmi Albert, **Portraits**, édition de Guy Dugas, Paris : éd. CNRS, 2015, pp. 1290

Sartre Jean-Paul, **L'existentialisme est un humanisme**, Paris : éd. Nagel, 1970, pp. 108

3. OUVRAGES GENERAUX

Benveniste Emil, **Problème de linguistique générale**, Paris : éd. Gallimard, Tome I, 1966, pp. 356

Calvet Louis-Jean, **Linguistique et colonialisme Petit traité de glottophagie**, Paris : éd. Payot, 1974, pp. 328

Derrida Jacques, **Le monolinguisme de l'autre**, Paris : éd. Galilée, 1996, pp.135

Derrida Jacques, **Les yeux de la langue**, Paris : éd. de L'Herne, 2005, pp.103

Fanon Frantz, **Peau noire masques blancs**, Paris : éd. du Seuil, 1952, pp. 188

Lejeune Philippe, **Je est un autre : L'autobiographie de la littérature aux médias**, Paris : éd. du Seuil, 1980, pp. 333

Lejeune Philippe, **Le pacte autobiographique : Tome 2, Signes de vie**, Paris : éd. du Seuil, 2005, pp. 273

Parades A. José, **Durkheim**, Paris : Presses Universitaires de France, série Que sais-je ? 1993, pp. 126

Reuter Yves, **Introduction à l'analyse du roman**, Paris : éd. Dunod, 1996, pp.200

Steiner Philippe, **La sociologie de Durkheim**, éd. Paris : La Découverte, 1994, pp. 123

4. ARTICLES

Assoun Paul- Laurent, « L'angoisse du retour. Figures juives de l'Unheimliche », **Pardès**, 2013/1, n° 53, p. 11-24

Behrent Michel, Lhéréte Héloïse, « Que reste-t-il de Jacques Derrida » in **Sciences Humaines**, éd. Sc. Humaines, 2014/10, n° 263, p. 29-29

Cerquiglini Blanche, « Le roman, sanctuaire du moi », **Médium**, 2013/3, n° 36, p. 66-81

Chaouat Bruno, « Impasse : entre Albert Memmi et Jacques Derrida », **Le Coq-héron**, 2006/1, n° 184, p. 88-99

Déchamp-Le Roux Catherine, « De l'expérience vécu à l'universel », **Journal of French and Francophone Philosophy – Revue de la philosophie française et de langue française**, Vol XIX, n° 2, 2011, p.17-36

Gordon R. Lewis, « Décoloniser le savoir à la suite de Frantz Fanon », **Tumultes**, 2008/2, n° 31, p. 103-123

de Grève Marcel, « L'autobiographie, genre littéraire ? », **Revue de littérature comparée**, 2008/1, n° 325, p. 23-31

Guimarães Antonio Sérgio Alfredo, « La réception de Frantz Fanon au Brésil », **Tumultes**, 2008/2, n° 31, p. 81-102

Gyssels Kathleen, « Sartre postcoloniale ? Relire Orphée noir plus d'un demi-siècle après », **Cahiers d'études africaines**, éd. de l'EHESS, 2005/3, n° 179-180, p. 631- 650

Hagège Claude, Zarka Bernard, "Les juifs et la France en Tunisie. Les bénéfices d'une relation triangulaire", **Le Mouvement social**, 2001/4, n°197, p. 9-28

Marcel Jean-Christophe, « Georges Gurvitch : les raisons d'un succès », **Cahiers internationaux de sociologie**, 2001/1, n° 110, p. 97-119

Merle Isabelle, « « La situation coloniale » chez Georges Balandier. Relecture historienne », **Monde(s)**, 2013/2, n° 4, p. 211- 232

Salanskis Jean Michel, « La philosophie de Jacques Derrida et la spécificité de la déconstruction au sein des philosophes du linguistic turn », in Charles Ramond, **Derrida**, éd. Presses Universitaires de France « Débats philosophiques », 2008, p.13-51

5. REFERENCES ELECTRONIQUES

Colette Jacques, "L'existentialisme n'est pas une doctrine", *L'existentialisme*, Paris : Presse Universitaire de France, "Que sais-je?", 2007, p. 5-16
En ligne : www.cairn.info/l-existentialisme--9782130562085-page-5.htm.

Déchamp-Le Roux Catherine, « Avant-propos aux textes d'Albert Memmi « Sociologie des rapports entre colonisateurs et colonisés » et « Portrait du décolonisé arabo-musulman et de quelques autres » », **SociologieS**, mis en ligne le 02 juin 2009.
En ligne : <http://sociologies.revues.org/2916>

Greimas Algirdas Julien, « Réflexions sur les modèles actantiels », **Sémantique structurale**, Paris : Presses Universitaires de France, 2002, p. 172-191.
En ligne : www.cairn.info/semantique-structurale--9782130527633-page-172.htm

Marguerat Daniel, « Mon parcours d'exégète. Essai d'autobiographie », **Etudes théologiques et religieuses**, 2010/1, Tome 85, p. 81-99.

En ligne : <http://www.cairn.info/revue-etudes-theologiques-et-religieuses-2010-1-page-81.htm>

Mérigot Bernard, « L'inquiétante étrangeté. Note sur l'Unheimliche », in Persée : **Littérature**, n° 8, 1972, Le fantastique, p. 100-106 p.102.

En ligne : http://www.persee.fr/web/revues/home/prescript/article/litt_0047-4800_1972_num_8_4_1060

Sebag Paul, **Histoire des Juifs de Tunisie : des origines à nos jours**, Paris : l'Harmattan, 1991, pp. 351. En ligne : <http://www.harmathèque.com/ebook/histoire-des-juifs-de-tunisie-des-origines-a-nos-jours-3997>

Taieb Jacques, « Evolution et comportement démographique des Juifs de Tunisie sous le protectorat français (1881- 1956) », p. 954 in Persée : **Population**, n° 4-5, 1982, p. 952-958.

En ligne : http://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_1982_num_37_4_17399

SITOGRAFIE

<http://www.academie-francaise.fr/les-immortels/leopold-sedar-senghor>

<http://www.africultures.com/php/?nav=article&no=4114>

<http://www.lemondejuif.info/2014/01/qui-sont-les-juifs-de-tunisie/>

<http://mythologica.fr/biblque/loth.htmu>

<http://www.toupie.org/Biographies/Sartre.htm>

<http://www.toupie.org/Biographies/Cesaire.htm>

<http://www.toupie.org/Dictionnaire/Colonialisme.htm>

<https://www.unige.ch/lettres/framo/enseignements/methodes/autoportrait/apintegr.html#ap011000>

ANNEXE

La biographie d'Albert Memmi

Albert Memmi est un écrivain français de Tunisie cependant il n'est réellement ni français ni tunisien. Son appartenance à ses souches juives remonte à l'école rabbinique où il apprend l'hébreu à travers les textes saints. Son esprit combatif et sa sensibilité rebelle se font apparaître dès l'âge de treize ans. Lors de ses études secondaires il commence à participer aux mouvements de jeunesse juive.

En 1943, à la libération de la Tunisie il est fiché par la police coloniale comme un « *activiste communiste* »²⁶³. Cependant, il commence à écrire de courts articles et à les adresser aux journaux tout en poursuivant sa préparation à la licence en philosophie à l'université d'Alger. Il participe à la création de *Hillel*, une revue de l'Union mondiale des étudiants juifs, et il en devient le premier rédacteur en chef. À cette occasion, il correspond avec Jean-Paul Sartre. En 1945, il s'inscrit en philosophie à la Sorbonne mais malheureusement l'enseignement de l'Université ne le satisfait pas, il se voit borné par une philosophie élitiste et éloignée de la réalité quotidienne :

*« J'arrivais d'une Afrique du Nord, en pleine tourmente, j'étais sans le sou, j'avais faim, et je tombe sur quoi ? Le jeu transcendantal chez Kant ! Moi qui avais tout misé sur la philosophie, ça m'a semblé du bavardage. »*²⁶⁴

Memmi rencontre, comme enseignant à la Sorbonne, Georges Gurvitch qui l'amène de la philosophie, à la sociologie du terrain. C'est les années de l'après-guerre et la sociologie française est en état de refondation. Gurvitch est récemment revenu des Etats-Unis et inspiré par le modèle empirique américaine, il œuvre à la refondation de la sociologie française en se basant sur les rapports sociaux et humains. Son ambition est de traiter les grandes questions de l'après-guerre²⁶⁵. Jeune Memmi est profondément influencé par son maître, il « *devient le collaborateur principal de [celui-ci] qui le*

²⁶³ Memmi, **Portraits**, *op.cit.* , p. 38

²⁶⁴ Déchamp-Le Roux, **SociologieS**, *op.cit.* , p. 4

²⁶⁵ Jean-Christophe Marcel, « Georges Gurvitch : les raisons d'un succès », **Cahiers internationaux de sociologie**, 2001/1, n° 110, p. 97-98

forme à la sociologie »²⁶⁶. Dans les années qui s'ensuivent, Gurvitch et son disciple vont fonder ensemble le Centre d'Etudes Sociologiques où sont élaborés de nombreux projets et des travaux de recherche.

En 1952, Memmi prend la direction d'un Centre de psychopédagogie de l'enfant en Tunisie. Mais en peu de temps il se rend compte que, même s'il arrive à collecter des matériaux sur l'inter-culturalité, tels que le racisme, la xénophobie, le mariage mixte ou les conflits de civilisations, il n'est pas fait pour traiter les drames familiaux. Il démissionne et entreprend l'écriture du roman *La statue de sel*. Tourmenté par son identité composite et attentive à la condition juive dans un monde arabo-musulman, il se voit placé au cœur du problème colonial avec cette œuvre. Il s'interroge sur son identité composite et son rôle en tant que minorité : Qui est-il ? C'est particulièrement l'idée qu'il tente de décortiquer. L'analyse de sa propre condition ne l'amènera que vers un bouleversement identitaire. D'ors et déjà, il sera hanté par l'idée de différencier sa voie de celle du colonisateur. Dans ce contexte son cheminement rappelle le dicton existentialiste « *l'homme se fait ; il n'est pas tout fait d'abord, [...]* »²⁶⁷.

En 1954 la décolonisation débute en Tunisie. Dans la presse maghrébine l'agitation est forte et la Révolution algérienne éclate. En 1956, après l'Indépendance en Tunisie, Memmi étant convaincu qu'il n'y aura pas de place à l'expression des minorités dans la nouvelle nation naissante, déménage et s'installe définitivement en France avec sa femme Germaine Dubach et ses deux enfants, il se naturalise dix années plus tard, en 1967. La même année, malgré sa posture anticolonialiste, le ministre Edgard Pisani affirme que « Memmi a apporté autant à la France qu'elle lui a apporté »²⁶⁸. Il obtient dans sa carrière professionnelle un poste de professeur émérite de sociologie de la culture à l'Université Paris X-Nanterre. Effectivement, il reste toujours attentif aux problèmes du Moyen-Orient et de sa communauté juive et continue à œuvrer sur différentes situations de dominance et de dépendance. Son but est de déceler le portrait global de l'homme dominé. En 1981, *La statue de sel* est adaptée à l'écran par un réalisateur israélien, Haïm Shiran. Trois années plus tard, il est élu vice-président de la Fédération internationale des écrivains de langue française (FIDELF).

²⁶⁶ Déchamp-Le Roux, **op.cit.**, p. 3

²⁶⁷ Sartre, **op.cit.** p. 78

²⁶⁸ **Ibid.**, p. 43

Parmi ses principaux ouvrages on peut citer *Agar* (éd. Corr  a, Paris, 1955), *Portrait du colonisé précédé du Portrait du colonisateur* (  d. B  cher, Chastel, Paris, 1957), *Portrait d'un juif* (  d. Gallimard, Paris, 1962), *Anthologie des écrivains maghrébins d'expression française* (  d. Présence africaine, Paris, 1964), *La libération du juif* (  d. Payot, Paris, 1966), *L'homme dominé* (  d. Gallimard, Paris, 1968), *Portrait du colonisé suivi de Les Canadiens français sont-ils des colonisés ?* (  d. L'Etincelle, Montréal, 1972), *Juif et Arabe* (  d. Gallimard, Paris, 1974), *L'exercice du bonheur* (  d. Arléa, Paris, 1994), *Le Racisme* (  d. Gallimard, Paris, 1994), *Le Juif et L'Autre* (  d. Christian de Bartillat, Paris, 1996), *Portrait du décolonisé arabo-musulman et de quelques autres* (  d. Gallimard, Paris, 2004), *T  r  sa et autres femmes* (  d. Du F  lin, Paris, 2004), *Le Testament insolent* (  d. Odile Jacob, Paris, 2009), *Portrait* (  d. CNRS, Paris, Paris, 2015).

Depuis l'âge de 17 ans, Memmi continue de tenir un journal intime et réussit à analyser et à décrire la traversée de son siècle. Son œuvre est constituée de récits, d'essais, de portraits et de poésies dont le dernier est intitulé *Les Coplas du jeune homme amoureux* (  d. Al Manard, 2013). L'auteur en composant le premier volet d'une trilogie consacrée à l'amour, reflète dans ce dernier livre sa personnalité moraliste.

Il ne s'arrête jamais de prôner les concepts de l'humanisme. On reconnaît qu'il inspire et se tient auprès des mouvements indépendantistes du Canada ou des noirs aux Etats-Unis :

« *Mes lecteurs noirs, aussi spontanément que les Canadiens français, se sont identifiés au Colonisé. Bien entendu, la condition noire, la condition coloniale, de même que la condition juive, ont chacune leur originalité particulière, mais leurs mécanismes de base sont assez semblable, [...]* »²⁶⁹

Or, son concept de judéité est forgé sur une conception de compassion s'enracinant dans le passé historique de son peuple.

²⁶⁹ **Ibid.**, p. 31

« Pourquoi ne pas le dire enfin ? En tant que Juif, je suis un homme carencé. Ces carences sont de véritables manques dans mon existence ; [...]. Ces carences objectives, souvent institutionnelles, entraînent un véritable resserrement, des destructions toujours graves dans l'âme de l'homme juif. Car voici le plus grave peut-être, le plus difficile à avouer : la condition faite aux Juifs est une condition dégradante »²⁷⁰

En tant que philosophe et sociologue, il s'efforce à concilier dans ses actions et ses écrits l'humanisme, l'égalité et la laïcité. En 1992, pour affirmer que le statut de l'entreprise n'est construit que pour unifier les peuples, il fait partie du « *Comité national pour le Oui au traité de Maastricht* »²⁷¹. En 2000, il organise un voyage en Afrique pour préparer une documentation à son ouvrage *Portrait du décolonisé*. Il y sera décoré par l'ordre de Chevalier des Arts et des Lettres de la République Burkina Faso.

Son œuvre s'inscrit dans la voie de la liberté et de l'altérité. Il pointe le fait que la place des anciens empires coloniaux sera toujours apte à se remplacer par de nouvelles formes de dominations. En cela, il désire affirmer que la fonction des hommes de lettres est de contribuer à l'éveil de la conscience humaine.

²⁷⁰ Memmi, **Portraits**, op.cit. , p. 619

²⁷¹ **Ibid.**, p. 47

CURRICULUM VITAE

Armen Tanikyan est née le 12 avril 1958 à Istanbul. Elle est diplômée du Lycée Français Notre Dame de Sion en 1977. Elle a repris ses études en 2008 et devenue titulaire d'un diplôme de licence, discipline traduction, interprétation, Université d'Istanbul, Faculté des Lettres, Département traduction, interprétation en 2012. En 2013 elle a été diplômée de universitaire l'Université Paris III pour l'Enseignement du Didactique de Français.

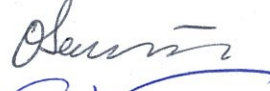
Elle a travaillé pour les bureaux de traductions Uluslararası Dil Hizmetleri et Dragoman de 2012 à 2013. Lectrice chargée des cours des classes préparatoires à l'Université Yeditepe, Département francophone de Sciences Politiques et des Relations Internationales, elle enseigne depuis 2013 le français.

Elle a exposé la traduction d'un ouvrage littéraire de Jean-Christophe Rufin, en 2013 au Colloque International de Traduction à l'Université Technique de Yıldız, Faculté des Sciences et Lettres. La publication du même article, est parue en 2015 dans la revue de traduction et interprétation - Çeviribilim Dergisi- de l'Université d'Istanbul.

TEZ ONAY SAYFASI

Üniversite	Galatasaray Üniversitesi
Enstitü	Sosyal Bilimler Enstitüsü
Adı Soyadı	Armen Tanikyan
Tez Başlığı	Albert Memmi'nin Yazım Dünyası / L'Univers littéraire d'Albert Memmi
Savunma Tarihi	08.09. 2016
Danışman	Seza Yılandıoğlu

JÜRİ ÜYELERİ

Unvanı, Adı, Soyadı	İmza
Prof. Dr. Osman Senemoğlu	
Prof. Dr. Sündüz Öztürk Kasar	
Yar. Doç. Seza Yılandıoğlu	

Enstitü Müdürü

